

**REFUGEES**



★ **BRING YOUR FAMILIES** ★

**WELCOME**



numéro 1788 - 4 mai au 4 juin 2017

LE MONDE  
LIBERTAIRE

# LE MONDE LIBERTAIRE

LE MAGAZINE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE



**NOTRE DOSSIER**

**ILS, ELLES ONT VOTÉ, ET APRÈS ?  
L'ANARCHIE !**

DANS UN SALE ÉTAT : **REFUGEES, WELCOME !**  
RELIGIONS ET AUTRES MYTHES : **PISTES CRITIQUES**  
INTERNATIONAL : **ENTRETIEN AVEC LA F.A.L.V. (CHILI)**  
CULTURE : **CINÉMA, MUSIQUE ET RÉSISTANCE**

Le Monde libertaire # 1788 04-05 > 04-06-2017

M 02137-1788-F: 5,00 € - RD



## EDITORIAL

Ça y est, c'est fait ! Au moment où vous lisez ces lignes, le premier tour de l'élection présidentielle est passé. Ouf ! Il en reste encore un, et nous, au moment où nous rédigeons cet édito, nous serions bien en peine d'établir un pronostic, quel qu'il soit... Et d'ailleurs, on s'en fout un peu. Nous ne nous faisons aucune illusion concernant les cinq prochaines années : le.la président.e ne sera présent.e que pour administrer, pour quelques temps encore, le désastre capitaliste.

Maintenant que le cirque est derrière nous, on peut parler sérieusement ? Oui ? Très bien, parlons anarchisme, alors !

Le numéro précédent du *Monde libertaire* était consacré à l'électoratisme ambiant, à l'impasse de notre régime représentatif. Nous avons laissé la parole à nos plumes afin qu'elles puissent exposer les raisons de nos oppositions, ceci fait, il nous reste un monde libertaire à construire ensemble !

Nous vous proposons ici des pistes de réflexions pour un futur anarchiste : « oui, mais au fond, qu'est-ce que vous proposez ? »

Nous avons bien quelques idées, parfois contradictoires à proposer, mais ne nous parlez pas de programme... et ne pensez même pas à demander ce qu'est « notre PROJEET ! ». Par définition, le projet anarchiste est en perpétuelle évolution.

Néanmoins, dans les pages qui suivent, vous entendrez parler d'unité, de fédéralisme et de « vote anarchiste ». Autant de proposition claires à débattre et discuter entre amis, en famille, au travail, dans les transports...

Le week-end du 7 mai, emmenez plutôt votre journal à la pêche (mais relâchez les poissons) , prenez le temps de vous demander ce que serait la vie en Anarchie !

LE CRML

# # 1788

## TERRAINS DE COMBAT

02 **Lutte solidaire avec les migrants :  
refugees welcome !**

Par DANIEL

04 **Exilé dans un p'tit village qu'a un nom  
tout à fait commun**

Par BOB DE GANGES

06 **Lune, astrologie et discours politiques :  
Popper au secours de l'analyse**

Par VINCENT ROUFFINEAU

## ZONES DE CHANTIER

44 **École autogérée : pour apprendre à penser et  
non à obéir**

Par RAMON PINO

46 **Aman Iman**

Par BLAIREAU

48 **La Louve, un supermarché coopératif dont la  
presse annonce l'ouverture depuis 2013 va  
bientôt ouvrir à Paris.**

Par JEAN-CLAUDE RICHARD

## SECTEURS À EXPLORER

51 **Le coq est-il anarchiste ?**

Par NESTOR POTKINE

53 **Autour de la lutte des classes**

Par GREG

## SANS FRONTIÈRES

56 **Entretien avec la Fédération anarchiste locale  
de Valdivia (FALV), Chili**

Par RENZO, GWÉNOLÉ KERDIVEL  
ET ALICIA TORADO ALONSO

60 **Brèves internationales**

## Le dossier du mois : ILS, ELLES ONT VOTÉ, ET APRÈS ? L'ANARCHIE !

10 **Anarchisme : que reste-t-il de nos amours ?**

Par PATRICK SCHINDLER

12 **Le monde qui vient**

Par PIERRE SOMMERMEYER

17 **Le fédéralisme,  
un aspect central du projet libertaire**

Par LE GROUPE KRONSTADT

20 **Nous sommes des graines, prêtes à germer**

Par LE GROUPE GRAINE D'ANAR

22 **Sortir ou rester dans l'Union européenne ?  
Est-ce la question ?**

Par S.

24 **Le vote anarchiste**

Par BASTIEN ET JEAN-SÉBASTIEN

30 **Vote pour le monde que tu veux**

Par STÉPHANE POLSKY-HICHÉRI

34 **Ni Dieu, ni maître, ni chemise**

Par TONI

37 **Nationalisme, étatismisme, fédéralisme**

Par HERVÉ TRINQUIER

42 **Perspectives dialectiques de la cantine**

Par NESTOR POTKINE

---

## DOMAINES CULTIVÉS

### 62 **Cinéma, musique et résistance**

Par CHRISTIANE PASSEVANT

### 64 **Famille, je vous hais**

Par CHRISTIANE PASSEVANT

### 66 **Agenda des sorties cinéma**

Par CHRISTIANE PASSEVANT

### 67 **Dante Gatti ne dira plus ses poèmes**

Par SERGE UTGÉ-ROYO

### 69 **La révolution, entre hasard et nécessité**

Par DANIEL PINOS

### 70 **Benjamin Peret, l'artichaut entre les dents**

Par GUY GIRARD

### 71 **Léo Ferré sur le boulevard du crime**

Par HENRI TÂCHONS

### 72 **Un peu de douceur et d'espoir dans ce monde de brutes et de cinglés**

Par PATRICK SCHINDLER

## ARCHIPEL LIBERTAIRE

### 73 **Bulletin d'abonnement**

### 74 **Les groupes de la FA**

### 76 **Programme de la radio**

Couverture : **Agenda militant**

**Le Monde Libertaire**, mensuel de la Fédération Anarchiste, est édité par la SARL Les Publications Libertaires.

Il est réalisé et mis en page par une petite équipe entièrement bénévole disséminée à Marseille, Paris et Lyon ; l'impression et le routage sont financés exclusivement par les ventes de numéro et les abonnements.

Garanti 100% sans pub, sans subventions, sans généreux copain du Fouquet's, sans concessions.

C'est un journal volontairement ouvert à toutes les sensibilités libertaires : les articles qui y sont publiés nous sont librement proposés par des rédacteurs de tous horizons, membres de la Fédération anarchiste ou pas, écrivant selon le principe de la responsabilité individuelle. Si vous butez sur certains propos, nous vous invitons à les considérer comme le point de départ de discussions qui ne pourront qu'être enrichissantes pour tous. Adeptes d'un monde fermé, lisez autre chose, tout simplement.

#### **Ont participé à ce numéro :**

Le comité de rédaction du Monde Libertaire ainsi que : Daniel, Bob de Ganges, Patrick Schindler, Ramon Pino, Pierre Sommermeyer, Vincent Rouffineau, Christiane Passevant, Nestor Potkine, le groupe Graine d'Anar (Lyon), Blaireau, Jean-Claude Richard, Renzo Gwénolé Kerdivel, Alicia Torado Alonso, La FALV Greg, Hervé Trinquier, Toni, Stéphane Polsky-Hichéri, S., le groupe Kronstadt, Henri Tâchons, Guy Girard, Daniel Pinos

#### **Direction de la publication :**

Claudine Annereau

#### **Imprimé par :**

Les presses du Ravin Bleu,  
27 rue du Capitaine Ferber,  
75020 Paris

**Commission paritaire n°0614 C 80740**

**Dépôt légal 44145 - 1er trimestre 1977**

**Routage 205**





DANS UN SALE ÉTAT

# LUTTES SOLIDAIRES AVEC LES MIGRANTS

## REFUGEES WELCOME !

Ceux qui s'intéressent à la cause des migrants dans ce pays le savent : l'indignité est le premier mot qui vient, à l'évocation du traitement de ces populations par l'État, en 2017.

Après le démantèlement de la « Jungle » de Calais, des milliers de personnes sont réparties sur le territoire. Dans le Gard, les CAO (Centre d'accueil et d'orientation) en accueillent également. Dans les deux CAO de Nîmes, une centaine de ressortissants soudanais sont encore là, fin 2016. Mais ils s'inquiètent pour leur situation. Essentiellement arrivés en Europe par l'Italie d'où parviennent des témoignages de migrants maltraités dans les camps, ils s'inquiètent d'y être raccompagnés.

Il existe une procédure dite « de Dublin » qui stipule notamment qu'un pays peut renvoyer un mi-

grant vers le premier pays d'Europe par lequel il est enregistré pour la première fois. Or, en 2016, lors du démantèlement à Calais, le ministre de l'intérieur Cazeneuve avait déclaré qu'il n'y aurait pas d'expulsion des réfugiés tant qu'ils étaient hébergés dans des CAO. Divers préfets appliquent d'ailleurs cette directive.

Pourtant, à Nîmes, la réalité est très différente et des associations sociales s'activent pour tenter de rencontrer le préfet puisque des Soudanais reçoivent leurs documents de routage. Le Secours catholique puis le réseau Anaïs 30 (qui regroupe des structures à vocation sociale) demandent une entrevue avec le préfet afin qu'il n'applique pas cette mesure dite « Dublinage ». Silence radio du côté de la préfecture. Un premier rassemblement le 17 mars aboutit à ce que près de cent personnes manifestent leur inquiétude pour les Soudanais. Mais toujours pas de réaction du représentant de l'État. Une campagne visant les services préfectoraux à coup d'e-mails, SMS ou lettres est alors lancée, avec un certain succès. Dans le même temps, une manifestation est annoncée pour le 30 mars à Nîmes. Celle-ci se tiendra en ras-

semblant plus de 400 personnes, Soudanais en tête, derrière la banderole « Refugees welcome, stop expulsions ». Un die-in et une minute de silence seront même observés sur le parvis des Arènes à la mémoire des migrant.e.s morts sur la route de l'exil ou au cours de leur retour forcé.

### UN PRÉFET INDIFFÉRENT

Cette campagne qui se traduit par un mouvement inespéré ne fait pourtant pas évoluer la situation : les premiers Soudanais sont raccompagnés vers les aéroports, d'autres refusent, d'autres encore décident de quitter le CAO sans plus attendre et deviennent de fait sans-papiers, donc expulsables à tout moment. Mais ils savent que s'ils sont ramenés vers l'Italie, c'est un des plus courts chemins vers le Soudan, qu'ils ont pourtant fui.

Le réseau Anaïs 30 a décidé de



continuer à demander une entrevue au préfet, et a organisé durant les vacances scolaires d'avril, un piquet quotidien devant la préfecture avec tracts et banderoles. Des dizaines de personnes se sont ainsi relayées pour montrer leur détermination, et peut-être conserver la mobilisation jusqu'à la rentrée scolaire du 18 avril, persuadés que ce qui se passe aujourd'hui avec des Soudanais se reproduira avec d'autres migrants, plus tard. C'est une lutte sur le long terme qui s'engage là. Le dialogue noué avec les passants à partir du tract permet également de battre en brèche une idée répandue : le public touché est globalement compréhensif à l'égard des migrants et de la lutte que nous menons. Le 4 mars, le préfet du Gard a enfin déclaré par lettre qu'il ne retirerait pas les procédures en cours, et qu'il ne voyait pas d'utilité à rencontrer une délégation du réseau Anaïs et de ses soutiens.

Naturellement, les situations décrites plus haut sont partagées par des milliers de réfugiés provenant de Calais. Et le fait est que la mobilisation nîmoise a peut-être aidé à rendre visible un mouvement de mécontentement qui commence à émerger, concernant le sort et le traitement des réfugiés, sous le coup de l'application de la circulaire « Dublin ». Car les soutiens des réfugiés sont confrontés aux mêmes injustices qui frappent aussi ceux et celles que l'on commençait parfois à installer ici avec des cours d'alphabétisation, des parrainages, des dépôts de dossiers de prisonniers politiques, des logements trouvés, parfois du travail,...

### **L'ENTRAIDE ET LA LUTTE COLLECTIVE**

Cette situation faite aux Soudanais de Nîmes met en contradiction les intentions officielles affichées et leur application sur le terrain. Comment taire le fait par exemple, que les gestions des CAO relèvent d'appels d'offres emportés par des structures sociales privées qui adaptent l'accompagnement des réfugiés au niveau des prestations qui sont toujours tirées vers le bas, concurrence oblige ? Ce qui se manifeste par exemple par un personnel insuffisant, des cours d'alphabétisation budgétés mais qui n'ont pas lieu, l'absence de traducteurs...

Sur un autre sujet, les exemples de migrants mineurs livrés à eux mêmes ou insuffisamment entourés et accompagnés lorsqu'ils sont dans des structures d'accueil sont nombreux. Suffisamment pour considérer que là aussi, l'État français conduit une politique indigne. Que dire enfin de ces familles, parfois avec enfant, se retrouvant à la rue parce qu'elles ont épuisé les recours administratifs, de plus en plus limités ?

Mais au silence assourdissant de la plupart des organisations syndicales, associatives, politiques... disons « progressistes » de ce pays sur la question des réfugiés, répond une petite musique qui monte... Celle des gens ordinaires, de toutes origines et de toutes convictions, qui s'organisent pour dire : « ça suffit ! ».

Dans les Cévennes par exemple, un réseau se structure pas à pas, pour, à partir de situations concrètes, partager de l'information bien sûr, et échanger sur des besoins similaires : accompagnements

administratifs des migrants, interpellations d'élus, liens à nouer avec les CAO, fournir hébergement et matériel d'urgence, actions directes pour empêcher des expulsions, médiatisation de la lutte, collecte de fonds, scolarisation...

A Nîmes, en attendant que le Réseau Anaïs 30 fasse paraître une lettre ouverte qui s'en prendra directement au préfet, un collectif d'individus tente de se mettre en place à son tour. Il aura la lourde charge de maintenir un niveau d'engagement qui fut exceptionnel pour les Soudanais. Il sera la continuation d'une lutte et pourrait rejoindre d'autres comités locaux qui devront se mettre en réseau et échanger pour mieux résister. Il paraît évident que ce collectif, libéré des contraintes institutionnelles qui pèsent sur les initiateurs de la lutte, doit envisager diverses stratégies pouvant aller jusqu'à la désobéissance. Il y a là de la place pour des stratégies différentes et convergentes, reflet de la pluralité de ce peuple qui prend fait et cause pour les migrant.e.s ; c'est peut-être là une nouvelle formule de la diversité des tactiques chère au mouvement anti-globalisation des années 2000. C'est en tous cas les réactions d'hommes et de femmes considérant que, quelles que soient ces lois qui sont influencées par les vociférations des politiciens, les migrants méritent un accueil digne, au-delà de nos langues et de nos origines.

Refugees welcome !

PAR DANIEL,  
groupe Gard-Vaucluse de la Fédération anarchiste



DANS UN SALE ÉTAT

# Exilé dans un p'tit village qu'a un nom tout à fait commun

Début 2015, quand des dizaines de milliers de réfugiés avec femmes et enfants cherchaient à rejoindre l'Europe, beaucoup de personnes se sont émues. Parmi elles des élus, qui ont soumis aux conseils municipaux des délibérations pour accueillir leur part de cette détresse. C'était le cas de mon village des Cévennes, qui dès l'été a mis en place des logements avec l'aide d'associations diverses et de personnes de bonne volonté. Les mois passent et les familles n'arrivent pas.

En décembre 2015, l'État crée les Centres d'Accueil et d'Orientation (CAO) pour désengorger Calais avec la fameuse promesse de Cazeneuve. Faute d'enfants, la mairie accepte de confier ses logements à une association - mandatée par le préfet - pour de jeunes adultes. Les premiers

arrivent en février 2016. D'origines très différentes, souvent avec une santé précaire, il faudra de très longs mois pour que l'association gestionnaire (ingénieux montage qui met des travailleurs sociaux en tampon avec la préfecture) accepte que les bénévoles fassent autre chose qu'un peu d'accompagnement et une initiation au français (compliquée par l'absence de moyens et la multiplicité des langues).

Les premières procédures de demande d'asile sont chasse gardée de l'association, mais le collectif qui finit par se constituer (la mairie ne pouvant tenir le rythme d'un tel accompagnement) prend une place grandissante (activités, suivi médical, cours de FLE (Français Langue Étrangère). Grâce à une connaissance fine des réfugiés, il met de plus en plus son nez dans le juridique, d'autant qu'avec les refus OFPRA (entretien à Paris pour juger du bien fondé de la demande d'asile) et le retour des procédures Dublin (accord pour l'expulsion dans le premier pays d'arrivée en Europe) l'association perd de son crédit de « maîtrise de la situation ».

Aujourd'hui, le fiasco global de la « rafle de Calais » de l'automne dernier est flagrant. D'une part parce que de nombreux migrants ont fui des CAO à cause des conditions d'accueil déplorables ou bien, après des mois de procédure et d'attente angoissée, malgré des dossiers terribles, suite au refus par l'État de leur accorder l'asile. D'autre part parce que ceux qui sont arrivés après la purge calaisienne, reçoivent l'ordre de quitter le territoire français (OQTF). La conjoncture de ces deux flux remet un grand nombre de migrants dans l'errance. Le cas des mineurs est particulièrement indigne.

Avoir la confiance des migrants est un long travail de proximité. Difficile de ne pas être profondément affecté lorsque l'un deux tombe sous le coup d'une OQTF, surtout quand les moyens de le



« mettre à l'abri » sont insuffisants ou qu'il préfère tenter sa chance ailleurs, avec tous les dangers que lui réservent notre « beau pays ». Car même pour des militants, la richesse et l'intensité des échanges bouleversent nos habitudes. L'incendie du camp de Grande Cynthe aggrave la situation. Trop occupés par les élections, de nombreux militants ne sont pas mobilisés sur ce drame qui se joue sous nos yeux. La situation est explosive et totalement inacceptable. Les bénévoles et avocats sont écrasés par les demandes d'aide face à l'impitoyable xénophobie de l'État qui fait tout pour pourrir la vie des migrants.

Parler des réfugiés est d'un seul coup devenu tabou, tout discours de bienvenue accusé de faire le jeu du Front National. Pourtant, aucun être humain n'est illégal.

PAR BOB DE GANGES, *Hérault*







# Lune, astrologie et discours politiques :

## Popper au secours de l'analyse

La pensée libertaire condamne la religion comme l'expression d'un ordre moral structurant la société, et n'ayant d'autres justifications que la foi. Au-delà de l'Église en tant qu'appareil politique, la religion, reconnaissant l'autorité d'un être suprême, est antagoniste avec l'idéal libertaire : mais la superstition est également une menace pour la liberté, dans le sens où elle implique des puissances magiques qui influenceraient la vie quotidienne. Le paradigme magique est un frein à l'épanouissement individuel, et de surcroît, structure la pensée collective dans une dynamique d'ignorance et de déficit d'outils intellectuels d'analyse du réel. A travers son expression largement présente dans l'imaginaire collectif, elle illustre le danger de l'idée reçue, d'une vision du monde archaïque et stérile, et doit être combattue, afin d'émanciper la pensée sociale

d'artifices d'un autre temps. C'est le même mécanisme qui est à l'œuvre lorsque les politiques empoisonnent les esprits avec des pseudo-vérités admises par beaucoup et qui se révèlent être des illusions totales : déclin de la France, goût du travail, insécurité... Ce qui rend d'autant plus nécessaire la pratique de la validation des postulats à travers une démarche rationnelle.

### Illustrons avec l'influence de la pleine Lune sur le comportement.

Les partisans de cette idée sont sincèrement convaincus de sa réalité, car elle s'appuie sur l'expérience : comportement instable des enfants décrits par de nombreux parents, fréquence plus élevée des accouchements décrits par les personnels soignants des maternités, agressions plus fréquentes selon les forces de l'ordre. Il est impossible d'opposer des arguments rationnels à un tel florilège, à un tel argument d'autorité, tant l'idée est auto-entretenu, s'appuyant de surcroît sur des siècles de traditions. Les partisans de l'influence lunaire sont incapables d'expliquer quel serait le processus en œuvre, bien qu'une explication soit parfois avancée : le corps est com-

posé à 70 % d'eau, or la Lune a une influence sur les marées, donc elle a une influence sur notre corps. Notez la forme syllogistique du raisonnement, forme unanimement réfutée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Il est facile d'invalider cet argument : la masse d'eau représentée par notre corps est beaucoup trop faible pour subir l'influence de la Lune ; il est nécessaire que les volumes d'eau soient très importants afin d'observer des mouvements tidaux, et c'est pour cela qu'il n'y a pas de phénomènes de marées dans les lacs ni en Méditerranée. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut avoir recours à des données objectives. En voici quelques-unes :

### Sommeil

Une étude a suivi 5812 enfants, âgés de cinq à neuf ans, venus des cinq continents, pendant 28 mois, afin d'étudier leur sommeil durant les phases de la Lune. Aucune variation



significative n'a été enregistrée pendant les nuits de pleine Lune.<sup>[1]</sup>

### Obstétrique

Une étude a recensé toutes les naissances survenues en Caroline du Nord entre 1997 et 2001, soit plus de 500 000 accouchements : elle a révélé un nombre identique de naissances lors des différentes phases de la Lune, et aucune fréquence plus élevée de césariennes les nuits de pleine Lune.<sup>[2]</sup>

### Agressions

Une étude révèle que le taux d'admission aux urgences n'est pas plus élevé les nuits de pleine Lune, même si on fait le détail des agressions par balles ou par armes blanches.<sup>[3]</sup>

De manière générale, les nuits de pleine Lune, il n'y a pas plus de suicides,<sup>[4]</sup> pas plus d'accidents de la route,<sup>[5]</sup> et pas plus de stress non plus : la pleine Lune n'augmente pas le nombre de consultations pour dépression ou anxiété.<sup>[6]</sup>

Ce sont là des données objectives qui contredisent l'imaginaire populaire. Pour avoir expérimenté la confrontation entre ces données et le point de vue d'un partisan de l'influence lunaire, j'ai pu constater que la croyance se révélait la plus forte : malgré l'objectivité des faits, et leur nature scientifique,

puisque les sources sont des revues professionnelles, il a été impossible à mon interlocuteur d'admettre la réalité. Ce déni est révélateur de la puissance superstitieuse, qui finalement ne s'embarrasse pas de faits mais se nourrit d'une vision du monde diffuse et irrationnelle, ce qui est, finalement, le fonds de commerce des politiques. Le cas de l'astrologie est plus subtil, parce que cette école de pensée a eu, très longtemps, une légitimité scientifique. Avant que la pensée scientifique ne s'attache aux données objectives au détriment de la spéculation philosophique, aux alentours du XVII<sup>e</sup> siècle, l'astrologie était enseignée à l'université ; elle était utilisée par les médecins au même titre que la pharmacopée. Toutefois, les scientifiques de l'époque rejetaient le caractère divinatoire de l'astrologie, n'admettant que l'influence des astres sur les humeurs du corps. Le système de Ptolémée était alors la seule cosmologie reconnue comme décrivant correctement la nature, et les astrologues l'utilisent toujours aujourd'hui. Appuyée par des méthodes élaborées de calcul, l'astrologie n'en est pas moins basée sur la croyance que les astres ont une influence sur le corps, ce qui est pure spéculation et ne repose que sur une vision archaïque qui remonte aux Grecs anciens. Cette croyance, toutefois, trouve ses applications dans un arsenal de cartes et de chiffres qui lui donne l'apparence d'une science.

D'après Thomas Kuhn,<sup>[7]</sup> la science pro-

gresse, non pas en raison de nouvelles découvertes, mais parce que le paradigme scientifique, l'ensemble des éléments qui constituent une explication systémique de la nature, se trouve parfois confronté à une anomalie, qui échappe à ce paradigme ; il est donc nécessaire de modifier ce paradigme, par sauts qualitatifs subtils, et de renouveler ses éléments. Par exemple, la cosmologie héliocentrique de Copernic n'est pas le résultat de la spéculation, mais la conséquence de l'observation qui présente une anomalie : si l'univers est géocentrique, il est extrêmement difficile de décrire et prévoir la trajectoire des astres, qui présentent un comportement complexe ; Copernic, pour résoudre cette anomalie, envisage la trajectoire des astres dans un univers héliocentrique, et constate que ce modèle permet d'une part, de simplifier les trajectoires, mais aussi de les prévoir et de les formaliser mathématiquement. Il en conclut que l'univers est héliocentrique, et l'ancien système est abandonné, non sans résistances, les mêmes que celles qui interdisent aux partisans de l'influence lunaire d'abandonner leur convictions face aux faits. Dès lors, les partisans de l'ancienne école ont deux attitudes : abandonner leur vision du monde, ou s'y cramponner, et sortent dès lors du champ scientifique : c'est ce qui s'est produit avec l'astrologie.

L'astrologie repose sur une croyance difficile à invalider car il est épistémologiquement impossible de démontrer l'inexistence d'un phénomène ; c'est

[1] Eastern Ontario Research Institute

[2] *American Journal of Obstetrics and Gynecology*, Mai 2005

[3] *Annals of Emergency Medicine*, juillet 1989

[4] *Encéphale*, décembre 1996

[5] *Perception skills*, octobre 1993

[6] *International Journal of Psychiatry*, 1997

[7] In : *La structure des révolutions scientifiques*



ici que Karl Popper intervient : dans sa recherche d'un critère qui permettrait de séparer sciences et pseudo-sciences, il avance que pour être valide, un paradigme doit être réfutable, c'est-à-dire qu'il doit être possible d'imaginer une expérience qui démontrerait sa validité ou non. Toutefois, ce critère n'implique pas qu'un paradigme réfutable soit valide : il implique uniquement qu'un paradigme irréfutable ne l'est pas. Or, on peut affirmer que le caractère spéculatif de l'astrologie repose sur le fait que cette discipline ne présente aucun aspect réfutable, qu'elle ne permet aucune critique objective. Cette notion d'irréfutable est centrale dans l'approche des obscurantismes, mais elle n'est jamais utilisée hors des cercles scientifiques ou épistémologiques, ce qui permet à n'importe quelle déclaration basée sur une croyance de se répandre dans l'espace social. C'est ce mécanisme qui est à l'œuvre dans le succès du complotisme, qui repose sur un postulat invérifiable, le complot, qui n'est pas réfutable, puisque comme les phénomènes astrologiques il est impossible de démontrer sa non-existence.

La mise en place d'une analyse de validité basée sur les critères de Popper est réputée difficile dans le cas des sciences humaines, qui ne permettent pas l'élaboration d'outils prédictifs fiables : toutefois,

Popper lui-même considère qu'il n'y a pas de différence de méthode entre les sciences naturelles et les sciences sociales, et que par conséquent son critère de réfutabilité est valide dans ce dernier domaine, où peut s'appliquer l'unité de sa méthode. Il est donc possible d'avoir recours à Popper pour explorer la validité, ou la légitimité, du discours politique lorsque celui-ci dénonce des phénomènes et propose des solutions pour les résoudre, et qu'il repose sur des croyances qui polluent littéralement le dé-



bat public, rendant inaudible toute objection et alimentant les urnes. Cet « outil d'auto-défense intellectuelle », pour reprendre l'expression de Noam Chomsky, est d'autant plus nécessaire que l'auteur du discours ne partage généralement pas ces croyances, mais les utilise

pour conquérir le pouvoir ou s'y maintenir, et que par conséquent la construction de son discours est élaborée afin de diffuser ces croyances de la manière la plus efficace. Pour élaborer notre outil d'autodéfense, on peut dégager le schéma directeur de la pensée de Popper appliqué à notre analyse à travers une ébauche de méthodologie :

- **Critère de réfutabilité** : Peut-on opposer un fait contradictoire avec le raisonnement ?
- **Critère de démarcation** : le raisonnement relève-t-il de l'analyse ou du dogme ?
- **Critère d'induction** : le raisonnement utilise-t-il des faits particuliers pour établir une loi générale ?

C'est en confrontant un élément de discours à un ou plusieurs de ces critères que nous pouvons analyser le discours politique, de la même manière que les superstitions.

#### « LA FRANCE EST EN DÉCLIN » : **CRITÈRE DE RÉFUTABILITÉ**

Ce postulat n'est pas réfutable, même si l'on examine les chiffres, qui traduisent objectivement une situation économique favorable, sinon correcte au regard de la grande majorité des pays du monde. La non-réfutabilité repose sur le caractère vague du postulat : de quoi parle-t-on ? Si



l'on rétorque que le PIB par habitant est de 107 pour un indice base 100 pour l'UE, le politique répondra par le montant de la dette. Si l'on avance la faible progression de l'indice des prix à la consommation (+0,1 en 2014), le politique répondra que l'investissement des entreprises est en baisse. On ne peut donc pas imaginer une grille d'analyse qui permettrait d'établir objectivement la situation réelle de la France. En fait, cette idée que la France est en déclin n'est que le reflet de la volonté politique d'instaurer un climat de pessimisme afin de se poser en sauveur, et donc de légitimer le pouvoir lui-même. Le critère de non-réfutabilité permet de détecter une croyance érigée en vérité.

#### « IL FAUT REDONNER À LA FRANCE LE GOÛT DU TRAVAIL » : CRITÈRE DE DÉMARCATIION

Ce postulat relève du dogme, pas de l'analyse : il avance l'idée que les mauvais chiffres du chômage reposent sur un manque de volonté des Français, mais pas n'importe lesquels : ceux qui composent les classes ouvrières. Dans le discours politique ambiant, la classe moyenne est une victime qui voit son pouvoir d'achat baisser, et les classes bourgeoises ne peuvent embaucher en raison d'un carcan réglementaire. La démarcation est reconnaissable dans la mesure où le postulat convoque un élément moral, le « goût du travail », qui relève de l'idéologie. Il peut d'ailleurs être renforcé par un argument relevant du critère d'induc-

tion, en prenant exemple sur la fraude aux aides sociales, ce qui confirme que la cible de ce postulat est le prolétaire ou le précaire.

#### « L'INSÉCURITÉ EST EN HAUSSE » :

##### CRITÈRE D'INDUCTION ET CRITÈRE DE RÉFUTABILITÉ

Depuis 2006, les Français se déclarent de moins en moins victimes d'actes de délinquance, mais disent se sentir de moins en moins en sécurité.<sup>[8]</sup> Ce paradoxe a plusieurs origines : médiatisation accrue des faits divers, sensibilité plus aiguë à ces faits divers même éloignés du domicile, mais surtout prédominance du thème dans le discours politique. Ce postulat apparaît clairement comme basé sur une croyance si on le confronte au critère d'induction, puisqu'il érige en phénomène général des faits qui sont en réalité concentrés sur des îlots très localisés. Il peut être aussi confronté au critère de réfutabilité : les chiffres de la délinquance ne permettent aucun modèle prédictif, mais de surcroît présentent une disparité : cambriolages en hausse mais agressions en baisse telle année, ce rapport s'inversant l'année suivante : il ne reste au politique qu'à se servir, qu'à faire son marché dans tous ces chiffres contradictoires pour appuyer son discours en l'adaptant aux circonstances, discours qui devient par conséquent irréfutable.

Influence de la Lune, astrologie et certains éléments du discours politique sont donc similaires : ils s'ap-

[8] D'après l'observatoire national de la délinquance

puient tous trois sur des systèmes de croyances, certaines faciles à réfuter avec la recherche de faits contradictoires comme l'influence de la Lune (comme nous l'avons dit supra, un paradigme réfutable n'est pas nécessairement valide, tandis qu'un paradigme irréfutable est nécessairement invalide), d'autres plus résistantes car reposant sur des croyances que l'on ne peut soumettre aux faits : astrologie et discours politiques orientés idéologiquement. Le recours aux critères inspirés par la pensée de Popper permet d'opposer une approche rationnelle à ces croyances, et ainsi d'échapper au simple débat idéologique, par nature stérile : le débat politique ne modifie la conviction de personne, mais au contraire renforce la conviction partisane, comme l'a souligné Schopenhauer dans *L'art d'avoir toujours raison*. On peut ainsi disposer d'un outil méthodologique de lutte contre l'obscurantisme, et contre le discours politique qui formate la pensée collective et érige l'idéologie en norme, maintenant la société dans l'ignorance, lui interdisant de considérer que des alternatives sociales existent, à commencer par la société anarchiste que nous sommes un certain nombre à appeler de nos vœux.

PAR VINCENT ROUFFINEAU





ILS.ELLES ONT VOTÉ, ET APRÈS ? L'ANARCHIE !

DOSSIER

# Anarchisme :

## que reste-t-il de nos amours ?

« Il faut à chaque instant se poser des questions ». Voilà en quels termes notre prof de philo avait introduit l'année scolaire 1973 dans mon lycée parisien. J'avais 17 ans, un taux de révolte beau comme un sou neuf. Un immense besoin de changer les choses, et vite... A cette époque, au quotidien, c'était possible. Tous les jours, la révolution était pour demain. Deux années auparavant, j'avais eu le choix de l'engagement parmi la pléthore de petites organisations révolutionnaires ou prétendues telles, qui fleurissaient, pratiquement tous les jours, dans nos collèges et lycées. Encore vibrants du doux bruit des pavés arrachés par nos grands frères et sœurs 6 ans auparavant. Il y en avait pour tous les goûts. Émergeaient, outre les partis politiques plus ou moins traditionnels de luttes sociales, celles de l'émancipation sexuelle (le Mouvement de Libération des Femmes, le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire, les gouines

rouges), les Groupes d'Intervention Prison, les mouvements antimilitaristes, ceux prônant un changement radical de comportement, avec les premières prises de conscience écologiste et leur impact immédiat sur les choses. Bref, il fallait commencer par le début avant de « jouir sans entraves » et trouver une organisation qui ait un sens et qui nous corresponde. Pour ce faire, il suffisait d'aller aux AG (presque quotidiennes), s'asseoir pas trop loin de la scène, ouvrir bien grands les yeux et bien grandes les oreilles. Très vite, même aux plus jeunes et moins politisés d'entre nous, la différence sautait aux yeux. Les communistes étaient rigides dans leurs looks et dans leurs attitudes. Formatés, chiants à mourir, rabâchant des idées d'un autre siècle. Débitant des phrases interminables sur un ton de curés rouges. Remplies de mots qui faisaient mal, comme la « dictature » du prolétariat. A côté d'eux, les trotskistes avaient l'air de sales

gosses impertinents. Comme dans un combat de boxe, ils envoyaient leur stalinisme pur et dur, valser dans les cordes. Cependant, on n'y comprenait « que tchi », à leur charabia. Ils étaient, au final, aussi chiants que les premiers. Avec leurs discours-fleuves débités sur un ton psychorigide et mécanique. Ils ne faisaient pas rêver. On avait l'impression qu'ils étaient dans une posture de perpétuelle revanche. Quelque chose de gênant nous prenait vite à la gorge. Je ne sais pas, peut-être leurs airs crâneurs et inflexibles, leurs attitudes virilistes, leurs mots qui n'évoquaient pas grand chose de concret, sinon le carcan idéologique inscrit dans le marbre. Les maoïstes étaient un peu plus rigolos. Bien sûr, il fallait se coltiner leurs références récurrentes au grand timonier, toutes les deux phrases, avec un passage par le *Petit livre rouge*. Mais, entre deux refrains, ils savaient aiguïser notre curiosité en parlant de nos préoccupations



actuelles, de libération sexuelle, de révolution permanente. Le problème, c'est qu'il était difficile de se faire une idée précise de leur pensée, au bout du compte. Leur logique - si logique pour eux - m'échappait. Je n'ai jamais réussi à me fader plus d'un chapitre du *Petit livre « raide »*, sans bâiller ou laisser mes yeux filer au fil des phrases sans même faire le moindre effort pour les comprendre. Il y avait les communistes libertaires. Leurs gueules étaient aussi sympas que celles des maos, mais leurs propos autant figés dans une espèce de moule une fois encore trop rigide pour moi. Non, ceux qui, incontestablement étaient les plus rigolos, c'était bien sûr les anars. Ce petit je ne sais quoi de différent dans leur look, leur façon d'être sur scène, leur manière de parler, plus cool, mais en même temps remplie de profondes convictions. Déjà, rien que le mot faisait rêver. L'absence de références sentencieuses. Les concepts ouverts et utopistes, l'autogestion, l'autonomie des groupes, la grève générale... Ça donnait envie de s'y intéresser de plus près. Il y avait la chanson de Ferré, expliquant qu'il n'y en avait pas un sur cent. J'ai toujours eu un petit faible pour les minorités... Les anars en avaient pris plein la gueule. S'ils ne comptabilisaient que peu d'exemples historiques, les leurs s'étaient toujours achevés dans le sang et la fierté du perdant. Fusillés contre un mur mais fédérés. Écrasés, assassinés, déportés, en Russie, en Espagne. Mais, toujours debout, comme disait la chanson. Bon, évidemment, il

y avait le passage obligé de l'apprentissage des fondamentaux. Les incontournables Bakounine, Proudhon, Kropotkine, puis on découvrait toute une galerie d'autres personnages hauts en couleurs et en pensées. Chez eux, il y avait des femmes. La Louise, la Emma, la Voltairine, qui nous parlaient d'émancipation sexuelle et de fête perpétuelle dans la révolution. Enfin, si dans les manifs, on se faisait taper sur la gueule par tout le monde, c'est donc qu'il y avait de bonnes raisons. Tout le monde semblait jaloux de nous, de nos idées. Elles fleurirent chez les LIP, dans la lutte anti-nucléaire, au Larzac, « A bas l'armée et toute autorité ». J'avais l'impression que les anarchistes étaient perméables à tous les sujets de société. Je me sentais bien avec eux. Nous étions nombreux et fouteurs de merde dans les réunions, les grèves, les manifs. Nos drapeaux noirs avaient de la gueule, malgré leur sombre couleur. Les gens nous traitaient de « Ploum-ploum-tra-la-la », de branleurs, bref tout ce qui me correspondait. Stop ! Stop, camarade... Assez de nostalgie. La nostalgie si elle est jouissive, n'est jamais objective. Qu'en est-il aujourd'hui de l'anarchie ? Que reste-t-il de nos amours et de nos humeurs noires ? Quelle image les gens ont-ils de nous ? Quelle visibilité dans ce monde qui nous échappe tellement où les méthodes d'oppression et de répression sont omniprésentes ? A la FA - mais nous n'avons pas le monopole de l'anarchisme - et ailleurs, les anars ont de beaux journaux, de belles

radios, des librairies et des groupes ici et là. Nous y exprimons toujours le même idéal. Mais il faut bien constater que nous n'avons plus le nombre (de militants, sinon de sympathisants) pour aller vers les gens. Pour nous faire connaître. Pour qu'ils viennent vers nous. Et, ceci fait, qu'ils expérimentent concrètement pour constater que nos pratiques, si souvent copiées et récupérées ici et là, d'autogestion sans chefs et sans hiérarchie, « ça fonctionne »... Comment faire ? Comment les toucher ? Comme disait le vieil adage « *Il ne faut compter que sur ses propres moyens* ».

PAR PATRICK SCHINDLER,  
groupe Botul de la Fédération anarchiste, Paris



## ILS.ELLES ONT VOTÉ, ET APRÈS ? L'ANARCHIE !

DOSSIER

# LE MONDE QUI VIENT

**D**ans *Champs, usines et ateliers*, paru en Angleterre en 1910, Kropotkine tentait de penser une autre organisation de la société. Il voulait répondre à cette question : « Que devons-nous produire, et comment ? » Qui serait, aujourd'hui, en mesure de penser une telle question de façon aussi globale ? Deux siècles ont passé. Celui de Kropotkine s'est effondré dans la Première Guerre mondiale. Le XX<sup>e</sup> dans lequel beaucoup d'entre nous ont passé la plus grande partie de leur vie s'est terminé dans une suite d'événements qui ne cessent de nous hanter. Mai 68, sous les différentes formes qu'il prit dans le monde dit développé, sonne le début de sa fin tout en annonçant un nouveau monde où la formation scolaire et universitaire pour une part, la consommation systématique pour une autre, deviennent la règle. Vingt ans plus tard, la division du monde en deux concepts politiques, disparaît. Le monde stalinien que l'on pouvait croire

éternel, s'évanouit. Au début des années 1990 apparaît un ovni : Mosaic. Il s'agit du premier navigateur web. Accueilli avec beaucoup d'incrédulité, il annonce Internet. Ce réseau des réseaux va étendre sa toile sur le monde entier. Le 11 septembre 2001 la chute des tours à New-York signe la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Nous sommes aujourd'hui au XXI<sup>e</sup> siècle, le monde a changé bien plus que nous n'aurions pu l'imaginer il y a quelques années. L'imaginaire, l'anarchiste comme les autres, reste accroché au XX<sup>e</sup> siècle tant il est difficile de percevoir la totalité, la complexité et l'état de notre planète.

### QUEL NOUVEAU MONDE ?

Il est tout à la fois très facile à décrire et d'une incroyable diversité. Notre monde est le monde. La mondialisation est notre quotidien. Le plus petit comme le plus éloigné des pays est notre voisin. Notre monde n'a jamais été aussi petit. En quelques heures

nous le traversons, d'Est en Ouest, du Nord au Sud et pourtant il nous reste toujours aussi étranger. C'est aussi un monde en guerre soumis à trois transformations fondamentales.

En disparaissant, le système stalinien a laissé la place libre au capitalisme et à la mondialisation. Le terme anglo-saxon employé, « globalization », semble plus pertinent. En effet la production de quelque bien que ce soit peut se faire de façon identique partout dans le monde. De ce fait, la concurrence règne et chacun, à quelque niveau qu'il soit, devient un danger pour l'autre. La guerre économique dans laquelle nous évoluons, peut, selon les moments, prendre tel ou tel aspect, un prix bas ou un licenciement. Parfois, elle prend même le visage d'une catastrophe industrielle. Pire que tout, elle produit un discours lancinant, insinuant dans nos cerveaux disponibles que tout cela est pour notre bien. Ce dernier se réduisant à l'augmentation de notre



pouvoir d'achat. Les pouvoirs nous assènent qu'il n'y a pas d'alternative. Cette guerre en plus de son idéologie à la fois guerrière et quêtiste produit son opium. Il ne s'agit plus de religion, d'espérance d'un au-delà merveilleux. Cet opium du peuple c'est la consommation de produits tous plus beaux les uns que les autres. Le dernier en date surclassant les précédents et produisant de ce fait une hiérarchie dans cet esclavage. Il indique alors le niveau d'intégration de chacun dans la société.

C'est le bruit, la fureur et le sang qui différencient la « vraie » guerre de sa sœur économique. Sous une forme ou une autre, les conflits armés forment le bruit de fond de ce XXI<sup>e</sup> siècle, ralentissant, si ce n'est menaçant au-delà des humains qui s'y trouvent mêlés, le capitalisme lui-même dans sa conquête du monde.

Irak, Syrie, Ukraine, Lybie, Yémen, Nigeria, Mali, Somalie, Birmanie, etc. dans tous ces pays il y a une guerre ouverte, dans bien d'autres elle est latente. Les motifs sont variés, multiples, plus ou moins compréhensibles. Partout cela sert les élites au pouvoir ou cela prépare l'arrivée au pouvoir de nouvelles. Le mythe de la guerre d'indépendance, ouvrant la voie à une révolution nationale, cher aux années soixante, est définitivement enterré. Mais tous ces conflits sont sources de bénéfices, les ventes d'armes ont crû comme jamais. Selon Amnesty international dans son rapport de 2014, le marché total des armes s'élève à

plus de 113 milliards d'euros par an, alors qu'elles ne produisent par elles-mêmes aucune plus-value. La première conséquence de cet état de choses est la montée exponentielle des transferts de populations dus aux guerres aussi bien qu'à la misère économique. A cet état de fait s'ajoute la réalisation des prédictions faites de toutes parts par les experts climatiques. S'il n'y a pas plus de catastrophes naturelles, ces dernières prennent des dimensions de plus en plus graves. Les échecs successifs des grandes conférences sur le climat montrent bien que les résistances au changement émanent aussi bien des pouvoirs financiers et politiques qui y voient un danger pour leur situation que des populations qui perçoivent bien que si changement il y a, ce sera fait sur leur dos. Il est plus facile de construire un mur entre deux pays, Israël-Palestine, Inde-Bangladesh, États-Unis-Mexique qu'une digue contre la mer comme à Djakarta. Des millions de gens sont donc en marche vers un ailleurs où ils pourraient vivre. Une partie d'entre eux se dirige vers l'Europe qui leur apparaît comme un havre de paix. C'est dans cette Europe que sont nées les idées de révolution qui se sont propagées dans le monde entier. C'est de cette Europe, qui s'est voulue longtemps le centre du monde, qu'il faut se départir pour tenter de comprendre notre société mondialisée en pleine mutation. Car la différence entre cette Europe et le reste du monde n'est plus. Il n'y a plus d'endroits non-civilisés. Il n'y a plus d'endroits qui échapperaient

à la technologie folle qui est le signe concret de la mondialisation. Il n'y a en fait plus d'Europe.

## LE DÉFI ENVIRONNEMENTAL

Avertis par des spécialistes du climat relayés par nombre de militants conscients et tous peu écoutés, nous voyons venir devant nous le temps des catastrophes naturelles. Certes, elles ne semblent pas être si naturelles que cela puisque beaucoup de gens nous disent qu'elles sont la conséquence du productivisme humain. Mais elles sont naturelles dans la mesure où elles échappent au contrôle de ces mêmes humains. Elles entraînent avec elles des catastrophes humaines. Ces dernières vont remodeler l'apparence même de notre monde. Si en France le littoral atlantique est grignoté mètre après mètre de façon inexorable sans entraîner pour le moment de grand bouleversement de population, il n'en est pas de même ailleurs où des millions de gens vont se retrouver avec les pieds dans l'eau. Que va-t-il se passer au Bangladesh où la moitié du pays est cinq mètres au dessous du niveau de la mer ? L'Inde a déjà prévu ce risque en construisant une barrière, un mur de 3200 km, pour empêcher les réfugiés climatiques de venir chercher abri chez elle.

Les énergies fossiles, vieilles de millions d'années, se font de plus en plus rares et simultanément deviennent de plus en plus chères à extraire, alors que leurs utilisations insensées aggravent les risques climatiques. La





concurrence démente que se livrent les industries agro-alimentaires a pour conséquence la raréfaction régulière des surfaces boisées ou herbacées qui transforment le gaz carbonique et qui ainsi participent à l'équilibre de notre atmosphère.

Il est de bon ton de penser dans nos pays que la dégradation environnementale ne fera que rendre nos conditions de vie plus difficiles, sans

toucher à nos organisations sociales. C'est évidemment un leurre. Les transferts de populations vont entraîner dans les pays hôtes, malgré eux, des déséquilibres profonds. La raréfaction progressive des énergies fossiles aura pour conséquence une refonte complète des modes de distribution et de consommation de ces flux. Qui aura droit aux sous-produits et qui n'y aura pas droit ? Tout cela aura des ef-

fets politiques. Il suffit de voir ce qui se passe en Irak-Syrie. Au départ, il y eut la volonté de mettre la main sur les champs pétrolifères, cet appétit était enrobé d'un discours démocrate. A l'arrivée il existe un nouvel État qui se met en place, balayant sur son chemin les résistances fantoches qui lui sont opposées. La particularité de ce nouveau venu réside dans son discours. Éminemment religieux, c'est un mélange de retour aux origines, celle d'un islam mythifié, et d'un refus de la culture occidentale, d'une dénonciation d'un impérialisme de même origine, le tout agrémenté d'une dimension messianique, le retour du califat. Il a dressé contre lui l'ensemble des puissances mondiales qui vont tenter de le réduire. Mais ce messianisme qui correspond au messianisme juif revendiqué par la partie religieuse réactionnaire du monde politique israélien est une réponse aux angoisses de bien des populations. Face à ces dangers, la globalisation technologique du monde a la prétention d'apporter une solution.

#### **LA SOCIÉTÉ NUMÉRIQUE**

Avant d'aller plus loin, il faut remarquer que la société actuelle n'a jamais été aussi fragile. Elle tient toute entière debout par la grâce de quelques fils électriques. Il suffirait que quelques-uns des plus gros d'entre eux soient coupés, brisés, sabotés pour qu'une catastrophe humaine considérable ait lieu. Pour le moment il n'en est rien, ce qui nous permet de penser aux solutions numériques qui nous sont propo-





sées ainsi qu'à la forme nouvelle que prennent les sociétés humaines. Cette énergie est produite en grosse partie par des centrales nucléaires. Cela justifie aux yeux du plus grand nombre l'existence de ce danger permanent et menaçant. Autour de cette production et par sa grâce, un monde numérique se met en place. Jour après jour, il grignote les possibilités de vivre sans fil à la patte. L'éventualité laissée à chacun de transporter un téléphone dans sa poche est devenue au fil du temps l'obligation d'en garder un allumé en permanence. Ces outils bien pratiques, qui permettaient d'être joignable facilement, ont changé d'utilisation : ils sont devenus des outils sociaux permettant bien sûr de téléphoner mais surtout, la miniaturisation aidant, de participer directement au mode de production global. Il suffit d'avoir une de ces « applis » installée en son sein pour pouvoir vendre ou acheter, des objets (un vieux vélo ou une maison neuve) ou des services (appeler un taxi, un « Uber » ou autre, comme chercher un travail) sans avoir besoin de la médiation institutionnelle traditionnelle. Ils sont aussi devenus des outils universels. Il est toujours étonnant de voir les réfugiés comme les migrants arrivant sur le sol européen, chercher de l'eau et la possibilité de recharger leurs appareils.

Derrière ces innovations technologiques, plane le concept de progrès. Cette idée que nous avons héritée du XIXe siècle comme pendant des luttes sociales. L'évolution technologique es-

pérée, semblant annoncer une société libérée du travail a fait long feu. Il faut désormais faire la différence entre une technologie libératrice et une autre aliénante. La frontière théorico-idéologique entre les deux étant la plupart du temps floue si ce n'est souvent inexistante.

C'est dans ce flou, dans ce vide théorique, que s'est glissée l'idée de l'amélioration de l'homme, autrement dit le transhumanisme. Cette idéologie tente de faire la synthèse entre ces techniques, au départ réparatrices, liées à une médecine qui tente d'améliorer la vie d'une part et la technologie que l'on qualifie de sociale (sic) de l'autre. En arrière-plan la question d'une autre façon de créer la vie comme d'en repousser les limites apparaît. La mort ne devenant à terme qu'un accident de parcours.

Nous sommes entrés dans une société où le lien social ne passe plus entre les gens que l'on croise dans la rue, au travail ou dans chaque famille. Le lien social circule à travers cet appareil que l'on transporte avec soi toute la journée et que l'on garde souvent allumé la nuit. Il passe à travers ce qui a pris l'horrible nom de « réseaux sociaux ». Il nous permet de faire beaucoup de choses, aussi bien trouver du travail que déclarer son amour ou même rompre. Sous une forme ou une autre, chaque utilisateur offre une information, nourrit cet ogre dénommé « Big Data » qui offre à bien des entreprises dites « du Web », le carburant nécessaire à leur fonctionnement. Les plus

grandes comme Microsoft, Google, Apple, Facebook et bien d'autres, de taille inférieure, utilisent l'information que nous leur procurons à des fins commerciales. Nous sommes devenus leurs employés non-payés, incapables de réclamer un salaire, de négocier des conditions de travail acceptables. Il nous est impossible de nous mettre en grève. L'arnaque imparable, c'est de nous faire croire qu'en échange de cette information fournie gratuitement nous avons droit à utiliser gratuitement ces mêmes outils sociaux. Chacun sachant pertinemment que c'est la gratuité de la matière première, c'est-à-dire les informations que nous produisons sans nous en rendre compte en utilisant Internet, qui est la garante de la réussite financière de ces entreprises.

Si pendant des siècles la richesse pouvait correspondre à la capacité de produire ou de contrôler la production de richesses concrètes, aujourd'hui il n'en est plus de même. La production immatérielle domine le monde.

### **PENSER LE MONDE**

Voilà le défi auquel les anarchistes sont confrontés en ce moment. Notre monde doit faire face à trois défis. Le premier est environnemental, le second est économique et technologique, le troisième est humain.

C'est ce dernier qui oblige à penser en urgence. Les migrations, pour quelques raisons que ce soit, économiques, environnementales ou guerrières, menacent la stabilité du monde.



Il n'est plus possible de nous réfugier dans la citadelle d'une société développée. Près d'un quart de milliard d'individus sont aujourd'hui en recherche d'un asile. L'équilibre humain des sociétés hôtes est en péril. Face à ce que certains appellent l'effet de seuil ; c'est-à-dire le moment où l'impression de ne plus être chez soi, prédomine, des courants de rejet xénophobes et parfois racistes se développent.

On ne peut pas croire que nous allons rester indemnes. Nous vivons dans un monde unifié d'un point de vue économique et technologique. La baisse de la productivité en Chine impacte l'Amérique du sud. La baisse du prix du pétrole met en danger nombre d'économies locales. Nous avons bien vu que la crise financière dite des « subprimes » qui a pris naissance aux États-Unis a jeté toute la planète dans un maelstrom financier dont nous ne sommes toujours pas sortis depuis 2007. La quête d'une croissance hypothétique empoisonne tout autant nos élites que les couches prolétaires. Ce mythe né dans une Europe en reconstruction n'a plus de sens aujourd'hui.

Nous vivons dans un monde où le dérèglement climatique ne se passe plus seulement ailleurs. Nous vivons sur une planète où ce qui se passe ailleurs a un impact ici. Nous vivons dans un monde unifié, solidaire d'où la solidarité est absente. L'idéologie économiste libérale nous propose un monde utilitaire. Existe-t-il une alternative ? A cette question fondamentale, il semble que

seule la mouvance islamique ait une réponse qui dépasse celles des petits groupes libertaires. L'État du même nom, qui en est le héraut, propose lui une autre vision de la vie. Le monde est séparé en deux : ceux qui croient et les autres. Pour Boualem Sansal, auteur de *2084 ; la fin du monde*, paru chez Gallimard, en 2015, c'est un système qui « n'épuise pas les ressources de la nature ! Il prône une vie archaïque. La population n'a pas besoin de voitures, ni de télévision ». Les anarchistes peuvent-ils proposer autre chose ? Kropotkine, encore lui, nous a donné de quoi bâtir une autre vision de l'avenir. Dans son ouvrage *L'Entraide*, un facteur de l'évolution paru en 1902, il nous rappelle ceci : « Dans la pratique de l'entraide, qui remonte jusqu'aux plus lointains débuts de l'évolution, nous trouvons ainsi la source positive et certaine de nos conceptions éthiques ; et nous pouvons affirmer que pour le progrès moral de l'homme, le grand facteur fut l'entraide, et non pas la lutte. Et de nos jours encore, c'est dans une plus large extension de l'entraide que nous voyons la meilleure garantie d'une plus haute évolution de notre espèce ».

Il nous reste à la mettre en pratique.

PAR PIERRE SOMMERMEYER



ILS.ELLES ONT VOTÉ, ET APRÈS ? L'ANARCHIE !

DOSSIER

# Le fédéralisme, un aspect central du projet libertaire

**Ce texte a été publié à l'origine en 1994 dans *Le Monde libertaire*, il reste évidemment d'actualité pour nous.**

## **FÉDÉRALISME LIBERTAIRE ET FÉDÉRALISME INSTITUTIONNEL**

Le fédéralisme d'État... un fédéralisme tronqué ! Malheureusement, lorsqu'ils entendent parler de fédéralisme, la plupart des gens pensent d'abord au Canada, aux États-Unis, à la Suisse ou, même si c'est moins connu, à l'Australie, à l'Inde... Dans ces pays, la fonction du fédéralisme a été de gérer l'intégration de diversités pour assurer la cohésion des systèmes de domination, et dans le seul but, bien entendu, de satisfaire aux intérêts de la bourgeoisie. Il n'est donc pas surprenant que le fédéralisme, illustré par ces exemples, ne déclenche pas l'enthousiasme des foules, qu'il ne soit pas assimilé à la perspective d'un grand changement et qu'il ne paraisse guère révolutionnaire ! Mais parler de « fédéralisme », à propos des États que nous avons cités, semble bien mal approprié ! En effet, leur pratique du

fédéralisme est très relative. Dans leur cas, il s'agit d'une unité réalisée entre des États « provinces », entre des entités politiques, qui elles-mêmes, ne sont pas organisées sur un principe fédéral : elles se veulent égales entre elles, mais ignorent toute égalité dans leur organisation interne. Il s'agit d'un fédéralisme extrêmement parcellaire, conçu comme une stratégie d'encadrement étatique mais certainement pas, comme un schéma d'organisation sociale.

A contrario, le fédéralisme libertaire est pensé dans une dimension intégrale ; l'ensemble de la société, dans tous les domaines, doit fonctionner sur le mode fédéraliste.

Il est donc une réponse essentielle de l'anarchisme à la question sociale, à savoir : comment une société pourrait-elle se structurer politiquement sans État ? Comment pourrions-nous coordonner

les diverses activités économiques (de production et de répartition) après avoir rompu avec le capitalisme et plus généralement avec tout système marchand ?

## **LE PRINCIPE FÉDÉRATIF LIBERTAIRE**

Le fédéralisme libertaire repose grosso modo sur quatre principes élémentaires : la libre association, l'égalité économique et sociale (qui nous renverra à l'abolition de la propriété privée), l'autonomie des groupes et des collectivités, la prise de décision par l'unanimité ou par le vote « direct », sans délégation de pouvoir.

## **LA LIBRE ASSOCIATION**

Le principe de la libre association avait été énoncé par Stirner en 1844.

Stirner est considéré comme le premier anarchiste individualiste bien qu'il fut un philosophe et non un militant. Si Stirner peut être sévèrement critiqué pour son





individualisme forcené et idéaliste, précisons tout de même que sa pensée était en partie sociale : il considérait que l'individu, unique, avait continuellement besoin des autres pour exister et pour se valoriser. L'émancipation de l'individu passait par le développement de son *égoïsme*, au sens où il ne devait plus se référer à des causes supérieures (comme Dieu ou l'État) mais comprendre qu'il était lui-même sa seule raison d'être. Il imagine des associations d'*égoïstes*, débarrassées des chefs et des exploités et se coordonnant pour produire ce dont ces *égoïstes* ont besoin. Le communisme libertaire a permis de dépasser cette conception étroite de l'or-

ganisation « communautaire », tout en conservant et en intégrant le principe de libre association dans son projet social.

### **ÉGALITÉ ET PROPRIÉTÉ**

Pour qu'un contrat ou un accord soit passé librement entre deux individus ou deux groupes, il faut par définition, qu'aucun des protagonistes ne soit en position de subordination vis-à-vis de l'autre. Or, on ne peut espérer construire une société sans classes, sans abolir la propriété privée.

Pour éviter toute confusion, il s'agit de socialiser les moyens de production et de

distribution, c'est-à-dire des structures sociales collectives et non de mettre chaque produit en commun.

D'une part, nous sommes pour que tout individu dispose à sa guise des biens de consommation, de son logement, dont il veut faire usage. S'il ne peut accumuler des biens pour en faire commerce, nul ne doit pouvoir décider à sa place de ce qu'il doit consommer ou pas.

D'autre part, si nous employons le terme de « socialisation » et non celui de « collectivisation », c'est parce qu'il y a une nuance d'importance entre les deux. La collectivisation reviendrait à accepter l'appropriation d'une entreprise par des individus qui y travaillent : chaque groupe de producteurs serait propriétaire de son outil de production et pourrait ainsi en retirer du profit aux dépens des groupes propriétaires les moins « compétitifs » ; ce serait l'avènement d'un « capitalisme populaire », incompatible avec nos exigences de liberté et d'égalité. Par contre, la socialisation implique que les outils de production et de distribution soient réellement la propriété de tous et non de groupes particuliers : c'est l'ensemble de la société qui dispose de ces outils, mis, pourrions-nous dire, en « gérance » ; si des individus s'associent librement pour produire, c'est dans le cadre d'un contrat social et non pour former une puissance privée dont ils auraient l'usufruit.

### **AUTONOMIE ET STRUCTURES SOCIALES**

À ne pas confondre avec l'autarcie, l'autonomie des individus et des collectifs correspond à leur liberté de choix ; dans





notre idée, la commune, qui serait une unité de base dans une société libertaire, n'aurait pas pour objet d'être un bloc, seul face au reste du monde. La fonction de la commune libertaire serait d'être un lieu de coordination (d'autogestion) des activités sociales, nécessaires à la vie quotidienne des individus vivant dans un même lieu géographique : le logement, le transport, la distribution des biens de consommation, la sécurité civile, la médecine de proximité ou encore la régulation des conflits...

La commune ne pourrait fonctionner qu'en se fédérant à d'autres communes, pour ses échanges permanents ou pour des réalisations ponctuelles (grands travaux, par exemple). Ensuite, la commune ne pourrait être la seule application du fédéralisme. Pour la production, des réseaux doivent se structurer par branches professionnelles, secteurs d'activités (les fédérations de producteurs). De même, la société fédéraliste doit intégrer toutes les autres formes d'associations et de regroupement pouvant émerger de la vie sociale : organisations et mouvements politiques, associations et organismes culturels...

### **UN PROCESSUS DÉCISIONNEL DE TENDANCE « UNANIMISTE »**

Là encore, il faut s'entendre sur ce que nous mettons derrière cette expression. Si nous pensions que la moindre action devrait être décidée à l'unanimité, il est certain que nous condamnerions la société à l'immobilisme et à la mort ! L'unanimité cela signifie que dans une société libertaire, un réseau fédéré agi-

rait, non pas en fonction d'une politique décidée par une majorité de la population, c'est-à-dire en suivant une règle imposée démocratiquement, mais, premièrement, en fonction de ses propres choix et, deuxièmement, en fonction des règles qu'il aurait volontairement établies avec les autres réseaux fédérés. Autrement dit, aucune fédération, quelle que soit sa taille, ne serait forcée d'appliquer une décision à laquelle elle se serait opposée. Par exemple, une commune ne pourrait se voir contrainte, par référendum, de construire une nouvelle usine. Les motivations et les choix d'investissements ne peuvent se décréter. Aux fédérations d'étudier les besoins sociaux, de réfléchir aux différentes possibilités de les satisfaire et de trouver des terrains d'accord, par la négociation et les compromis. L'ensemble de ces paroles constitueraient une diplomatie politico-sociale d'où émergerait une dynamique de fédérations d'autonomie. Certains ne manqueront pas de nous rétorquer qu'un tel mode de fonctionnement déboucherait sur un chaos généralisé, « chacun faisant ce qu'il lui plaît ». La réponse est aisée : d'abord, la règle majoritaire n'apporte aucune solution réelle et durable aux conflits et aux désaccords, elle ne fait que trancher en enterrant des oppositions qui rejailliront forcément de plus belle. Ensuite, comme nous ne sommes pas tout à fait idiots, nous concevons parfaitement que des décisions, liées à des problèmes de gestion courante, puissent être prises par le vote (avec toutes les modalités possibles : majorité simple, majorité des

trois quarts, puis des deux tiers...). Une commune ne va pas épiloguer des jours et des jours pour décider si oui ou non la rue « X » va devenir piétonne !

L'important est de parvenir à hiérarchiser les problèmes car on ne peut décider de la même façon la construction d'une centrale nucléaire ou la rénovation d'un parc de logement ! Chaque question doit être traitée en rapport avec l'ampleur des enjeux existants.

L'essentiel est de garantir la possibilité de mener des débats publics dignes de ce nom, que chacun puisse disposer de toutes les informations nécessaires pour se faire son opinion, et de respecter les veto des minorités. Ceci dit, une société libertaire serait traversée de multiples conflits, comme n'importe quelle autre société. Aucun système juridique, aucun « protocole institutionnel », aucun système de prise de décision, aussi perfectionné soit-il, ne pourra éviter la confrontation d'idées ou d'idéologies divergentes et gommer, d'un coup de baguette magique, les rapports de force. Mais aussi imparfaite qu'elle soit, la conception fédéraliste libertaire, au regard d'expériences historiques, comme celle de la Révolution espagnole de 1936 ou de la Commune de Paris de 1871, vaut déjà mille fois mieux que la mascarade démocratique.

PAR LE GROUPE KRONSTADT  
de la Fédération Anarchiste, Lyon



ILS.ELLES ONT VOTÉ, ET APRÈS ? L'ANARCHIE !

DOSSIER

# NOUS SOMMES DES GRAINES, PRÊTES À GERMER

À Lyon, la situation politique est compliquée. Ville bourgeoise, où la militance est plutôt réactionnaire, elle n'offre pas, de prime abord, une place de choix aux idées anarchistes. De plus, nous assistons à une gentrification de ce qui était autrefois des quartiers populaires, où nombre de squats existaient, comme à la Croix rousse ou la Guillotière. Il y a également un grand nombre de groupes ouvertement fascistes, qui sont de plus en plus prêts à en découdre (plusieurs attaques ont eu lieu lors des dernières semaines).

Le premier objectif quant à une lutte anarchiste, pour les membres du groupe Graine d'Anar de Lyon, est de ramener la politique dans la vie d'un maximum de gens. De leur faire découvrir cette idée (ou plutôt philosophie) sans dieu ni maître. Contre le vote, nous proposons des espaces de discussion, car si les mots sont les premiers outils de la compréhension de notre monde, leur échange

est primordial pour en explorer d'autres, sortir de ses ornières, voir qu'il peut exister un autre moyen de s'organiser, de lutter et de vivre. D'ailleurs, nous fonctionnons au consensus, ce qui est déjà une drôle d'exception dans nos milieux. Et surprend souvent.

Nous sommes (malheureusement) très loin d'une révolution anarchiste, l'heure est plutôt à la réaction, mais ce travail de propagande nous permet de « semer des graines » comme on dit, qui un jour peut-être germeront. Cela prendra des années sans doute, ou peut être moins suivant les personnes que nous arrivons à toucher. Ce travail d'éducation populaire que nous partageons tous, n'est pas le seul, mais il est au cœur de notre vision de l'anarchie.

Certains membres du groupe luttent aussi dans les entreprises, où l'exploitation siège en reine, en rejoignant des syndicats. Là aussi diffuser les idées anar-

chistes pour retrouver un syndicalisme révolutionnaire puissant pouvant entraîner une grève générale, nous semble un des enjeux d'une éventuelle révolution anarchiste.

D'autres participent aussi à la défense des ZAD, terrains d'expérimentations anti-autoritaires (pour la plupart), montrant qu'il est possible de vivre autrement, en prenant en compte les positions de chacun, de parler afin de trouver un consensus, et cela même au sein d'une assemblée avec des sensibilités politiques très différentes. De l'anarchisme organisationnel en actes.

Notre anarchisme ne s'arrête d'ailleurs pas à l'organisationnel. Nous savons toutes et tous que ne peut se rapprocher de l'anarchie que l'individu.e capable de dépasser les oppressions. De les combattre dans sa vie et dans ses rapports aux autres.

L'individu.e avec les autres, contre la société de l'individualisme triomphant.



Ainsi, les luttes contre les oppressions sont constantes pour nous, dans la vie de chacune et chacun. Nous savons par exemple qu'il ne peut y avoir de société autogérée si l'une ou l'un de ses membres ne jouit pas des mêmes libertés que les autres. Nous savons que tout s'interroge, de l'intime (couple, mariage, sexualités, croyances) aux modes de décisions collectives. Que tout est lié et que contrairement à la vision capitaliste (étatique ou mondialisée) de la vie, tout ne passe pas que par l'organisationnel. Mais aussi qu'il ne faut pas attendre la révolution pour changer ce qui peut l'être aujourd'hui !

Pour nous, l'anarchie est un horizon à atteindre, mais qui s'éloigne à chaque fois qu'on s'en rapproche (comme le disait Malatesta). La société idéale n'existe probablement pas, mais on peut essayer de se donner comme objectif d'atteindre cet idéal, afin de contrer ce vote du « moins pire » qu'on nous impose, cette vie du moins-disant permanent. La prise de conscience que le pouvoir, quel qu'il soit, est maudit est un premier pas vers l'anarchie. La prochaine étape est de s'organiser, afin de faire exister une réalité anarchiste, même à petite échelle, par la création d'AMAP autogérées, de liens avec la paysannerie, de lieux autogérés, de vie militante où l'horizontalité est centrale par exemple, et de recréer des moments communs, des outils communs lors de la lutte, mais aussi de la vie de tous les jours. Surtout, toujours rechercher la convivialité comme outil pour vivre ensemble.

Oui nous avons eu de beaux moments dans l'histoire, comme au Mexique, en Espagne ou en Ukraine, tous écrasés par les autoritaires de tout poil. Ils doivent nous inspirer mais pas nous figer. Nous pouvons apprendre des bienfaits, et des erreurs, mais certainement pas sombrer dans une nostalgie malsaine, qui nous éloignerait du fait que l'anarchie, c'est la vie, partout, tout le temps.

Tout cela se fait évidemment avec les envies des personnes qui participent, et ne peut donc pas être prévisible. Mais une fois les graines germées, il ne faut pas oublier de les arroser pour qu'elles grandissent, et deviennent anarchie !

PAR LE GROUPE GRAINE D'ANAR  
de la Fédération anarchiste, Lyon  
Mail : [grainedanar@federation-anarchiste.org](mailto:grainedanar@federation-anarchiste.org)  
Site : [www.grainedanar.org](http://www.grainedanar.org)



DOSSIER





# Sortir ou rester dans l'Union européenne ? Est-ce la question ?

**A**vec cette campagne présidentielle, il nous est asséné que le clivage se situerait entre les partisans de la sortie de l'Union européenne et ceux qui veulent y rester. Solution à quasi tous les problèmes pour les uns, catastrophe pour les autres.

S'il est juste de dénoncer la bureaucratie européenne, son libéralisme économique cassant les services publics, en quoi le capitalisme français (firmes agro-alimentaire, constructeurs automobiles, fabricants d'armes, producteurs-distributeurs d'énergie pillant d'autres pays, etc.) soutenu par son État (ministres et Président sont des VRP de ces grands groupes dont les commerciaux les accompagnent régulièrement dans leurs voyages) améliorerait-il la situation des exploités.e.s, des opprimés.e.s, des classes populaires ? Avant l'UE, le capitalisme français, dans son cadre national, se compor-

tait-il mieux à l'égard des travailleurs et de l'environnement ? Les exploités-t-ils différemment ?

Les acquis sociaux ont été arrachés par la lutte à l'avidité patronale et gouvernementale. Les congés payés, la semaine de 40 heures, n'ont pas été gentiment donnés par les gens de pouvoir. Les conventions collectives ont été obtenues par le rapport de force, par la grève.

Depuis la montée massive du chômage dès les années 1970, patronat et gouvernement mènent le combat pour réduire nombre de garanties collectives. La Sécurité sociale est attaquée (ticket modérateur, déremboursement de médicaments, recul de l'âge de départ en retraite, baisse des pensions...). L'ordre ne vient pas de l'UE mais de la logique d'accroissement des profits bien français. Le CAC 40 distribue chaque année plusieurs dizaines de milliards d'euros à

ses actionnaires. La loi Travail, en encourageant la « négociation » (comprendre le chantage patronal) au niveau de chaque boîte, détricote ce qui fondait le Code du Travail jusque là. L'UE appuie voire recommande ce type de contre-réformes.

La question de la sortie ou du maintien dans l'UE est un faux problème. La population qui subit leur monde n'a pas plus de prise sur ce qui est dit et fait en son nom dans les cadres européens ou de l'État souverain. La classe dirigeante (européenne, nationale ou extra-européenne) est souveraine, pas le « Peuple » (au sens de la majeure partie de la population qui ne participe pas aux décisions). Il y a un jeu de rôles entre les représentants de l'UE, les gestionnaires des États, les instances supranationales que sont le FMI (Fonds monétaire international) et l'OMC (Organisation mondiale du commerce).





Même s'ils se livrent concurrence, ils s'entendent pour que les affaires tournent et se développent, au grand bonheur des multinationales... y compris françaises, au travers de législations sur mesure et de traités adaptés. Tout ce petit monde cherche à maximiser les profits tout en évitant les révoltes populaires sur quelque territoire que ce soit. Il ne s'agit pas ici de « complot » mais de... lutte des classes ! La Nation n'a jamais été l'ennemie du Capital. Elle est un subterfuge pour donner un semblant de lien entre exploités (les capitalistes et les politiciens gestionnaires) et exploités (travailleurs et chômeurs) pour mieux assurer la domination, donc les profits, des premiers.

C'est la question de la sortie du capitalisme et de son mode de régulation des rapports sociaux que sont les États qui est à poser. La taille de l'aquarium capitaliste n'a que peu d'intérêt (Région, État, UE, globalisation). Alors qu'on pourrait vivre et nager dans l'océan et nous reposer sur les plages au besoin ou à l'envi ! Les souverainistes d'ici et d'ailleurs, et de tous bords, nous maintiennent *in fine* dans l'étouffante cage capitaliste. Ne remettant pas en cause la propriété privée des moyens de production, la logique de profits, ne questionnant pas la finalité de ce qui est produit, ni l'autoritarisme de l'État (surveillance, contrôle, répression, troupes armées dans les

rues), ils sont un élément de ce système. Même les services publics pris en mains par l'État sont un moyen de conditionnement, de contrôle de la population. Il est vrai que leur gestion directe, et la redéfinition de leurs missions, par les organisations de travailleurs et d'usagers ne sont pas vraiment à l'ordre du jour...

Pour autant, des revendications puisées dans le courant libertaire font jour dans une partie de la population, et même paradoxalement dans certains partis politiques : contrôle et révocabilité des élus, critique des écarts de richesses (sans aller toutefois jusque l'égalité économique)... Il s'agit certes d'un aménagement du système. Mais une partie du corps social semble se reconnaître dans des aspirations autogestionnaires. Ne serait-ce que l'intérêt grandissant pour les « circuits courts » en matière alimentaire. Ne nous appartient-il pas de pousser cette roue, montrant sa contradiction avec le maintien des structures capitalistes et étatiques, jusqu'à la... rupture révolutionnaire ?! Vaste chantier assurément. A partir de ses fondamentaux, pratiques et théoriques, le mouvement anarchiste possède un capital (!) non négligeable de réflexions, de luttes, d'expérimentations à plus ou moins grandes échelles, localisées ou internationales, anciennes et actuelles... toujours en construction. Autogestion, entraide, fédération de communes, socialisation des moyens de production, coordination au moyen

de mandats révocables... sont des idées et pratiques bien vivantes qui ne demandent qu'à se développer, sans références aux frontières, artificielles par définition.

Brisons la cage et organisons-nous pour vivre libres sur la planète entière.

PAR S., groupe libertaire René Lochu de la Fédération anarchiste, Vannes



ILS.ELLES ONT VOTÉ, ET APRÈS ? L'ANARCHIE !

DOSSIER

# Le vote anarchiste

Les mouvements politiques sont généralement associés à des images, qui participent à définir les traits caractéristiques de ceux-ci, quand bien même certaines idées relèvent du préjugé. Le milieu anarchiste est sans aucun doute le plus exposé aux mythes collectifs. Dans la longue liste de ces derniers, le rapport de défiance vis-à-vis du système électoral semble être un des piliers de l'imaginaire anarchiste. Au cœur de la campagne électorale pour les élections présidentielles, nous avons souhaité apporter un éclairage particulier sur le rapport « anarchiste » à l'électoratisme et au pouvoir dans un contexte post électoral relativement inédit.

Rappelons d'abord que ce courant de pensée souvent caricaturé et redouté, est vieux comme la République<sup>[1]</sup> et prend ses racines dans les premières

[1] (1) Voir le documentaire réalisé par Tancred Ramonet : *Ni Dieu, ni maître – une histoire de l'anarchisme*

références philosophiques de l'histoire, la Renaissance ou le siècle des Lumières, puis se développe au XIXe siècle parallèlement et contre les théories marxistes, communistes et libérales où l'idée libertaire se confronte aux dogmes étatiques, religieux et économiques. Ainsi, les philosophes, de Diogène de Sinope (v. 413-v. 327 av. J.-C.), La Boétie (1530-1563), Diderot (1713-1784), peuvent être reconnus comme les sources d'inspiration des théoriciens du XIXe siècle, Bakounine (1814-1876), Proudhon (1809-1865), Louise Michel (1830 – 1905)... qui ont alimenté ce courant de philosophie politique, fondé notamment sur le refus de la reconnaissance d'une autorité institutionnalisée.<sup>[2]</sup>

Le rapport de défiance vis-à-vis de toute forme de pouvoir est l'un des principes fondateurs de l'anarchisme.

[2] (2) Voir la compilation de textes proposées par Christophe Versselle : « Ni Dieu ni maître ! : De Diderot à Nietzsche »

Aujourd'hui encore, le positionnement des militant.e.s anarchistes vis-à-vis des élections demeure original, exceptionnel, par la dénonciation théorisée des institutions républicaines et de l'État. Cette position atypique semble isoler le mouvement anarchiste sur la scène politique nationale. Toutefois, les préceptes que nous souhaitons développer imprègnent la société et les initiatives populaires. C'est dans cette perspective et en rappelant ce fait que, nous, anarchistes, souhaitons apporter une analyse spécifique, une lumière noire sur le système électoral actuel, qui désigne nos dirigeants et les alternatives concrètes qui préfigurent d'une organisation anarchiste de nos sociétés.

## LE CONSTAT

Commençons par réaffirmer les critiques particulières des anarchistes quant à la situation politique du pays. Les mandats électoraux se suivent et



se ressemblent dans leur mécanique généralisée de destruction des biens communs, des organisations sociales, des liens de solidarité, quand bien même les dirigeants se font élire sous l'étiquette « socialiste ». La reproduction du schéma oligarchique de l'exercice du pouvoir et la conservation des institutions de la Ve République demeure au centre des préoccupations des élu.e.s. L'application des mandats pour lesquels ils et elles ont été élu.e.s, la mise en œuvre de projets régissant la vie collective et participant au bien commun, ne sont évidemment pas à l'ordre du jour d'élue.s appartenant et représentant une caste bourgeoise de la société. Afin de conserver la mainmise, la prouesse est de présenter les élections comme un véritable moment démocratique, un événement essentiel, considéré comme l'apogée de l'exercice populaire. Partie inhérente de l'exercice du pouvoir, l'orchestration des élections vise à s'assurer de la continuité d'un système politique pourtant à bout de souffle et d'un État relégué au second plan par les décisions politiques libérales visant à déléguer à l'État les seules fonctions régaliennes. La pratique démocratique qu'est le vote pour une élection présidentielle, législative, ou régionale, etc. doit donc être sacralisée et passe par le rabâchage d'un discours sur la nécessité d'y participer.

Mais cet acte ponctuel résume à quelques minutes par année l'exercice véritable de la démocratie, alors que cela devrait représenter une part signi-

ficative de la vie collective. La prouesse est bel et bien de feindre un investissement démocratique de l'électorat lorsque qu'il se contente finalement de déléguer son pouvoir de décision à des élus incontrôlables, défendant les intérêts d'une partie infime, mais puissante, de la société.

Restent aux peuples les miettes que sont les parodies de consultations citoyennes, les budgets « citoyens » et très épisodiquement, l'étroitesse politique d'un référendum. L'exemple des grands projets d'aménagement du territoire, avec leurs procédures de consultation publique faite à la va-vite, leurs communications et publicités minimalistes, leurs études orientées, est significatif. Dans tous les cas les conséquences potentielles de ces consultations publiques tronquées demeurent seulement des adaptations d'un projet déjà décidé et ficelé par les élu.e.s et les entreprises privées. Aujourd'hui, le système démocratique représentatif démet chacun d'entre nous de son pouvoir d'action, de prise de décision, et tend à individualiser, diviser, déresponsabiliser, désintéresser par une stratégie tout à fait maîtrisée, faisant intervenir l'ensemble des rouages du pouvoir, médias, élus, police et pouvant être synthétisé par une formule simple : « Ne bougez pas, on s'en occupe ! » Et son pendant : « Si vous bougez, on s'occupe de vous ! »

### **DÉFIANCE**

Seulement, la défiance s'amplifie et cristallise une désapprobation tou-

jours grandissante du pouvoir politique actuel. La participation aux dernières élections (50,09 % au premier tour des élections régionales de décembre 2015, 41,59 % au second tour ; autour de 20 % d'abstention à l'élection présidentielle de 2012) atteste d'un climat abstentionniste grandissant. Cette désapprobation se traduit parfois par le vote « anti-système », où les électeurs, par tromperie ou colère, et quelque fois adhésion, trouvent refuge dans les partis vecteurs des idées les plus dangereuses et nauséabondes, contre lesquels les militant-es anarchistes n'ont jamais baissé les armes. Il n'est pas d'évidence comme il n'est pas d'impossibilité, et le pire pourrait de nouveau se produire avec l'arrivée au pouvoir de partis xénophobes, racistes, fascistes. D'ores et déjà, la destruction d'acquis sociaux, culturels, et des principes de solidarité universelle, a été la règle à la suite de l'application du programme du Conseil national de la Résistance, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale.

Mais au-delà d'un vote contestataire et inefficace, d'autres voix s'expriment afin de proposer d'autres modes de représentativité. Dans cette campagne présidentielle, des propositions telles qu'une VIe république, la mise en place d'une constituante, le souhait d'une démocratie directe, d'un droit de révoquer des élus en cours de mandat, des élections à l'assemblée nationale à la proportionnelle... ont été évoquées. Cependant, la « révolution citoyenne », et donc partielle, proposée notam-



ment par le mouvement de La France Insoumise demeure une initiative par le haut. Et quand bien même Monsieur Mélenchon arriverait au pouvoir, l'application effective de son programme serait conditionnée à des soutiens et des mobilisations populaires massifs au-delà des urnes. Dans ce cadre pourquoi le peuple devrait-il se contenter de l'application de programmes de partis de gauche ?

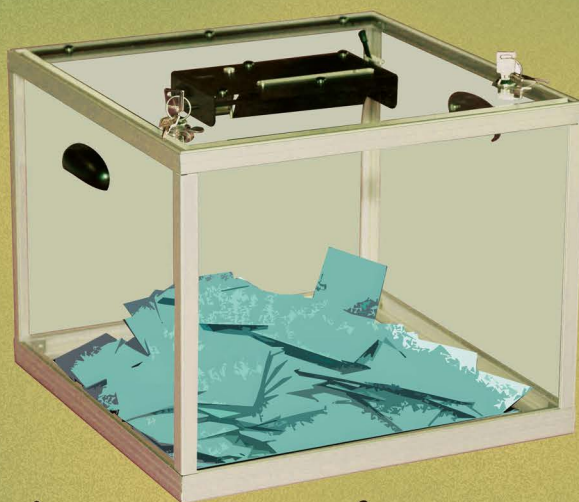
En dehors de la simple forme de représentativité dont dispose l'individu par le biais du vote, il convient que la voix populaire intervienne également dans le débat public, de manière efficace et réelle. Les luttes sociales des dernières années, comme les mouvements

contre la loi El Khomri en 2016, contre la réforme des retraites en 2010, les luttes locales comme les ZAD (Zones à Défendre) de Notre-Dame-des-Landes, de Sivens ou de Bure, les blocages des fac et lycées (loi Fillon en 2004 et 2005, Contrat Première Embauche en 2006, loi LRU en 2007...) sont autant de formes de prise en main de la parole publique. Le travail des associations ou collectifs, qui portent des revendications, par exemple à destination des migrants (France terre d'asile), du mal logement (fondation Abbé Pierre, le DAL), des sans-papiers (Association d'Accueil des Demandeurs d'Asile, Collectif Sans Papiers, l'Association de soutien aux travailleurs immigrés, la Ci-

made...) ou pour le droit des femmes (ADFEM, AFAVO, AFED, AVFT...) sont également une forme de réappropriation d'un pouvoir d'action et de décision sur des thèmes collectifs et des problématiques essentielles.

Toutes ces formes d'actions directes, voire d'occupation de la place publique, participent à la création de rapports de force en actes issus de la base « non représentée » et dont l'organisation dépasse les structures habituelles du pouvoir : mandats politiques étatiques ou décentralisés, grandes entreprises ou médias.

Dans le passé, les élections ont en effet représenté une première avancée des droits des peuples, et la possibilité de



*Ceci n'est pas la démocratie.*



**FEDERATION ★ ANARCHISTE**  
S'ORGANISER ET LUTTER

[www.cecinestrapalademocratie.org](http://www.cecinestrapalademocratie.org)







voir des représentants appliquer une politique prenant en compte les volontés populaires. Dans ce cadre, la lutte des femmes pour obtenir le droit de vote, au même titre que les hommes, était évidemment légitime. Cela correspondait à une véritable avancée sociale et démocratique à une période de l'histoire et dans un contexte donné. Or l'expression d'une volonté progressiste doit prendre une autre forme dans nos sociétés contemporaines. Et face au simulacre démocratique qu'est la pratique actuelle du vote, lorsqu'il s'agit d'élire nos représentants nationaux, régionaux ou départementaux, que feraient aujourd'hui celles et ceux qui se sont battus hier pour obtenir ces droits ?

### **ALTERNATIVES EN ACTES**

L'acte de révolte, de désobéissance, éventuellement illégal, qui a parfois été l'œuvre de figures protestataires dorénavant adoubées pour leur engagement légitime, Rosa Parks, Gandhi, Mandela, pour ne citer qu'eux, demeure un réflexe populaire dont les livres d'histoire pourraient être remplis. Devant ces manifestations spontanées et quasi instinctives, lorsqu'il s'agit de lutter contre les injustices, la classe bourgeoise, rapporteuse privilégiée de l'histoire, préfère retenir les morales et leçons conservatrices du pouvoir. L'acte de rébellion, l'occupation des rues, et les grèves, demeurent les moyens d'expressions privilégiés du peuple dans les cadres étouffants de nos sociétés représentés par des

médias nécessairement soutenus par de riches mécènes, un système étatique déshumanisant, et une inertie politique bien entretenue. Les tentatives d'alternatives symbolisées par les réseaux sociaux fourre-tout, la liberté théorique de la presse politique économiquement cadenassée, les tentatives « citoyennistes » sont autant de mirages et de pansements d'une démocratie républicaine fondamentalement tournée vers les élites.

La rue demeure le seul espace de liberté appropriable par le peuple afin d'exprimer et d'expérimenter. Elle est naturellement investie comme un besoin fondamental d'exploiter la moindre parcelle de liberté. Camus a très justement résumé la nécessité d'acquiescer et d'user de liberté comme préalable à la justice sociale : « On a déclaré qu'il fallait d'abord la justice, et que pour la liberté, on verrait après, comme si des esclaves pouvaient jamais espérer obtenir justice. »

Aujourd'hui, la recherche de liberté d'action et de décision émane, pour une partie, de la « jeunesse » qui aspire à des changements essentiels, des formes relativement pragmatiques. Cela s'observe dans les aspirations diverses de « retour à la terre », de consommation locale, éthique et environnementalement responsable, de mouvements prônant une démocratie plus directe même s'ils n'excluent pas toujours la représentativité... Les AMAP, les sociétés coopératives, les monnaies locales, le crowdfunding, se développent dans des milieux pou-

vant difficilement être qualifiés de révolutionnaires mais portant en eux la volonté de construction d'alternatives concrètes.

D'autres mouvements plus ou moins radicaux connaissent un succès significatif, qu'ils soient écologistes (Negawatt, Reporterre,...), altermondialistes (ATAC), féministes (MLF, Femmen...), ou médiatiques (*Paris.luttes.info*, *Bastamag*, *La Revue Z*, *Le Monde Libertaire*,...). Les mouvements des Indignés ou de Nuit Debout sont également représentatifs d'une aspiration à la réappropriation directe de la parole politique. Les sommets du G8 de Gênes, ou de l'Otan à Strasbourg, entre autres, ont aussi été le lieu de contestations radicales du pouvoir en place et de ses représentations les plus significatives. Le point commun de ces initiatives diverses, pas nécessairement issues de milieux radicaux ou révolutionnaires, est notamment l'application concrète des concepts anarchistes d'organisations antiautoritaires et autogestionnaires.

Cependant, ces mouvements alternatifs qui esquissent ou appliquent des organisations horizontales peinent à peser politiquement et sont associés malgré eux ou se rapprochent irrémédiablement de partis politiques afin de porter plus largement les idées qu'ils défendent au travers d'initiatives pourtant créées de façon autonome. Mais la récupération ou la dénaturation des luttes antiracistes, écologistes, féministes, anticapitalistes, de « Touche pas à mon pote » au NPA, et l'inefficacité





de la représentation politique de ces luttes permet de penser que l'alternative réelle et durable se construira en dehors des partis sur des fondements nouveaux.

### AU-DELÀ DES URNES

Le pouvoir maintient le système électoral qui le cautionne à coup de perfusion spectaculaire et à grand renfort de publicité pour de nouveaux produits politiques, mais il a pris la mesure des aspirations collectives contraires à l'intérêt de classe des hommes et femmes politiques. La défiance grandissante, la répression des mouvements de contestation se durcit, par l'intermédiaire d'un arsenal médiatique, législatif et paramilitaire. Faisant feu de tout bois, l'état d'urgence et la menace terroriste sont brandis afin de briser les militant.e.s et de terrifier les candidats à la rébellion. L'affaire de Tarnac - mascarade judiciaire -, les interdictions ou restrictions du droit de manifester (COP 21, loi travail...), les procès des syndicalistes d'Air France, de Goodyear... sont quelques exemples d'un pouvoir aux abois qui tape sans discernement.

La violence étatique n'est pas la seule arme du pouvoir, la peur (de l'autre, du déclassé social...) par l'agitation de nombreux boucs émissaires (migrants, musulmans...) permet de cliver, de diviser pour mieux régner et de terroriser pour mieux rassembler. Ces stratégies injustes et dangereuses apportent évidemment l'eau au moulin des camps réactionnaires qui

propagent leurs idées xénophobes, racistes, sexistes... que le pouvoir en place a du mal à contrer *in fine* car il les a engendrées, il les utilise et il les cautionne par l'application des préceptes et des idées de l'extrême droite. Depuis des dizaines d'années, les idées nauséabondes et fascistes avancent et s'appliquent dans un contexte d'exercice de la démocratie républicaine et sans que le Front national n'ait effectivement pris le pouvoir. Dans *L'ennemi intérieur*,<sup>[3]</sup> Mathieu Rigouste revient sur les années 1980 et analyse « le phénomène de "Lepénisation" » [qui] fut moins le fruit d'une imposition idéologique ou d'une conversion brutale que d'un ralliement progressif, parfois hésitant et souvent tactique, au nom de l'argument devenu classique de "ne pas laisser le terrain à l'extrême droite" ». Il revient également sur un document du « cercle Pierre Mendès France » de la fin des années 1980 qui observe « (...) On ne peut manquer d'être frappé par certaines convergences entre la gauche et la droite "classique"... cette évolution semble être le produit de deux phénomènes qui ont marqué la période récente en matière d'immigration : l'émergence dans la droite extrême d'un discours musclé, aux accents souvent xénophobes, qui a entraîné un repositionnement des partis de la droite traditionnelle, et le spectacle d'une certaine confusion, voire de la faiblesse, de la pensée de la gauche ». Toutes ressem-

[3] *L'ennemi intérieur*, Mathieu Rigouste, La découverte

blances avec des familles politiques et des stratégies actuelles sont évidemment volontaires et à charge.

Devant ce constat, inutile de montrer du doigt les abstentionnistes, qui par leur acte veulent marquer la désapprobation avec le système démocratique représentatif de la République. Antoine Peillon dans son dernier ouvrage, *Voter, c'est abdiquer. Agissez !*<sup>[4]</sup> souligne notamment que deux-tiers des abstentionnistes sont politiquement impliqués, ce qui invalide le poncif de l'abstentionniste pêcheur à la ligne. En tout état de cause ce n'est pas l'abstention qui a poussé les élu.e.s à appliquer les programmes sécuritaires, libéraux et liberticides de ces dernières décennies. Il s'agit bien du triomphe de courants politiques qu'il convient de ne plus cautionner. Mais comment considérer les élections que l'on nous propose aujourd'hui comme un moyen efficace de reprendre nos vies en main, d'appliquer concrètement nos pouvoirs de décision, d'auto-organisation, de planification sur la base de ce que nous souhaitons réellement ? Comment croire que le vote utile, qui fut PS hier, Macron aujourd'hui, permettra de contrer l'avancée des idées xénophobes, liberticides dans le droit, libérales dans l'économie ?

L'urne est le lieu d'expression favori des réactionnaires de tous horizons ; a contrario, les initiatives collectives, les protestations de rue, la solidarité avec les chômeurs, les sans logements, les

[4] *Voter, c'est abdiquer. Agissez !* Antoine Peillon, mars 2017, Don quichotte



migrants, demeurent les seuls moyens de luttes efficaces aujourd'hui et elles ne passent pas par l'isolement.

Afin de pallier à l'inefficacité des urnes, nos actes, nos luttes, nos organisations collectives déjà existantes, ou à créer, sont à développer. Le fonctionnement originel de la sécurité sociale, indépendante de l'État, ayant récemment fait l'objet d'un excellent documentaire de Gilles Perret,<sup>[5]</sup> est un exemple intéressant des initiatives populaires concluantes, même si elle fait aujourd'hui les frais d'attaques cinglantes des capitaux qui aimeraient privatiser cette initiative mutualiste publique. Les syndicats peuvent également être les relais nécessaires à la prise en main collective de la production et de la distribution des biens et des services, de même qu'à l'organisation des transports ou des soins, atteignant son apogée anarcho-syndicaliste quand « chaque syndicat prend possession des lieux et outils de travail des professions qui lui sont rattachées. Il s'agit moins d'une collectivisation généralisée et ouverte que la possession, par les travailleurs organisés, de leurs outils de travail, au sens large. Ce sont eux et elles qui déterminent, entre eux et elles, les modes de production, le temps, les tâches administratives, la vie interne de l'entreprise, etc. Rien, dans l'organisation du travail n'est dès

[5] *La sociale*, de Gilles Perret rappelle le contexte de la création de la sécurité sociale après la seconde guerre mondiale et les principes fondateurs de celle-ci. Les rôles de Ambroise Croizat, député communiste, et des syndicats sont notamment mis en avant.

lors étranger aux travailleurs et à leurs syndicats, et personne n'est en mesure de venir parasiter cette autonomie pleine et entière. Dans cette organisation du travail, c'est l'autogestion qui prévaut ».<sup>[6]</sup>

Les associations sont également capables de gérer des pans entiers de la société, tout comme les offices de logements sociaux, les très nombreux collectifs permanents ou éphémères... L'État et l'entreprise privée, base de l'organisation de nos sociétés, ont d'ores et déjà des équivalents collectifs et publics qu'il nous appartient de développer. Cela doit permettre d'endiguer la privatisation accélérée des biens communs et des services publics ainsi que la confiscation de la gestion de nos sociétés par des groupes minoritaires défendant les intérêts des plus favorisés.

Dans ce cadre seulement, le vote peut être exercé afin de permettre l'organisation efficace de ces groupes. La pratique électorale est d'ores et déjà ancrée dans les syndicats ou les associations. Toutefois les élu.e.s doivent être de simples porte-parole, chargé.e.s d'appliquer des décisions, préalablement validées collectivement, dans le cadre de mandats impératifs. Ceux-ci doivent être uniques et courts et les élu.e.s révocables. Ces dernière.s devant évidemment rendre des comptes précis en fin de mandat.

Les initiatives collectives doivent être l'alternative aux volontés d'isolement

[6] Guillaume Goutte, *Pour l'anarcho-syndicalisme, contre toutes les dominations*, Nada

et de culpabilisation des individus. Une vision anarchiste d'un projet de société, autogestionnaire, antiautoritaire, égalitaire et donc antisexiste, libertaire, propose une issue au marasme démocratique, philosophique, éthique, individualiste dans lequel nous sommes tous et toutes enfermés.e.s.

Aux votes proposés par ceux qui se désignent comme nos représentants, à la répression policière qui s'abat sur les plus défavorisés, aux inégalités croissantes et à la confiscation des capacités d'organisation, nous opposons nos pratiques politiques, nos organisations syndicales ou spécifiques, nos luttes dans le monde du travail, dans la rue, et *in fine* dans nos urnes. Ces initiatives demeurent les vecteurs de nos idéaux et de nos utopies concrètes au-delà des partis politiques et de leurs urnes.

PAR BASTIEN ET JEAN-SÉBASTIEN,  
groupe Salvador Seguí de la Fédération anarchiste, Paris



ILS.ELLES ONT VOTÉ, ET APRÈS ? L'ANARCHIE !

DOSSIER

# Vote pour le monde que tu veux

Tu n'as pas voté au premier tour de l'élection présidentielle 2017, et tu ne voteras pas non plus au second ? Tu ne t'imagines pas, en glissant un bulletin dans l'urne, soutenir l'État ? Mais si nous te démontrions que, hélas, quotidiennement, tu le soutiens, cet État que tu abhorres ? Fais-tu vraiment mieux que ton voisin de gauche, électeur du parti Les Républicains, qui alla signer une charte, payer son écot (un euro) et glisser un bulletin barrage à la primaire citoyenne de 2017 ? Fais-tu vraiment mieux que ton voisin de droite, électeur du Parti socialiste, qui alla signer une charte, payer son écot (deux euros) et glisser un bulletin barrage à la primaire de la droite et du centre de 2016 ? Ce n'est pas certain. Pour le vote quinquennal, certes, mais en terme de nourriture quotidienne, de produits ménagers, d'hygiène, de santé, d'habillement, de médias...

## Enjeu

En matière de nourriture, consommer de la viande et des produits laitiers, c'est tuer des animaux, s'abîmer soi-même, détruire la planète et, accessoirement, s'associer à la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA), car la production étant proportionnelle à la demande, plus tu manges de viande, plus les éleveurs, poussés par elle à un productivisme délétère, en produisent. Un seul steak dans ton assiette, donc, viendrait-il d'une ferme familiale au mode de production « éthique » (sic), et tu as voté pour Chasse, pêche, nature et traditions (CPNT), associé depuis 2010 à l'UMP (désormais Les Républicains), donc pour M. François Fillon. « Chaque fois que vous dépensez de l'argent, vous votez pour le type de monde que vous voulez. » Anna Lappé.

## Alternative

« Sois végétalien ! Libère-toi ! » G. Butaud.

## Enjeu

En matière de produits ménagers, tu utilises de l'eau de Javel, ainsi que cette lessive industrielle dont le slogan tentateur flirte avec cette mention minuscule : « Toujours conserver hors de portée des enfants » ? Un seul berlingot blanc de ce produit chimique dans ton lave-linge – et tu as voté pour le candidat que tu veux, au hasard, parmi les deux finalistes. Car vu la place qu'ils réservent à l'écologie dans leur campagne d'élection, nous imaginons mal que le lobby de l'agrochimie (Bayer, Monsanto) n'y soit pas pour quelque chose, au moins par défaut, c'est-à-dire quant à l'imbroglie juridique et administratif dans lequel plongerait le premier qui oserait frapper ses intérêts du sceau du doute.

## Alternative

Les produits naturels, biodégradables et multi-usages, comme les noix de lavage bio (ou coquilles du fruit de



l'arbre Sapindus Mukorossi) pour le lave-linge, le bicarbonate de soude pour nettoyer la salle de bain, désodoriser la cuisine et déboucher les canalisations, le vinaigre d'alcool pour nettoyer les vitres, le véritable savon de Marseille pour laver... tout.

### Enjeu

Pour ce qui est de l'hygiène, en 2007, déjà, n'envisageant pas un instant de te rendre aux urnes, musardant tu t'étais offert cette crème de jour (ou ce masque de nuit) Garnier, Lancôme ou Biotherm, qui te fait cette peau si douce. Tu votais ainsi, sans le vouloir, pour M. Nicolas Sarkozy, directement soutenu par Mme Liliane Bettencourt, patronne de L'Oréal, maison-mère de plusieurs dizaines de marques et sous-marques de cosmétique.

### Alternative

Les produits naturels, biodégradables et multi-usages : le bicarbonate de soude contre les pellicules, le (véritable) savon de Marseille pour le corps et les cheveux.

### Enjeu

Atteint.e de migraine, tu rentres dans une pharmacie te procurer de l'aspirine effervescent ? Tu peux faire confiance à ton pharmacien : peu importe qu'en septembre 1991, quelques mois seulement après avoir quitté son poste de conseiller chargé du médicament au cabinet de Claude Évin, Jérôme Cahuzac soit devenu consultant de Daniel Vial, alors conseiller des laboratoires

Bayer, UPSA et Pasteur Mérieux, et aujourd'hui de Sanofi. Un seul tube de comprimés UPSA dans ton armoire à pharmacie, donc, et tu as voté pour M. François Holl... Benoît Hamon.

### Alternative

Le bicarbonate de soude contre les aigreurs d'estomac, le sulfate de magnésium contre la constipation et pour le nettoyage des intestins, les huiles végétales et essentielles (c'est-à-dire sans conservateurs, sans parfums de synthèse et sans dérivés pétrochimiques, et produites localement par de petits producteurs), comme l'huile de bourrache contre l'eczéma. Va chez Aroma-Zone, place de l'Odéon. Avant que L'Oréal ne rachète...

### Enjeu

Pour ce qui est de l'habillement, le 24 avril 2013, à Dacca, au Bangladesh, plus de 1000 ouvrières périrent dans l'effondrement du Rana Plaza, qui abritait plusieurs ateliers de misère au service notamment des marques internationales Benetton, Mango et Primark. Des étiquettes griffées Carrefour, Auchan et Camaïeu furent retrouvées dans les décombres. Un seul élément de fast fashion dans ton armoire, donc, et tu as voté pour les esclavagistes et les sexistes, tu as voté contre la liberté, la dignité humaine. « Chaque fois que vous dépensez de l'argent, vous votez pour le type de monde que vous voulez. » Anne Lappé.

### Alternative

Des habits fabriqués en France par des artisans respectés, ou de beaux vêtements taillés sur mesure : c'est moins cher qu'une garde-robe de taille rabelaisienne renouvelée tous les trimestres.

### Enjeu

Tu as le droit de regarder Jean-Jacques Bourdin sur BFMTV ou d'écouter Roselyne Bachelot sur RMC, nul ne peut t'en empêcher, nous vivons dans un pays libre, aussi libre que ses médias. Simplement, ceci : Patrick Drahi, le patron desdites deux chaînes, officiellement domicilié en Suisse pour les raisons chocolatières que l'on devine, et auditionné en mai 2015 en tant que P.-D.G. du groupe Altice, sa holding, par la commission des Affaires économiques de l'Assemblée Nationale, défend implicitement pour la France, au nom de la compétitivité, une réduction du nombre de semaines de congés payés et une augmentation du temps de travail : « Les Chinois travaillent 24 heures sur 24 et les Américains ne prennent que deux semaines de vacances. [...] Mon modèle, ce n'est pas les deux semaines de congés payés, mais par rapport à ceux qui travaillent plus, on avance moins vite... » Prêter le lobe d'une seule oreille à la bouillie du dogme libéral télévisuel, c'est voter pour Vincent Bolloré (Canal+, CNews) ou Martin Bouygues (TF1, LCI), et pour l'État qu'ils représentent et que nous souhaitons voir tomber. « Chaque fois que vous [empoignez votre télécom-



mande], vous votez pour le type de monde que vous [ne voulez pas]. »

### Alternative

La presse (véritablement) indépendante, sans publicités : *Fakir*, *Charlie Hebdo*, *Siné Mensuel*, *Le Canard enchaîné*... Et d'abord *Le Monde libertaire*. Car la société de demain dépend autant de l'expulsion des menteurs prévaricateurs qui nous dirigent, et de l'expropriation des grandes fortunes qui les promeuvent, que de toi-même. On a les temps que l'on mérite, l'époque pour laquelle on vote. Coupe la tête de tes maîtres, d'autres viendront à leur place ; déchire leur Constitution, d'autres la réécriront ; bats froid ton bulletin de vote, d'autres iront pour toi aux urnes. Te changer, toi-même, consommateur, ainsi que les magasins que tu fréquentes et les produits que tu achètes, la voilà, la solution, la voilà, l'alternative !

### LES CINQ ÉTAPES DE CE CHANGEMENT

- 1. La concession.** En prononçant cette phrase : « L'État, c'est moi ! », et en ne le soutenant plus (par ton travail ou tes deniers), change-toi comme on tombe la chemise, comme la chenille, devenue chrysalide, déploie ses ailes et se libère. Renouvelle-toi. Soyons tous ensemble, dispersés mais unis, une nouvelle internationale de colonies mondialisées formant un nouveau Ravachol, un Ravachol clair, lucide, conscient du fait
- 2. L'action.** Agis, toi (et non agite-toi) ! Par la nitroglycérine de l'abstinence et de la continence, mets tes actes en accord avec tes paroles. Nous ne te disons pas de sortir nu, tu serais emprisonné. Mais as-tu besoin qu'un Chinois, un Indien ou un Bengali remplissent ton armoire de son sang ? Et d'ailleurs, as-tu besoin de la remplir, cette armoire ? Et as-tu besoin d'une armoire, franchement, d'une fausse armoire Ikéa, qui maltraite ses employés et pratique l'évasion fiscale ainsi que la déforestation ? Brûle, donc, camarade, brûle ! Sois ton propre mouvement social : mobilise-toi. Ta prison c'est l'objet, la mode, la possession ; ton vrai besoin le nécessaire ; ta liberté la frugalité.
- 3. La propagande par le fait alternatif.** Le fait est qu'on consomme trop. La propagande par le fait alternatif réside donc dans le boycott. Elle fait du bruit, cette propagande, crois-moi : hier les patrons paniquaient quand les ouvriers débrayaient, aujourd'hui, que le cours d'une action plonge, et l'on dirait qu'un bateau coule. Le boycott n'est pas interdit, on veut te le faire croire, mais non. Pour un peu on te dirait qu'il relève de l'il-légalité. Aucune loi scélérate, jamais, ne pourra rien contre lui,
- 4. La révolte permanente.** En attendant, inutile de frapper, le moindre coup que tu portes à l'État est suivi par lui d'une répression que ce coup justifie. Pour attenter à son corps, violente-le en douceur, saigne-le sans cri, en silence : ta révolte permanente c'est la réforme de ta consommation, ta bombe c'est ta main vide, sans autre fer que le refus du superflu. Arrête de consommer, oublie. Sois l'anarcho-syndicaliste de ton propre appétit d'acheter, de cette soif par laquelle l'État-capital, depuis ta naissance et partout, jusqu'à ta convention obsèque, te cerne, t'emprisonne. Pour que ton porte-monnaie n'alimente plus ses portefeuilles, ta révolution, c'est la grève de l'achat. N'achète plus ! Fixe-toi un jour, puis deux, puis une semaine, au cours desquels, comme un drogué a pour dessein de mettre au pas sa dopamine, tu ne dépenseras plus rien que pour nourrir ton corps de ce qui lui est nécessaire : eau, fruits, légumes, et pour ta tête : un livre de bibliothèque. Ainsi, indépendant intellectuellement, connaîtras-tu mieux le monde pour mieux le transformer.
- 5. L'amour.** Change le monde par l'amour, en consommant mieux – tous les jours, à chaque instant. « Chaque fois que vous dépen-





sez de l'argent, vous votez pour le type de monde que vous voulez. » Anne Lappé. Pense, donc, réfléchis chacun de tes actes d'achat. À chaque moment de ta vie, à chaque minute, consomme propre, éthique. L'État n'est pas propre, il est sale ; éthique, il ne l'est pas non plus, il est oppression. Ne suis pas son exemple, fais le contraire de ce qu'il fait. À l'instar des végétaliens anarchistes du XIX<sup>e</sup> siècle, ces prophètes, aime vraiment les animaux, laisse-les vivre, mange des fruits et des légumes. Aime les être humains aussi, et la planète : ferme la porte aux grandes surfaces.

### **MORALITÉ**

Exiler les oligarques, ces bandits tragiques, les réduire au caniveau, faire que leur sang rejoigne celui des communards massacrés, tu peux le faire. Sans arme. Ou plutôt, si, avec les armes de la conscience : conscience de tes besoins réels, conscience de ta place dans le monde et de l'état de la planète. Désengage-toi ! Fais-le comme on déserte. Autrement, le fait de prononcer cette phrase : « Je suis anarchiste », et de porter un habit noir et un pin's en forme d'étoile, de drapeau ou de petit chat, est un non-sens : car alors tu soutiens l'État. Or, l'État ne tient plus qu'à l'argent, aujourd'hui. Sans capital plus de capitalistes, la formule n'est pas nouvelle mais l'équation a changé, elle est devenue plus simple, c'est la nouvelle grève générale : le jour où les

usines individuelles du besoin débraieront toutes ensemble, les actionnaires ne percevront plus leurs dividendes, les oligarques expropriés tomberont et avec eux, exsangue, l'État.

### **CADEAU BONUS**

Concernant les services bancaires, hormis de retirer sa voix au libéralisme en refusant tout placement, tout compte rémunérateur (car un euro de gagné pour toi, c'est un euro de perdu pour un autre que toi), gare : BNP Paribas vient de racheter le Compte NICKEL. « Chaque fois que vous [croyez mettre votre argent à l'abri du capitalisme le plus féroce], vous votez pour le type de monde que vous [ne voulez pas]. »

PAR STÉPHANE POLSKY-HICHERI

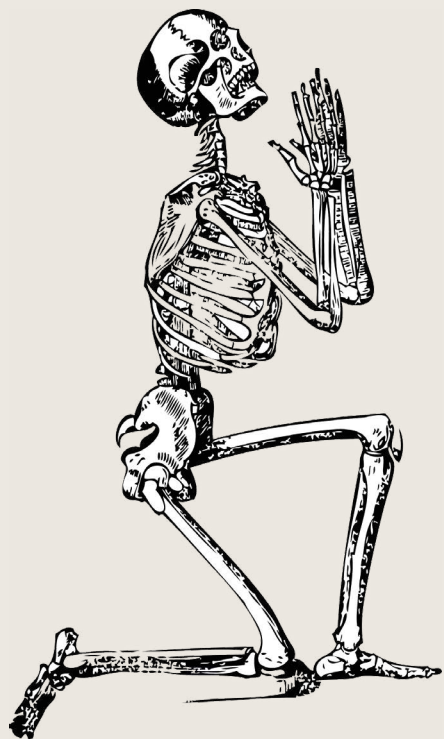


ILS.ELLES ONT VOTÉ, ET APRÈS ? L'ANARCHIE !

DOSSIER

# NI DIEU, NI MAÎTRE, NI CHEMISE

**J**e hais les religions. A titre personnel, et l'une en particulier, pour tout le tort qu'elle m'a fait, et parce que le poison qu'elle a instillé dans mes veines pendant dix-huit ans, il m'a fallu soixante ans pour m'en débarrasser et je ne doute pas qu'il en subsiste certaines traces.



Mais de cela lecteur, tu t'en fous et tu as bien raison. Mais il était bon que cela soit dit dès le départ.

Je hais les religions aussi parce qu'elles sont nuisibles à l'ensemble de l'humanité, depuis que des esprits plus malins que les autres les ont inventées, en exploitant la soif humaine de comprendre, par des contes merveilleux et des lois qui le sont moins, pour asseoir leur pouvoir et ranger leurs sujets derrière leurs étendards à l'assaut d'autres étendards. Mais de cela aussi, lecteur, tu t'en fous parce que tu le sais déjà, ou alors si tu l'ignores c'est volontairement, et ce qui va suivre ne te concernera guère. Tu fais partie de ceux qui ont des certitudes, et contre ceux-là on ne peut pas grand-chose. Sinon les exterminer, mais je me refuse à penser que ce serait la bonne solution pour amener plus de sérénité dans les rapports humains.

Je me concède par contre le droit à cette certitude : c'est seulement par la pensée qu'on peut espérer affronter

nos différences et les résoudre peu à peu.

Ce que je hais ce sont toutes les certitudes qui sont faites de prêt-à-penser, sans jamais pourtant pouvoir me résoudre à haïr ceux qui sont habités par LA Vérité. Je m'efforce simplement de ne pas confondre la victime et le bourreau. Et ce n'est pas toujours facile, je te le concède. Les maîtres tout seuls n'auraient guère de pouvoir s'ils n'arrivaient pas à persuader si facilement leurs victimes de se ranger derrière leur bannière, et si ce n'était pas si déchirant de quitter une communauté dans laquelle on est reconnu. Et ça marche depuis une éternité humaine. Et ce sont rarement les maîtres qui brandissent le drapeau lors des assauts qu'ils ont commandés et qui meurent « au champ d'honneur ». Ils ont délégué la mort à leurs sous-chefs. Eux, ils ne brandissent pas le couteau, leurs mains ne sont pas sanglantes, les idées n'ont pas de mains, elles n'en sont pas moins assassines.



Les chefs abattus étant toujours remplacés par d'autres chefs, c'est le trône sur lequel est assis leur pouvoir qu'il faut faire chanceler.

Ce sont donc les idéologies que je veux remettre en cause et très accessoirement les hommes. On pourrait commencer par celles qui t'imposent de te ranger dans un camp et t'empêchent de parler avec ceux qui sont dans l'autre camp. Comment savoir si tu as choisi le bon camp, si tu te refuses le doute, et si tu acceptes qu'on t'interdise de rencontrer un gars ou une fille de l'autre camp, voire de faire un bout de chemin ensemble ? Avec ton ennemi ? Eh, oh ! Je t'ai dit que je n'avais pas d'ennemi, que je ne confondais pas victime et bourreau, et même j'ajouterai que je ne suis pas sûr de ne pas être perçu moi-même par certains comme un bourreau.

C'est cette relativité dans mes certitudes qui m'autorise à penser pouvoir persuader un autre que sa vision du monde mène dans l'impasse quand la mienne nous laisse l'espoir de batifoler sans attendre, que face aux idéologies mortifères des lendemains qui chantent, nous pourrions essayer une symphonie jouable au présent, sans autres interprètes que nous-mêmes, et aux risques qu'elle soit un peu cacophonique par instant. Parce que refuser les idéologies ce n'est pas refuser de penser, refuser de faire des propositions, se contenter dans l'indifférence de voir défiler les troupes.

J'assistais dernièrement à deux « débats », sur la question de la racialisa-

tion. Ne me demande pas de t'expliquer, je suis pas sûr d'avoir tout compris ; ceux qui sont intervenus s'affrontaient à coups de citations de Marx, de Lénine, du *Coran* ou des *Évangiles*. J'avais envie de citer Bakounine, ou Reclus, ou Kropotkine. Mais ma volonté de ne suivre ni Dieu, ni Maîtres, m'empêchait d'envisager une telle argumentation. Si je pouvais poursuivre la réflexion c'était à partir d'eux et non comme eux. Comme je peux penser à partir de Marx, de Platon, d'Épicure, du curé ou du mufti du coin, sans croire ni sacrifier leurs paroles, sans prendre leurs mots pour des révélations. Avec le droit de penser contre aussi.

Ce que j'ai compris lors de ces deux « débats » c'est qu'au nom de Marx, de Jésus ou de Bakounine il fallait ranger des êtres humains dans des chemises de couleurs différentes avec des étiquettes différentes, avec impossibilité de ranger un être humain dans deux chemises à la fois. Si dans une chemise tu avais mis « les noirs », et dans une autre « les blancs », tu ne pouvais pas coller l'étiquette « victimes » sur les deux chemises. Ou alors il fallait ouvrir une troisième chemise et, du coup, il fallait vider les chemises précédentes d'une partie de leurs fiches. Mais comme il y en avait qui disaient qu'on ne pouvait pas mettre dans la même chemise des victimes noires et des victimes blanches, il fallait non pas créer une chemise « victimes » mais deux. Mais alors, où ranger les verts, et les roses, et les bleus (je veux dire

les homo, les hétéros, les vieux, les jeunes, les musulmans, les athées, les chrétiens, les boiteux, les unijambistes, et les cruciverbistes...) ça risquait de faire beaucoup de chemises incompatibles entre elles, enfermant des sujets condamnés à avoir raison entre eux avec impossibilité d'en sortir, en vue de chercher ensemble une solution aux problèmes qui étaient soulevés et qu'ils partageaient. Note que dans mon exemple il s'agissait seulement de l'étiquette « victimes », imagine ce que ça donnerait s'il te fallait les répartir aussi sous les étiquettes « victimes conscientes », « victimes résignées », « victimes irrécupérables » etc. sans compter « victimes des uns et bourreaux des autres ».

Mais au cours de ces deux réunions, j'ai cru comprendre aussi que certains se refusaient à ranger les gens dans des chemises. Ça me plaisait bien. Ça correspondait à ma manière de voir le monde. Sauf, si j'ai bien compris, que les gens qu'on invitait généreusement à entrer dans la chemise unique devaient au préalable renoncer à une ou des parties d'eux-mêmes, de ce qui les constituait : par exemple ils devaient oublier leur religion, ou leur sexualité, ou peut-être la longueur de leur nez.

Mes longues années de militantisme, sans que cela ne me donne le moindre brevet de sagesse - je n'en parle que pour dire qu'il s'agit d'expérience, même si je sais que l'expérience ne se transmet pas, - m'ont permis de constater que je pouvais m'engager aux côtés de chrétiens et de musul-



mans tout aussi convaincus, sans que mon propre athéisme en soit troublé, ni que la conviction religieuse soit un frein à notre projet qui ne se limitait pas à offrir un terrain de sport, mais avait l'ambition insensée de faire cohabiter des adolescents que tout aurait dû séparer dans la vie (éducation, classe sociale, sexe, religion, « origines familiales », langue, culture, mode de vie ...). Je ne prétends pas que nous avons « réussi », je dis seulement que nous avons tenté et que cette « cohabitation » a duré plus de vingt ans. Nul n'était sommé de cacher ses convictions, nul n'avait l'interdiction de les afficher, pas plus qu'il n'avait l'obligation de les révéler ; chacun de nous arrivait avec ses motivations et chacun a construit et reconstruit les siennes à partir de la confrontation spontanée aux frottements de la réalité. Moi comme les autres. J'en suis sorti plus tolérant, avec des convictions encore plus renforcées contre l'effet néfaste des religions, devenu athée par raison plutôt que par réaction. Parce que nous avons réussi à établir des relations qui passaient au-dessus de nos différences et que cela était possible non par « tolérance », mais par le souci de respecter nos différences. J'y ai acquis la conviction que la diversité était une richesse. Ce n'a pas toujours été facile, mais c'était avant l'époque où un con eut l'idée d'interdire un fichu sur la tête en croyant s'opposer à d'autres cons qui voulaient l'imposer. De leur affrontement est née une guerre qui ne dit pas son nom et qui

n'est pas prête de se terminer, parce qu'elle se nourrit de bien autre chose qu'un morceau de chiffon. Chacun partant à l'assaut, non, plutôt chaque chef envoyant à l'assaut du camp adverse des troupes dont la réflexion se réduit à des slogans. Les cons sont en train de gagner, eux ils ont fait carrière.

Ce n'était pas le paradis dans ces temps heureux que j'évoque - je ne crois plus au paradis depuis bien longtemps - le racisme sévissait, l'exploitation d'une main-d'œuvre venue de l'autre côté de la Méditerranée était intense, des tribuns trahissaient leurs engagements électoraux, l'ordre moral post-soixante-huitard reprenait du poil de la bête, et notre présent était déjà inscrit dans ce passé. Du moins nous pouvions espérer pouvoir agir sur notre destin. Parce que nous refusions les anathèmes.

Ce que je crains, c'est que nos certitudes nous ferment cet espoir. Parce que je crois que les inévitables conflits dus à des convictions profondes - je dis bien convictions, pas intérêts économiques - peuvent espérer trouver leur résolution non dans des rapports de force mais par la cohabitation sereine et la découverte de la différence, de l'altérité. N'est-ce pas la première étape que toute vie humaine doit franchir quand, bébé elle prend conscience que son corps n'est pas celui de maman, que sa main n'est pas celle de maman, que le chat n'est pas la même chose que son doudou, que sa voix n'est pas celle qui lui arrive d'un au-delà ? Il y en a qui continuent de croire que

la vérité vient d'un au-delà, nous ne sommes pas de ceux-là. Laissons ceux qui y croient faire leur chemin, en marchant à leur côté, et pas en voulant leur imposer notre évidence. Montrons-leur le prix de la liberté que nous essayons de conquérir d'abord pour nous, et en quoi notre combat est aussi celui pour les autres, tous les autres, et qu'il n'a de sens qu'avec eux.

Cela passe bien entendu par la lutte des classes, à condition que les aliénés aient pris conscience de l'existence des classes. Et arrêtons de croire que c'est un acquis. La réalité n'est pas celle que nous aimerions qu'elle soit, et c'est cette réalité qu'il faut affronter, pas celle que nous fantasmons, dans d'autres prêts-à-penser. Et si dans un monde éclaté on commençait d'abord par la volonté de rassembler plutôt que de rejeter ceux qui tout naturellement devraient pouvoir partager notre combat sans exiger d'eux qu'ils se débarrassent au préalable de ce que nous pensons être des impuretés de leurs pensées. ?

PAR TONI,

*groupe Germinal de la Fédération anarchiste, Marseille*



# NATIONALISME, ÉTATISME, FÉDÉRALISME

L'une des caractéristiques de la campagne électorale que nous venons de subir aura été la propagande ultra-nationaliste à laquelle nous avons assisté. Sur les onze candidats, cinq ouvertement ultra-nationalistes ; un seul réticent au protectionnisme national encore n'est-ce que parce qu'il représente les intérêts des grands financiers. On peut la résumer, d'un côté à la position national-socialiste du Front national version Phillipot,<sup>[1]</sup> de l'autre à celle social-nationaliste de Mélenchon.<sup>[2]</sup>

[1] J'écris national-socialiste sans majuscule. Il s'agit d'un qualificatif, non d'une référence à la seconde guerre mondiale, même si ce qualificatif pouvait, bien évidemment, être également attribué aux idées d'Hitler ou à la politique de Mussolini dans les années 1930.

[2] Ce n'est pas un hasard si, lors de ses derniers meetings, Mélenchon s'habillait de bleu et avait abandonné la cravate rouge ; si les organisateurs de la manifestation du 18 mars distribuaient des drapeaux bleu, blanc rouge tout neufs.

## LA NATION

On a défini la nation comme une population ayant la conscience d'une identité commune (historique, culturelle, linguistique, religieuse...) et justifié ainsi le découpage du globe terrestre. Or, cette division n'a été réalisée que par le hasard des guerres et n'a jamais tenu compte de la réalité humaine (sociale, économique, culturelle...) des territoires. Les nations ne sont actuellement que des portions de terre délimitées et dominées par un pouvoir nommé État ou gouvernement. Ce qui définit la nation aujourd'hui (on devrait dire l'État-nation ou la stato-nation), c'est le degré d'intégration auquel elle atteint par la contrainte de l'appareil étatique. On a évoqué la communauté de langue et de culture. Mais alors, pourquoi la Wallonie est-elle groupée avec la Flandre ? On a parlé de frontières naturelles. Mais pourquoi le Rhin serait-il une frontière na-

turelle et non la Loire ou la Seine.<sup>[3]</sup> On a invoqué l'histoire, le passé. Mais quelle nation n'a pas vu ses frontières se modifier profondément au cours des siècles?... Rien ne rapproche ce que nous nommons aujourd'hui les nations à la définition première.

Non, l'État n'est pas la Nation. Pas davantage qu'il n'est le peuple. Confondre, comme on le fait souvent, nationalisation et étatisation n'est pas seulement un contre-sens verbal, c'est la confusion profonde dont souffre notre époque, et qui a fait les dictatures.

L'État concentre tous les pouvoirs, asservit la nation qu'il dirige et empêche par la force toute idée d'organisation du monde. L'État est totalitaire à l'intérieur

[3] On remarquera d'ailleurs que les fleuves dits frontières naturelles sont généralement des moyens de communication et d'échange. Loin de séparer les populations des deux rives, souvent ils les fusionnent.





de ses frontières ; particulariste dans ses relations avec les autres États.

De simple appareil qu'il devrait être et devrait rester, l'État se camoufle en nation, puis en société, pour réclamer de ses sujets massifiés un culte de latrerie.<sup>[4]</sup> Ainsi, quand les politiques parlent d'« indépendance nationale », il faut comprendre « souveraineté de l'État », et celle-ci se révèle à son tour n'être autre chose que la souveraineté personnelle des dirigeants et des services d'autorité, au premier rang desquels ceux qui se nomment « services de sécurité ». Cet État-nation qui se fait passer pour un État national, c'est-à-dire pour une entité homogène, ne représente rien d'autre qu'un simple ressort territorial de commandement.

### L'ÉTAT SOUVERAIN

L'État souverain possède, et possède seul, la faculté d'édicter des lois qui s'imposent comme contrat social et dispose de la force armée (police - armée) pour y assujettir toutes les personnes (individuelles et collectives). L'État souverain est plus puissant que toutes les collectivités infranationales, et plus puissant aussi que les collectivités inter ou supranationales.

La supériorité du pouvoir coercitif étatique par rapport aux collectivités infra-étatiques (le pouvoir de haut en bas) est une chose connue et régulièrement combattue par les anarchistes. La supériorité du pouvoir de l'État face aux collectivités internationales (pouvoir de bas en haut) est, elle, moins remarquée. N'en est-elle pas moins

anormale ? N'est-il pas illogique que, théoriquement soumis au droit international (subordination juridique), l'État souverain ait le pouvoir de fait d'éluder les obligations qui en découlent (suprématie politique) ? La plupart des maux dont souffre la société internationale sont dus à cette étrange situation du pouvoir étatique qui, lié en droit, peut agir impunément.

### TOTALITARISME - PARTICULARISME.

Nous avons écrit que l'État était un organisme tout à la fois totalitaire et particulariste. Sans doute n'est-il pas inutile de préciser ces notions.

Le totalitarisme est cette conception qui considère le TOUT comme un ensemble homogène non structuré et qui, parce qu'il ne distingue aucun élément constitutif, sacrifie les éléments composants – qui n'en existent pas moins – à l'idolâtrie de l'UN, indivisible et uniforme. Bien entendu, nous ne confondons pas cette acception large avec le totalitarisme au sens ordinaire du mot. Le totalitarisme au sens ordinaire du mot n'est que la forme la plus extrême du totalitarisme politique, la forme où non seulement les collectivités, mais les individus eux-mêmes disparaissent dans la gueule du Moloch.

A l'inverse du totalitarisme, le particularisme ne voit dans la réalité sociale que les PARTIES. Il les conçoit comme des éléments indépendants les uns des autres. Négligeant les structures composées, le particularisme foule aux pieds leurs intérêts les plus essentiels. Ce qu'on appelle « ordre international », est l'exemple caractéristique d'une société inspirée par le particularisme. Libérant les antagonismes,

il ne recule pas même devant la guerre.

Si l'État souverain donne, dans son ordre interne, l'exemple de la société totalitaire et, dans ses relations extérieures, celui de la société particulariste, on aperçoit que totalitarisme et particularisme se prêtent mutuel appui et ne sont finalement, ensemble, que les deux aspects, les deux versants d'une seule et même réalité.

### PHILOSOPHIE DU FÉDÉRALISME

Au couple solidaire totalitarisme-particularisme, le fédéralisme oppose son pluralisme. Dans une vision pluraliste, il n'existe pas de réalité qui ne soit structurée. Toute réalité peut être considérée comme partie d'un ensemble, et tout ensemble, à son tour, est divisible en parties. En partant de cette vision, l'harmonisation des rapports inter-sociaux devient possible. Il s'agit de respecter la personnalité, les droits, les intérêts des collectivités de toutes sortes et de tous niveaux.

Le fédéralisme est la conception politique qui permet de concilier les libertés particulières et les nécessités d'une organisation collective. Il est un principe d'union et non pas d'unification. Conception qui s'oppose à la dictature de l'État.

Le but est de permettre aux volontés populaires des collectivités fédérées de s'exprimer directement, sans recourir à la centralisation des partis ou des Assemblées, et, non pas de nationaliser (d'étatiser) les concentrations financières et industrielles du capitalisme mais de les régir en commun par des organismes formés de producteurs et d'usagers.

Il ne s'agit cependant pas de réaliser une simple alliance dans laquelle chacun en-

[4] Culte réservé à Dieu et la Sainte Trinité, en opposition au culte de *dulie* (culte des saints) et au culte d'*hyperdulie* (culte de la Vierge Marie).



trait sans consentir aucune limitation de souveraineté, maintenant intactes ses ambitions, ses intérêts, ses appétits. Chaque collectivité, conservant une entière autonomie doit consentir certains transferts gradués de souveraineté à des organismes fédéraux, capables de régler d'un mutuel accord les fonctions économiques, financières, administratives... communes aux diverses composantes.

Ce qu'il faut dans tous les domaines, c'est dépasser à la fois capitalisme, étatisme et communisme : c'est sortir du nationalisme, leur commun aboutissement. C'est pourquoi les anarchistes combattent avec une même ardeur :

Le libéralisme avec sa fausse conception selon laquelle il suffirait d'inscrire nos droits théoriques dans des lois, et d'abandonner le reste au laisser-aller pour que nous soyons heureux. Le marxisme avec sa fausse conception selon laquelle la liberté, pour s'accomplir, nécessite l'établissement d'une dictature, prétendue provisoire.

Dans son réalisme philosophique, le fédéralisme s'interdit de sacrifier quelque collectivité, quelque institution, quelque homme que ce soit. Toute tentative d'introduire l'absolu dans le monde a toujours conduit aux pires aberrations et perversions sanguinaires. Le fédéralisme n'hypostasie ni la race, ni le peuple, ni le prolétariat, ni l'ethnie, ni la nation, ni l'État, ni le chef charismatique. Il estime, dans sa vision anti-aprioriste des êtres et des choses, que toutes les collectivités naturelles ou volontaires ont le même droit d'exister et

de se développer les unes que les autres et sont égales en valeur. Ainsi, le fédéralisme s'affirme d'emblée comme un pluralisme ; son projet est de coordonner les collectivités multiples et d'harmoniser leurs rapports, de manière que les inévitables tensions et conflits se résolvent en termes de complémentarité et non d'antagonisme, et que chacune puisse ainsi prospérer dans la paix.

### **SOCIOLOGIE FÉDÉRALISTE.**

La démarche fondamentale du fédéralisme libertaire est plus d'ordre sociologique que politique. Il ne s'agit pas de trouver un pouvoir qui impose le bonheur à une population donnée mais d'étudier ce qu'est une société et de l'organiser afin d'assurer à l'ensemble de ses composantes une liberté maximale.

L'implication géographique des collectivités est la plus facile à saisir. C'est pourquoi nous la prendrons comme exemple pour cet article.<sup>[5]</sup>

L'humanité se présente comme une superposition graduée de collectivités, à la fois composées et composantes. Elle est formée de continents, de sous-continent, de pays, de régions, de provinces, de districts, de communes. Tous les habitants d'une même commune font partie du même district ; toutes les communes d'un même dis-

[5] On trouvera une réflexion sur le fédéralisme culturel dans *L'Europe des Ethnies* de Guy Héraud, réédité dans l'ouvrage *Les Principes du fédéralisme et sur le fédéralisme économique* dans *Le Monde nouveau* de Pierre Besnard réédité dans l'ouvrage *Fédéralisme politique ; Fédéralisme libertaire ; Anarchisme*. Ces deux livres récemment édités par TOPS sont en vente à Publico, la librairie du *Monde libertaire*, 145 rue Amelot 75011 Paris.

trict se rattachent à la même province. A l'inverse, l'appartenance à une collectivité composée, n'implique pas l'appartenance à telle collectivité composante. Il existe donc un rapport d'implication de niveau à niveau, le niveau inférieur, c'est-à-dire plus proche de la « base », étant chaque fois « contenu » dans le niveau supérieur.

Il ne s'agit pas de réaliser un Super-État, qui transporterait sur le plan européen ou mondial les inconvénients que tout État présente sur le plan national, mais une mise en commun des fonctions qu'aujourd'hui l'État confisque : une sorte de « coopérative internationale » pour assumer des fonctions collectives, qui constituerait une base limitée, mais suffisante, à la solidarité entre tous.

### **FÉDÉRALISME JURIDIQUE**

Pour finir, il convient de dégager, sur un plan plus technique et en application de cette orientation générale, les principes d'organisation nécessaires à l'élaboration d'un schéma de société fédérale.

#### **A. LES CINQ DROITS**

##### **I. – L'Auto-affirmation**

Dans un ordre fédéraliste, les sujets de droit n'ont qu'à s'annoncer pour être reconnus existants et aussitôt investis de tous les moyens juridiques<sup>[6]</sup> nécessaires à la promotion de leurs intérêts propres.

Le fédéralisme libertaire s'oppose radicalement à l'étatisme, que ce soit celui, renforcé, des États unitaires, que ce soit celui des fédérations politiques (fédéralisme hamiltonien). C'est en effet une des constantes,

[6] Et également – mais ce point ne sera pas abordé ici – des moyens financiers et économiques.



ultraréactionnaire, du règne de l'État, que de faire dépendre de son bon plaisir la délivrance des « permis d'exister » pour les collectivités sinon pour les hommes eux-mêmes.

Quelques exemples : l'État français a créé cinq départements dans la région parisienne et divisé la Corse en deux, sans qu'on le lui demande, mais il refuse de faire droit à la revendication d'un département basque. Il fait, défait et refait les régions exactement comme les États colonisateurs ont découpés l'Afrique. Où est la justice ? Où est la « démocratie » ? Ce pouvoir régalien sévit aussi, bien entendu, parmi les collectivités non territoriales : des ordres professionnels, par exemple, apparaissent ou disparaissent au gré du législateur. C'est aux personnes mêmes que l'État peut dénier la qualité de sujets de droit ou les cantonner dans un statut indigent en leur accordant, leur refusant ou leur retirant un titre de nationalité ou une carte de séjour.

## II. – L'Auto-définition

L'auto-affirmation a pour corollaire indispensable l'auto-définition. A quoi servirait-il, en effet, à une collectivité de pouvoir s'inscrire elle-même sur la liste des sujets de droit si sa consistance – territoriale ou personnelle – était fixée par l'« autorité supérieure » ? On verrait alors des régions amputées d'une partie d'elles-mêmes ou divisées en deux ou en plusieurs morceaux, cependant que d'autres collectivités seraient noyées à dessein dans des entités plus vastes. Le refus de l'auto-définition aboutit en fin de compte à annuler le bénéfice de l'au-

to-affirmation et à confisquer ainsi l'autonomie prétendument reconnue. Voilà pourquoi ces deux principes forment un couple indissoluble.

## III. – L'Auto-détermination

On ne dira jamais assez haut que la « démocratie » (ou toute autre forme plus moins séduisante de régime, tel que le « socialisme ») n'est qu'une escroquerie escroquerie tant qu'il n'a pas été préalablement fait droit au principe d'auto-détermination des peuples et des collectivités. Dans la société fédérale, l'auto-détermination doit permettre à la collectivité le choix de la collectivité englobante dont on veut devenir le membre direct. L'auto-détermination permet ainsi à la collectivité de se situer elle-même dans l'étagement des sociétés.

## IV. – L'Auto-organisation

C'est le droit pour chaque collectivité de se donner à elle-même son propre statut, à l'instar de ce qui se passe dans les fédérations politiques pour les États membres.

## V. – L'Auto-gestion

C'est le droit de s'administrer librement, jour après jour, dans le cadre du statut que l'on s'est donné. L'auto-gestion ouvrière n'est qu'une application, certes importante, de l'idée générale d'auto-gestion. Pour les collectivités, l'auto-gestion peut être dite tout simplement « autonomie », à condition de se rappeler que le mot, au sens large, désigne, non pas seulement le dernier chaînon, mais la séquence entière des cinq droits.

## B. LA PARTICIPATION

Dans une société fédérale, les décisions prises par la collectivité composée doivent dépendre le plus largement possible du pouvoir de codécision des collectivités composantes. Il y a certes une limite. On ne peut reconnaître un droit de veto aux collectivités composantes car ce serait la paralysie de l'ensemble et finalement une prime donnée aux collectivités les plus fortes. C'est pourquoi la règle du veto réintroduite dans la pratique communautaire européenne à la demande du général de Gaulle en 1966 est anti-fédéraliste et funeste.

La participation fédéraliste doit se tenir éloignée de deux extrêmes : d'une part elle ne doit pas se transformer en simple consultation des collectivités composantes, le pouvoir de décision leur échappant ; d'autre part elle ne doit pas s'identifier à la règle d'unanimité qui, de fait, empêcherait toute évolution. Le « contractualisme » proudhonien est l'ambition à laquelle tend le fédéralisme sans toutefois y parvenir totalement.

Le fédéralisme entend généraliser la participation à tous les étages et doter d'institutions et de mécanismes de décision ceux d'entre eux – les continents, la planète – qui en sont encore dépourvus. La participation peut revêtir techniquement deux modalités : la directe et l'indirecte.

Avec la participation directe, ce sont les organes mêmes des collectivités composantes qui prennent ensemble la décision de la collectivité composée. Avec la participation indirecte, la collectivité composée est dotée d'institutions



propres, mais ces organes sont l'émanation des collectivités composantes.

### C. LA COMPLEMENTARITE

Toute vie sociale est conflictuelle et toute société polarisée. La conscience qu'il prend de cet aspect capital de la réalité confère au fédéralisme son caractère dialectique. Mais la dialectique fédéraliste, à la différence de la dialectique hégélo-marxiste, tient les pôles pour complémentaires. Au lieu d'attiser l'affrontement destructeur des contraires, le fédéralisme propose d'utiliser les tensions comme moteurs de la société. Pour la pensée fédéraliste, l'« un » et l'« autre » restent interdépendants dans le temps même qu'ils s'opposent ; et cela est tellement vrai que l'« un » ne peut précisément se passer de l'« autre ».

C'est ainsi que la collectivité composée, loin de menacer d'absorption les collectivités composantes, est mise à leur service. Et les collectivités composantes, en revanche, ne chercheront pas le salut dans le séparatisme (sauf s'il s'agit de procéder à des remodelages à l'intérieur de l'espace fédéré). La ventilation des compétences entre les différents niveaux n'est qu'une application du principe de complémentarité.

### D. LA LIMITE DE CES DROITS

Le fédéralisme libertaire, s'opposant en cela au démocratisme rousseauiste, tire de ses orientations philosophiques une exigence d'adéquation constante au réel. Aussi le principe d'exacte adéquation constitue-t-il l'autre face du droit fédéraliste.

L'exercice de l'autonomie peut donner lieu à des conflits entre collectivités voisines, juxtaposées (collectivités de même niveau) ou superposées (collectivités composantes et collectivité composée). Selon quels principes convient-il de les résoudre ? – C'est ici qu'intervient l'idée de subsidiarité, un principe cher à tous les fédéralistes.

L'idée de subsidiarité indique qu'entre deux collectivités superposées il faut donner la préférence à la collectivité composante, sauf si celle-ci s'avère incapable de traiter convenablement le problème posé. Alors, la collectivité composée sera, à titre « subsidiaire », déclarée compétente.

Le principe de subsidiarité, à vrai dire, n'est pas satisfaisant. D'abord parce qu'il ne résout pas les conflits opposant – aux stades de l'auto-affirmation et de l'auto-définition – deux collectivités de même niveau et de même spécialité ; ensuite parce qu'il ne résout pas non plus, et là à tous les stades du processus autonomisant, les conflits opposant des collectivités de nature différente.

C'est pourquoi nous lui préférons l'idée d'exacte adéquation. Selon ce principe, chaque collectivité, de toute nature et de chaque niveau, doit avoir les pouvoirs juridiques et les moyens financiers qui lui permettent de résoudre les problèmes propres qui la concernent. Lorsque plusieurs collectivités de même niveau ne parviennent pas à résoudre un problème, la collectivité compétente pour en traiter, doit être la collectivité composée. Enfin, entre collectivités à objets différents, les arbitrages nécessaires seront rendus par

la collectivité territoriale de même niveau. L'exacte adéquation implique que les structures juridiques se conforment rigoureusement aux réalités à traiter.

Le fédéralisme diffère de l'ordre inter-étatique actuel en ce qu'il comporte un système de sanctions, prévu et réglé à l'avance, capable de réprimer, et par là de prévenir, la violation du droit et garantir l'acceptation de procédures obligatoires de règlement pacifique des conflits.

L'« ordre » inter-étatique est par nature rebelle à la création de toute coercition supérieure, capable de faire entendre raison aux souverainetés. Car les souverainetés sont, elles-mêmes, coercition, et se considèrent comme seule coercition légitime. Les casques bleus ou les forces africaine, arabe, d'intervention ne doivent pas faire illusion, étant donné que les États qui y participent peuvent retirer à volonté leurs contingents prêtés. Ces polices n'ont d'ailleurs qu'un caractère provisoire et se rapportent à des problèmes particuliers.

Il faut bien voir que, dans l'échelle des collectivités, la coercition irrésistible ou, dirons-nous encore, originnaire, ne peut se trouver qu'à un seul niveau. L'idéal serait qu'elle se situât au sommet, c'est-à-dire au niveau de la planète, au profit d'une fédération mondiale. Malheureusement, elle reste aujourd'hui l'apanage des souverainetés multiples qui passent le temps à se menacer mutuellement et à contester les traités conclus.

PAR HERVÉ TRINQUIER



ILS.ELLES ONT VOTÉ, ET APRÈS ? L'ANARCHIE !

DOSSIER

# PERSPECTIVES DIALECTIQUES DE LA CANTINE

(ou, le vieux combat de la coordination et de l'autorité)

« Que faire ? » demandait Vladimir Ilitch Oulianov, pas un grand ami de l'anarchisme. Pour autant, la question demeure. Il y a beaucoup de bonnes réponses, et celles qui offrent des conseils directement applicables sont parmi les meilleures. Publico<sup>[1]</sup> est en forme en ce moment, puisqu'on y trouve le très concret, très utile, et très didactique *Cantine, comment faire à manger sans stresser pour plein de gens qui ont faim. Précis d'organisation de cuisine collective*, écrit par on ne sait pas très bien qui, édité par on ne sait pas non plus très bien qui, et qui porte en quatrième de couverture « De la main à la main : prix libre En librairie 10 euros Coût de fabrication : 3 euros »

[1] La librairie du Monde Libertaire,  
145 rue Amelot, Paris (N.D.L.R.)







Le livre fait précisément ce qu'il annonce : enseigner à faire de la cuisine pour beaucoup de monde.

Il est divisé en trois parties : la première traite des généralités, en particulier de la nécessité de réfléchir et planifier *avant*, afin d'éviter les catastrophes *pendant*. Cela, je l'avais appris chez les scouts (pardon, Éclaireurs. ses de France, les scouts laïques, et encore on disait « laïques » parce que « athées » ce n'était pas gentil).

Mais chez les scouts, je cuisinais pour 8, pas pour 800. D'où d'utiles conseils sur, par exemple, le placement des bonames de 100 litres, car déplacer une boname de 100 litres d'eau bouillante, ou tout simplement se déplacer autour de cette boname, est une activité à laquelle il vaut mieux accorder un peu d'attention préventive. Et où sera l'eau ? Et d'où viendra l'électricité ? Et, s'il vous faut 500 kilos de carottes, êtes-vous sûrs de les trouver chez l'épicier du coin ? Et aurez-vous assez de vinaigre blanc pour tout laver et désinfecter constamment, parce que quand on fait à manger pour 800 systèmes digestifs, les bactéries accourent aussi ? Honnêtement, chez les Pingouins (non, moi c'était les Mouettes), on ne pensait pas toujours à tout ça. Et l'extincteur ? Ah si.

La deuxième partie est un livre de cuisine, écrit comme devraient l'être tous les livres de cuisine. En effet, au lieu d'ordonner souverainement tel ou tel acte, il explique systématiquement pourquoi il faut l'accomplir, et,

mieux encore, ce qui se passe si on ne l'accomplit pas (tenez, saviez-vous pourquoi il faut plonger les légumes nés dans le sol, et pas au-dessus, dans l'eau froide puis les amener à ébullition ? Non ? Moi non plus, et c'est pourquoi je ne regrette pas d'avoir acheté ce livre !). Que d'horreurs décrites, mais donc que d'horreurs évitées, et que de suggestions utiles, même pour les anarchistes qui ne passent pas leurs loisirs à mijoter des banquets !

La troisième partie, tout aussi intéressante, rassemble des interviews et des textes de cuisinières et cuisiniers collectifs (et d'un boulanger, seul mais très apprécié) décrivant leurs expériences, expliquant leurs désirs, leurs découvertes, leurs déceptions et leurs délices. Un extrait, donné par une « personne impliquée dans *Les mardis c'est permis* » ?

« 15 heures. Premier tri des légumes dans la cour. Installation dans la cuisine. Les complices arrivent. A vos économies ! Élaboration du menu en partant des légumes défraîchis et des quelques denrées - ramenées par les participant.e.s - indispensables à un repas satisfaisant (céréales, huile, épices...). Récupérer des poivrons plus assez pimpants pour être vendus n'empêche pas de les cuisiner avec gourmandise, de les cuire, les peler et faire des poivrons marinés dignes de ceux du resto libanais du coin de la rue.

Autres préparations communément réalisées : caviar d'aubergine, carottes au cumin, gratin dauphinois, couscous... La liste est longue. Un jour, quelqu'un a ramené un énorme morceau de fromage et on a fait un monstre aligot. Parmi les donateurs du marché, il y en a qui nous filent systématiquement des navets. Peu d'enthousiasme pour cette racine, pourtant pas possible de les jeter. Semaine après semaine, des recettes de navets braisés, caramélisés, aux fruits (selon les saisons et les reculs), au sucre, au miel, aigres-doux, à la bière, permettent d'appréhender toutes les facettes gustatives de ce crucifère. »

L'un des charmes de ce livre est qu'il démontre, sans y toucher, que le chef, le chef au sens culinaire du terme mais chef quand même, est inutile. Le mot n'est mentionné nulle part. Et je peux confirmer, comme tant d'autres, j'imagine, que la préparation collective réussie d'un repas est une manière particulièrement plaisante de constater que l'action humaine peut, même lorsqu'elle ne saurait se passer de coordination, se passer d'autorité.

PAR NESTOR POTKINE,  
*heureux que ce livre démontre enfin, contrairement à ce que croyaient les aristocrates, les Versaillais, l'ordre moral et la majorité silencieuse, que les anarchistes ne sont pas des cannibales.*



## ÉDUCATION

# École autogérée : pour apprendre à penser et non à obéir

Diverses écoles autogérées fonctionnent actuellement dans différentes régions d'Espagne, la plupart animées par des enseignants libertaires. L'une des plus récentes s'appelle Arcàdia, elle est située à Barcelone. Une délégation de l'équipe pédagogique avait effectué, il y a environ trois ans, une tournée dans différentes villes de France, afin de récolter des fonds pour un projet d'installation dans un des bâtiments de l'ancienne friche industrielle de Can Batlló. Projet auquel avait d'ailleurs participé financièrement le groupe Salvador-Seguí de la Fédération anarchiste. Après quatre années de négociations avec la Mairie de Barcelone (à l'époque dirigée par la droite, puis maintenant par une coalition de la gauche alternative), les choses se décaient et avancent au gré des accords obtenus : la mairie accordant l'autorisation d'occuper un bâtiment de 2000 mètres carré, pendant trois ans, les camarades de l'équipe pédagogique continuant d'exiger non pas trois mais ... 99 ans. En attendant ils ont

investi le bâtiment, et font un point sur leur projet qui devrait se concrétiser l'année prochaine :

PAR RAMÓN PINO, groupe anarchiste Salvador Seguí

## PRÉSENTATION DU PROJET PAR L'ÉQUIPE D'ARCÀDIA (TRADUIT DU CATALAN) :

Arcàdia est le nom d'un projet présenté à l'occasion du quatrième anniversaire de l'entrée au Bloc 11 de Can Batlló. Il s'agit d'un centre d'éducation qui ne sera ni public ni privé, mais autogéré et de forme coopérative. Il sera à destination de jeunes âgés de trois à seize ans, et il est donc prévu de les installer dans un bâtiment du Bloc 11. L'Assemblée de Can Batlló et la Mairie de Barcelone ont approuvé le projet qui commencera à accueillir les premiers enfants en 2018, avec la mise en œuvre du second cycle d'enseignement (c'est-à-dire les enfants de trois à cinq ans). S'y ajouteront progressivement fin 2018, les niveaux supérieurs, élargissant ainsi l'enseignement

aux élèves du primaire et du secondaire. Can Batlló offrira l'opportunité d'un environnement idéal pour mener à terme ce projet de quartier autogéré (a expliqué Joan, éducateur professionnel). Un des objectifs est de former des personnes autonomes, critiques et à l'esprit large, c'est-à-dire « des personnes qui s'intègrent à la société, mais pour la changer et la faire évoluer » a-t-il ajouté. Le fait que ce soit une école autogérée démontre que « ce qui est public peut aussi se faire à partir de l'autogestion, c'est-à-dire, une école ouverte et accessible à tous les publics, liée à l'économie sociale et sous une forme coopérative. »

L'école aura une sensibilité de communauté et chaque niveau scolaire comptera un seul ratio. De plus, une des finalités est que tous les élèves se connectent et se mettent en relation avec l'environnement et le quartier, et au bout du compte, avec les divers projets issus de Can Batlló, tels les jardins communautaires, les ateliers, l'imprimerie, la bibliothèque entre autres. « Nous voulons que



les garçons et les filles s'impliquent dans Can Batlló et inversement, qu'on puisse entrer et sortir, avoir un environnement plus riche et faire beaucoup de choses » souligne Joan. L'apprentissage sera individuel, centré sur la personne de manière coopérative et en groupe. Selon Noémie, coordinatrice du projet et institutrice, on utilisera aussi l'apprentissage des services. Quant à l'évaluation, Joan défend le modèle éducatif dans lequel il n'y a pas d'examen. « Il y aura une autoévaluation des élèves eux-mêmes, en relation à ce qu'ils apprennent, ce qui est important, car de cette manière, ils se font une représentation d'eux-mêmes en tant qu'étudiants. »

Le Centre sera situé dans la continuation du Bloc 11 en direction de la Gran Via. La zone la plus proche du jardin communautaire « nous restaurerons le toit en préservant la façade et les vestiges industriels, et nous aménagerons sur la partie donnant sur la Gran Via, les salles

de classes d'enfants. »

Dans la partie centrale on trouvera la cuisine, le réfectoire et les lavabos ; « c'est une valeur clé qui a une grande importance, puisque c'est un lieu très éducatif. » La zone ouest de l'école comportera les salles de classes de primaire, orientées vers le sud et la cour, les salles polyvalentes, gymnases etc. Mais les salles de classes auront un usage moindre qu'à l'habitude ; elles serviront de consultation mais nous voulons qu'on puisse sortir et étudier là où on veut. Selon Noémie, coordinatrice du projet et institutrice, « cela supposera une grande participation des élèves, car ils seront dans un environnement où on trouvera un apprentissage direct avec des professionnels de différents milieux. »

La première phase du projet a un coût de 1,7 millions d'euros, et un investissement de 1,23 millions d'euros. Puis on construira l'espace qui permettra d'inaugurer le second cycle et le primaire. En 2024,

on poursuivra avec l'aménagement des salles de classe du secondaire, de la cuisine et du réfectoire. « Avec les épargnes que nous possédons, et les soutiens ordinaires que nous obtiendrons, nous pourrions atteindre l'équilibre (financier). » Pour pouvoir financer la première phase, nous comptons sur les dons personnels de tous les adhérents de la coopérative qui fait partie du projet. Nous comptons également sur l'argent provenant des mouvements sociaux et projets analogues, ainsi que sur l'émission de titres participatifs et d'un prêt de la Banque éthique. Dans l'école publique le prix de revient par élève est de 600 euros, ce prix que les familles d'élèves devront payer (matériel, fournitures, repas) ne dépassera pas 350 euros, et s'adaptera aux possibilités économiques de chacune d'elles.

## CAN BATLLÓ

Can Batlló était une fabrique textile créée en 1878 appartenant à Joan Batlló. Bâtie sur un terrain de 26 000 mètres carrés, les bâtiments en occupaient 19 000. Située dans le quartier de La Bordeta, jouxtant celui de Sants, la fabrique fut collectivisée en 1936 puis restituée en 1939 à la famille Batlló par le régime franquiste. La crise du textile dans les années 1960 mit en faillite la fabrique qui fut récupérée, toujours avec l'aide du régime franquiste, par Julio Muñoz, autre « homme d'affaires » qui lui, y implanta 200 petites et moyennes entreprises employant 2000 salarié.e.s. Avec le décès de Muñoz et ensuite la crise immobilière en Espagne, terrain et bâtiments furent récupérés par la ville de Barcelone qui programma un Plan général métropolitain (PGM), qui prévoyait la construction de logements sociaux. Ce plan restant lettre morte, les habitants du quartier se constituèrent en « Comité des voisins de La Bordeta » et en « Centre social de Sants » et lancèrent en 2006 l'opération « Tic-Tac » qui annonçait officiellement que si, dans les cinq ans, la mairie ne mettait pas en branle son PGM, eux, investiraient les lieux. Le compte-à-rebours fut lancé avec comme mot d'ordre : « Can Batlló és pel barri » (Can Batlló appartient au quartier). Le 11 juin 2011, plus de 2000 manifestants envahirent l'ancien polygone industriel, et s'installèrent dans le Bloc 11, qui fut rapidement partagé en ateliers aux activités diverses et variées. Depuis, ces activités ne cessent de se multiplier, avec fonctionnement assembleïste et horizontalité de rigueur. C'est dans ce cadre qu'une équipe d'éducateurs libertaires a décidé deux ans plus tard de s'implanter, récupérant au passage un bâtiment de 2000 m<sup>2</sup> qu'ils vont cloisonner et aménager, pour créer leur école autogérée : Arcàdia.



# Aman Imman

« L'eau est la vie », devise des habitant.e.s d'Imider

Nos vies d'européen.e.s se fondent dans des imaginaires d'abondance et pour nombre d'entre nous dans des réalités de consommation effrénée. Pour rendre possible cela, pour démocratiser la liberté de consommer, le monde industriel veille au grain : extraction de minerais souvent au mépris des populations locales, confection des produits dans des usines où l'on se déshumanise, transport aux quatre coins du globe et vente par tous les moyens possibles... Cependant, ces facettes de l'industrie ont tendance à échapper à nombre d'entre nous. Technologies dématérialisées, nuisances et usines démenagées chez les plus pauvres aident entre autres à ne pas voir la laideur de ce monde.

Mais un peu partout, de manière indépendante, mais solidaire, des femmes et des hommes se dressent, des luttes se mettent en branle, des désirs de ne plus laisser le quotidien mener la

danse se lèvent... On pense bien évidemment aux personnes que l'on côtoie et qui sont proches : la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, les hiboux de Bure, le mouvement NO TAV, les particuliers qui refusent Linky, mais aussi à d'autres, plus lointains, comme l'occupation contre la mine de la forêt d'Hambach en Allemagne, la lutte des indiens Sioux Lakota de Standing rock contre un oléoduc, le combat antinucléaire en Finlande...

Au Sud-Est du Maroc, existe un village qui, luttant pour ses droits, s'inscrit dans cette vague plus large du refus de se laisser détruire par leurs grands projets inutiles et autres arnaques. En effet, c'est à Imider qu'existe depuis 1969 la mine d'argent qui est actuellement la plus grande d'Afrique. La société minière y extrait 240 tonnes de minerai par an. Destiné à construire le bonheur connecté de certain.e.s et les bijoux d'autres, il est exporté quasi-in-

tégralement en occident. Pour fonctionner, ce site a besoin d'une quantité astronomique d'eau, qui bien évidemment, n'est pas la chose la moins précieuse dans le coin...

Alors dès 1986, un premier forage, aux conséquences immédiates et dramatiques, est mis en place. La population d'Imider doit rapidement faire face à une baisse du niveau de l'eau ce qui impacte l'agriculture. De plus, pour extraire l'argent, une ribambelle de produits chimiques est utilisée : cyanure, mercure, plomb, zinc, et autres métaux lourds qui se retrouvent dans les terres et l'eau. Dès cette période, des manifestations sont fortement réprimées, conduisant certain.e.s militant.e.s en prison. En 1996, le puits est saboté et occupé durant 45 jours, mais encore une fois, la lutte se termine par l'emprisonnement de 26 personnes.

En 2004, deux nouveaux puits sont forés et un réservoir de 1600 mètres cube est construit en haut de la mon-





tagne de l'Albban. Bien évidemment pour les paysan.e.s et les villageois.e.s, la situation ne cesse d'empirer. La lutte reprend en 2011 et la population d'Imider fonde le « mouvement sur la voie 96 » (MSV96) qui se bat contre le pillage des ressources naturelles et pour la promotion des secteurs sanitaires, de l'éducation et le renforcement des infrastructures de base. En août, ils et elles gravissent le mont de l'Albban et y coupent le pompage de l'eau. Depuis cette date, la montagne est occupée par ce que le MSV96 appelle, le « sit-in permanent ». Dans les faits, la vie s'organise : après un début en tentes, une cinquantaine de maisons en pierre et en terre-paille se sont construites. Ici, le mont qui peut accueillir jusqu'à 400 personnes lors d'événements, est habité au quotidien par une centaine d'individus. Chaque semaine, les villageois.e.s se réunissent et les grandes décisions sont prises lors d'assem-

blées comprenant tout les habitant.e.s d'Imider.

Un des forages se trouvant sur les terres occupées a été effectué sans autorisation, de manière illégale, ainsi, la société minière n'a pas tenté de recours juridiques contre le MSV96. Cependant, la répression reste violente, on compte une quarantaine de personnes emprisonnées (trois encore à l'heure actuelle) parfois torturées et un mort. Cette lutte subit au Maroc un black-out médiatique, d'autant plus que la société minière d'Imider est une filiale du groupe MANAGEM, contrôlée par la Holding Royale SNI, qui appartient donc au roi du Maroc.

En 2016, à Marrakech, ceux qui se prennent pour nos maîtres organisaient la COP22, réunion (sponsorisée par MANAGEM) censée gérer le désastre climatique. Dans cette même ville, les habitant.e.s d'Imider, lucides,

poursuivaient actions (marche pour le climat, manifestation à Imidier en direction de la mine) et animations avec des ateliers sur l'extractivisme, l'éco-féminisme, la diffusion de films sur des luttes similaires dans le monde. De même, en avril 2017, la seconde édition de ce « Printemps d'Imider » a eu lieu au mont de l'Albban. Ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas auprès des habitant.e.s d'Imider que l'on trouvera les germes de la résignation !

PAR BLAIREAU

SOURCES :

- Le MSV96 : [www.facebook.com/Amussu.96Imider](http://www.facebook.com/Amussu.96Imider)
- [www.Imider.org](http://www.Imider.org)
- Maroc, ZAD partout, La lutte du village d'Imider
- Mouvement sur la voie 96, déclaration d'Imider, 22 novembre 2016
- #300kmsouth, film des habitant-e-s d'Imider à l'occasion de la COP22







# La Louve, un supermarché coopératif dont la presse annonce l'ouverture depuis 2013, va bientôt ouvrir à Paris !...

« La Louve, un projet de coop qui projette d'ouvrir en 2015 dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. »  
*Libération*. 22 décembre 2013

« ce rêve pourrait devenir réalité à l'automne 2015. »  
*Le Monde*. 30 novembre 2014

« La Louve, ouverture prévue fin 2015. »  
*Timeout.fr*. Janvier 2015

« Le supermarché ouvrira officiellement ses portes en novembre 2015. »  
*Arte*. 18 avril 2015

« La Louve, le supermarché parisien qui fera travailler ses clients, ouvrira début 2016. »  
*Le Figaro*. 10 mars 2015

« La Louve décale la date d'ouverture du supermarché coopératif au printemps 2016. »  
*Le 18<sup>e</sup> du mois*. Novembre 2015

« La Louve, un supermarché coopératif et participatif détenu par ses clients, ouvrira ses portes dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris à l'automne 2016. »

*Marianne*. 6 septembre 2016

Lancée en juillet 2011 par deux américains à Paris, Tom Boothe<sup>[1]</sup> et Brian Horihan, l'association Les Amis de la Louve, inaugure un scénario qui n'a toujours pas vu son apogée cinq ans et demi plus tard. Une communication intensive a pourtant permis à la presse nationale qu'elle soit papier, télévisuelle ou sur la Toile, d'annoncer, de six mois en six mois, depuis 2013, l'ouverture imminente de ce supermarché alimentaire coopératif. Qu'en est-il exactement de cette aventure ?

## LE FINANCEMENT

Si c'est souvent par manque de financement que les projets ne se réalisent pas, ce n'est sûrement pas le cas pour La Louve puisque 42 000 euros avaient été levés dès fin 2013 par l'intermédiaire du site KissKissBankBank et qu'en avril

2015, la somme de 157 000 euros était atteinte. Les heureux donateurs pouvaient bénéficier de quelques avantages liés à la modicité ou à l'importance de leurs dons. Dix euros donnaient droit à l'inscription de son nom sur la site de La Louve. Deux mille euros, son nom (ou celui de votre entreprise) sur un caddie du futur supermarché et une après-midi en compagnie de Tom Boothe et des fondateurs. Une opportunité que des coopérateurs fortunés n'auront sans doute pas manquée !

En 2014, la Macif a accordé une subvention de 20000 euros à « ce projet socialement innovant » comme le souligne Alice Sorel de la Fondation. En 2015, la région Île-de-France, la ville de Paris et la mairie du XVIII<sup>e</sup> soutenaient également le projet à des montants qui restent inconnus du grand public.

En 2015, France Active, qui finance des projets d'économie sociale et solidaire, a accordé un prêt de 400 000 euros à La Louve mais surtout s'est engagée à ga-

[1] Tom Boothe est suivant les sources : Professeur, Cinéaste, Réalisateur, acheteur de vins... Un homme plein de ressources mais avant tout un remarquable communicant.



rantir les emprunts réalisés auprès des banques. Emprunts dont les montants restent à ce jour secrets pour qui ne fait pas partie du cercle fermé des dirigeants de La Louve.

Quoi qu'il en soit, si l'on additionne tous ces montants et l'argent qui continue à rentrer via les nouveaux coopérateurs qui s'inscrivent chaque semaine, on peut penser que plus de 700 000 euros sont allés rejoindre les comptes bancaires du futur supermarché. D'un autre côté, l'hebdomadaire *Marianne* indiquait dans son numéro du 6 septembre 2016 « qu'en 2015, la coopérative réunit 1,5 millions d'euros de capital et que l'ouverture aurait lieu à l'automne 2016...

Tom Boothe ne manque jamais de rappeler que La Louve sera « Un grand défi avec exclusivement des heures bénévoles ! ». Chaque client étant amené par contrat « à travailler trois heures par mois à la coopérative » afin de remplir les rayons, tenir une caisse, décharger un camion de livraison ou bien encore pré-découper une meule de fromage ». Cela dit, et pour ne pas quitter les rapports de pouvoirs propres à l'entreprise, les bénévoles se feront rappeler à l'ordre en cas de manquement à leurs engagements : toute absence fera l'objet de deux vacations compensatoires (en plus de la vacation « normale ») et si vous n'arrivez pas à faire votre compensation, vous serez « suspendu »...

Et puis, il y aura des salariés. Ceux-ci apparaissent de temps en temps dans l'organigramme de La Louve mais

toujours à des postes de décideurs. Ainsi, dès le lancement en 2013, il a été fait l'embauche temporaire d'un coordinateur de chantier pour mettre en forme le minuscule local de la Goutte d'Or, et aussi développer un « site web sophistiqué ».

Il est d'ailleurs amusant de constater que ce site web « sophistiqué » n'a pas d'historique... Ce qui permet d'occulter certains moments comme celui où apparaissent les photos des futurs salariés et leurs fonctions : directeur de ci, directeur de ça !...

Le nombre de salariés n'est d'ailleurs jamais bien précis puisque suivant la presse, ils sont quelquefois cinq, quelquefois six et même à terme ils pourraient être jusqu'à quinze !

Une source proche de la Direction de La Louve nous permet néanmoins de dire qu'il y avait un salarié en 2014 et un second en 2015. En février 2016, deux nouveaux salariés (dont Tom Boothe) étaient embauchés en attendant un cinquième à l'ouverture du magasin.

La question n'est pas ici de discuter la présence de salariés mais simplement de constater que ces salariés ont un coût. Une évaluation rapide sur la base de salaires plus que raisonnables permet d'estimer à 250 000 euros le montant dépensé depuis 2014

Une dépense de 250 000 euros sur un budget de 1.5 millions reste tout à fait raisonnable, mais le fait que le magasin ne soit toujours pas officiellement ouvert deux ans après la première embauche peut sans doute poser questions à qui veut bien s'en poser...

Et d'ailleurs, il serait bon de savoir quelle masse financière a été dépensée depuis 2013 pour les salaires, les conseils de gestion ou autres frais de communication. Pour ma part, je n'ai pu trouver cette réponse auprès du greffe du tribunal de commerce - qui permet à chaque citoyen de prendre connaissance des comptes des sociétés - dans la mesure où Tom Boothe et compagnie ont sélectionné un des rares types d'entreprise qui n'est pas imposé au dépôt de comptes (dépôt de compte toujours possible au greffe pour qui veut être transparent). Il ne reste donc que les membres de La Louve, qui ont accès aux comptes-rendus des assemblées générales, pour répondre à cette question.

### LES PRIX DES PRODUITS ET LEURS QUALITÉS

Pour ce qui est des prix, il s'agissait en 2013, de proposer « des tarifs attractifs : 20 % à 40 % moins chers que ceux du marché ». en 2015, de « vendre à prix bas, afin de permettre à tous l'accès à des produits de qualité », et toujours en 2015, d'après Tom Boothe, « d'afficher des prix inférieurs de 15 % à 40 % à ceux des autres commerces afin d'élargir l'accès aux bons produits à des personnes qui ont peu de moyens ». Que des bonnes intentions que nous nous garderons de discuter même si nous relevons dans le discours de notre Américain à Paris d'autres intonations plus condescendantes vis-à-vis de certains clients : « Il y aura des produits naturels, mais nous allons vendre aussi du Nutella ! Nous sommes d'abord un supermarché ».



Cela dit, la question qui mérite surtout d'être posée concerne ces différences de tarifs entre les prix du marché et ceux qui devraient être pratiqués par La Louve. Il est bien compris que le bénévolat des adhérents pourra faire baisser les prix de ventes mais il reste néanmoins à connaître le poids des salaires, des charges fixes et surtout des remboursements des emprunts sur les marges. Aujourd'hui, ces données restent inconnues du public intéressé par le projet. D'autre part, et renseignement pris auprès de quelques coopératives alimentaires fonctionnant sans salariés et avec des coûts fixes bas, la différence de prix tourne en général entre 25 % et 30 %. Il serait intéressant de savoir comment Tom Boothe arrive à des prix « 40 % moins chers que ceux du marché ».

### L'ASPECT POLITIQUE :

En conclusion, de cet article, et comme anarchiste, il semble nécessaire de faire une analyse politique du projet : nous avons bien compris qu'il s'agit d'un supermarché coopératif dont les coopérateurs seront aussi les acteurs et cette façon de présenter les choses n'est pas sans séduire.

Reste à savoir qui aura le pouvoir et qui prendra les décisions. Nous ne reviendrons pas sur la répartition des tâches qui déjà clive le collectif entre les exécutant.e.s (les coopérateurs.trices) qui seront « à la caisse, au nettoyage, à la manutention » et les décideurs.euses (les salarié.e.s) qui feront « les tâches nécessitant un suivi, telles qu'achats ou comptabilité ». Comme si, dans un collectif de

plusieurs milliers de personnes, il ne serait pas possible de trouver des personnalités capables de passer des commandes ou de tenir la comptabilité de façon bénévole...

Le salariat dans cette affaire et compte tenu des possibilités que donne sa dimension ne semble nullement lié à une nécessité de « connaissance ou de suivi » mais plutôt une volonté de caser quelques ami.e.s et relations (dont il faudrait d'ailleurs connaître les véritables savoirs faire, ce que j'ignore mais que connaissent sans aucun doute les membres de La Louve dont les statuts stipulent en préambule « la transparence... de gestion et d'administration ».

Au-delà de ces premières réflexions, jetons un coup d'œil aux statuts de La Louve.

Dans l'article 20, il est fait état des « décisions relatives à l'exclusion ou l'interdiction de la vente d'un produit » par l'assemblée générale. Au-delà du principe qui ne peut qu'être approuvé, il est intéressant de constater qu'il n'est nullement fait état dans les mêmes statuts d'une prise de décision collective pour la mise en rayon d'un produit. Nous pouvons donc en conclure que tout coopérateur peut mettre en vente un produit ou alors que certains (les salariés par exemple), peuvent seuls décider de la mise en vente d'un produit. Un membre de La Louve pourrait sans doute nous éclairer.

Enfin, et au-delà des déclarations de principe, nous savons tous que les assemblées générales dans les associations comme dans les coopératives ou mutuelles ne regroupent que peu de sociétaires et que

les décisions sont prises par une extrême minorité. Dans le cas de Food Coop à Brooklyn, seuls 10 % des membres participent aux espaces de décisions.

Si la dynamique lancée par Tom Boothe permet d'imaginer une remarquable participation des coopérateurs et coopératrices, les statuts restent quant à eux beaucoup plus réservés puisque une assemblée générale « pourrait prendre des décisions avec 100 associés » et même avec moins lors de l'assemblée suivante si le quorum de 100 associés n'est toujours pas atteint.

Un manque de confiance et d'ambition quant à l'avenir démocratique de la structure et une façon classique de prendre le pouvoir à quelques uns lorsque la lassitude prend racine parmi les coopérateurs. Mais après tout, faut-il s'en étonner puisque le propos de La Louve n'est pas de développer une pratique autogestionnaire mais tout simplement de nous inviter à « participer au fonctionnement du magasin ». C'est un peu comme nos politiques qui font ce qu'ils veulent quand ils veulent mais qui nous invitent avec ferveur à rejoindre les espaces de démocratie participative mis à notre disposition dans les villes ou ailleurs.

Il faut bien que certains poussent les chariots ou choisissent la couleur des bancs du jardin public pendant que d'autres prennent des décisions plus déterminantes pour nos vies.

Tout cela dit, longue vie à La Louve !

JEAN-CLAUDE RICHARD, *groupe Henry Poulaille de la Fédération anarchiste, St-Denis (93)*



PHILOSOPHIE, SOCIOLOGIE

# LE COQ EST-IL ANARCHISTE (OU PLUTÔT PROPHÉTIQUE) ?

Si l'on se fie aux apparences, et si l'on s'aventure à attribuer des opinions politiques aux loyaux sujets des basses-cours, la réponse semble claire : cet animal phallocrate, vaniteux, bagarreur et borné fait preuve d'un caractère si désagréable que nul ne saurait s'étonner que deux institutions guère moins désagréables, la France et l'Église, l'aient pris pour mascotte. La première, à cause de l'homophonie en latin entre « Gallus » et « gallus », entre « Gaule » et « coq ». Pour la seconde, la chose est moins simple, et si les bigots évoquent le nécessaire éveil du chrétien face à l'imminence du jugement dernier et autres fariboles, les historiens des religions ricanent et parlent de survivance païenne, d'animal solaire, prophétique, fécond et protecteur. Fariboles encore, d'ailleurs.

Mais, avez-vous lu Élie Reclus ?

Non, pas Élisée, Élie.

Son frère. Enfin, l'un de ses frères. Un

gars bien. Quiconque est fils de pasteur, étudiant en théologie, puis pasteur lui-même, mais jette le collet aux orties et devient anarchiste errant est a priori un gars bien.

Bon.

Cela faisait de longs mois que je n'avais pas souri en lisant un livre, en particulier un livre anarchiste. Et puis, à Publico,<sup>[1]</sup> je tombe sur un volume intitulé *La poule, le coq & récréations instructives*.<sup>[2]</sup>

Un auteur pareil, un titre pareil ? Impossible de résister.

A l'évidence, en écrivant ce succulent opuscule, Élie Reclus s'est fixé trois buts : instruire les nations quant aux us, coutumes, mœurs et natures des poules et des coqs ; profiter de la vague massive d'enthousiasme qu'un tel projet déclencherait pour glisser en catimini quelques idées anarchistes

[1] La librairie du Monde libertaire, 145 rue Amelot, Paris (N.D.L.R.)

[2] Élie Reclus, éditions Héros-Limites, 18€

bien frappées ; et s'amuser.

Ainsi nous décrit-il les poules (il faut se souvenir que sur ses canons, Louis XIV, célèbre anarchiste, faisait inscrire « ultima ratio regum » soit « ultime argument des rois ») :

« En dormant, la poule ne recourbe pas les arpions, comme font beaucoup d'autres volatiles, mais se tient sur une patte et replie l'autre sous le corps. Elle a ses ergots, elle aussi, inférieurs sans doute à ceux du seigneur et maître, mais très robustes encore, lui servant d'outil plutôt que d'arme. On prétend que celles qui les ont tranchants plus que le travail quotidien ne le comporte, querellent et mestrillonnent les camarades, n'entendent pas la plaisanterie et recourent trop volontiers au suprême argument des rois ».

Élie s'attaque même aux tout-petits, et diantre, on ne voit pas comment lier oiselets et critique anarchiste !

Et bien, voici :

« Sans aller aux cas exceptionnels, re-



gardez attentivement la première bande de canetons que vous rencontrerez. Comme ils sont heureux de s'entraîner ! Pourvu qu'il soient à plusieurs, leur affection mutuelle se transforme en bonheur, et leur tendresse en félicité. Ils vivent en une perpétuelle idylle, n'eussent-ils qu'une haie pour horizon prochain, qu'une rigole pour fleuve et pour lac qu'une mare à purin. Voyez-les donc, nageant prestes et placides, sifflant doux, se regardant d'un œil confiant et joyeux. (...) Avez-vous suivi les débats en un concile d'oisons : que dites-vous de cette sincérité, de cette modestie, de cette franche bonne humeur ! Aucune gloriole, nul amour-propre, pas de mesquines jalousies ou de sourdes haines. Mais nos Parlements ! »

Le coq alors, me direz-vous, le coq ?

Vous en savez à présent assez pour deviner qu'Élie, en vrai prophète capable d'ordonner que l'on égorge 450 faux prophètes, accable de ses sarcasmes l'oiseau matamore, mais en profite pour anticiper les découvertes de la neurobiologie :

« Est-ce encore la faute du pauvre diable si, au Mans et dans la Bresse, on le transforme en poularde ? Naguère sobre, actif et entreprenant, l'animal ne montre plus que nonchalance et voracité, ne songe plus qu'à se faire du lard. Depuis qu'on l'a chaponné, le misérable n'est

plus qu'un capon. (...) En même temps qu'on lui enlevait la "fève", on lui coupait la crête, laquelle n'aurait pas tardé à se flétrir. Plus on ne le reconnaît, ni à l'extérieur, ni à l'intérieur. Terni maintenant le superbe plumage ! La queue, qui se relevait en faucille, n'a plus ses fières ondulations d'autrefois ; l'œil noir, sec, et ardent, a perdu ses flammes. Sa voix claire et vibrante s'est pour toujours éteinte. (...) En tranchant un filet nerveux, on a fait l'âme



s'évanouir, le caractère se transformer. (...) De vaillant, il passe lâche ; de sobre et d'abstème, on l'a changé en goinfre et gourmand ; d'esprit alerte naguère, on l'a fait lourd et obtus. (...) L'ancienne personnalité a disparu. Ô Socrate, ô Platon, ô Sénèque le philosophe, ô saint Thomas d'Aquin, et toi, Emmanuel Kant, inflexible logicien de l'Impératif Catégorique, réfléchissez encore et dites-nous au juste ce qu'il faut penser de la morale et de ses éternelles lois ? Dans l'existence qui a continué, l'individualité s'est perdue ; l'ablation des « béatilles », une vésicule en moins, quelques gouttes chimiques disparues, et voilà un Moi qui n'est plus Moi ! »

Notons, chose amusante, que les rabbins affirment que, étant monté au ciel dans un cha-

riot de feu, et n'étant donc jamais mort, un certain prophète revient sur terre très fréquemment. En particulier, lorsque, huit jours après sa naissance comme la Torah l'ordonne, une famille pieuse chaponne un nouveau-né mâle. A ce point, qu'on garde au prophète un fauteuil vide, pour qu'il puisse s'y asseoir. Le nom de ce prophète chaponnant ? Élie, bien sûr!

PAR NESTOR POTKINE,  
qui dégusta un jour une poularde de Bresse en demi-deuil.  
Depuis, honte à lui, il ne condamne point l'ablation des béatilles.





## THÉORIES POLITIQUES

# Autour de la lutte des classes

Que ce soit la vision marxienne ou la proudhonienne, toutes deux empruntent la notion de lutte des classes à Saint-Simon, penseur de la société industrielle française. Si le saint-simonisme était en premier lieu favorable aux entrepreneurs, Saint-Simon se prononça pour l'émancipation des travailleurs sur son lit de mort.<sup>[1]</sup> On peut penser que pour lui, au bout d'un certain temps, l'entrepreneur individuel doit laisser place à l'entrepreneur véritable qu'est le collectif de travail.

On connaît majoritairement la vision marxienne, assez simpliste : deux classes en duel, séparées par la propriété privée des moyens de production. Son point culminant fut l'adoption au congrès de Zimmerwald en 1915, de la stratégie « classe contre classe ».

La vision proudhonienne est plus complexe car les classes prolétariennes

[1] Fait relaté par Maximilien Rubel dans *Marx critique du marxisme*.

n'ont pas forcément le même intérêt,<sup>[2]</sup> tout comme les classes bourgeoises. Ce fait, conduit inévitablement Proudhon à prôner l'abstention dans *De la capacité politique des classes ouvrières*. Karl Polanyi donne en partie raison à la vision proudhonienne ; dans *La grande transformation*, il explique que pour installer le marché du travail, on brise et annihile les solidarités locales. Ce marché du travail continue d'éroder continuellement les solidarités par la mise en concurrence des prolétaires. Notons aussi que selon l'économiste marxiste hétérodoxe Christian Palloix,<sup>[3]</sup> l'autonomie tant individuelle que collective des ouvriers a été brisée au sein de l'industrie, d'abord par le taylorisme puis par le fordisme et néo-fordisme.

[2] À titre d'illustration, aucun employé de bureau n'a fait grève en solidarité avec le personnel d'entretien que la direction du Trésor Public a décidé d'externaliser.

[3] *De la socialisation*, Christian Palloix, Maspéro, 1981

De l'autre côté de la frontière, le marché financier unifie la haute bourgeoisie par l'intérêt financier. De plus, dominance sur la dominance, les banques et assurances sont des actionnaires quasi-institutionnels de l'industrie. Il n'y a pas toujours intérêt commun entre l'industrie et la finance ; si la CGPME concurrence le MEDEF, c'est que ce dernier est plus proche des milieux de la finance.

De ces faits, la bourgeoisie a une unité de conscience plus durable que le prolétariat. La stratégie « classe contre classe » ne peut être pleinement opérationnelle que dans les zones où le marché du travail n'est pas totalement installé et les solidarités locales subsistent. Quand on regarde les révolutions passées, libertaires et/ou socialistes, elles ont toutes lieu dans ce type de zone.

Dominance sur la dominance, les actionnaires institutionnels prennent par



conséquent le pas sur les États dans le contexte de la mondialisation. Ces derniers proposent même de démissionner au profit des grandes transnationales via les traités CETA et TAFTA. Est-ce la conclusion d'une tendance plus que séculaire ? Cette conclusion aurait néanmoins ses limites. Premièrement, l'État est lui-même un rouage essentiel de la fabrique du consentement, notion si chère à Noam Chomsky.

Les fondateurs de la démocratie moderne étaient ouvertement anti-démocratiques car ils avaient peur, les pauvres étant la majorité, que ces derniers ne décident de lois égalitaristes. Ce n'est que par la suite que la classe dominante fit de la démocratie une valeur positive par marketing politique. C'est ce que nous explique Francis Dupuis-Déri dans *L'esprit anti-démocratique des fondateurs de la*

*démocratie moderne*. Dans le cas français, Sieyès défend le système représentatif contre le peuple, contre la démocratie directe.

La lutte des classes ne se déroule pas comme l'expose Marx (avec les lunettes de Lénine) car il est trop dans son époque, où l'industrie s'installe, ce qu'il voit est en fait un mouvement de résistance. Mais sur une plus longue période, ce sont en fait les dominants qui luttent sur le plan politique contre les tendances égalitaristes de la majorité prolétarienne.<sup>[4]</sup>

Deuxièmement, l'État est le garant de la propriété privée via la force publique (police et armée). Certes, les transnationales pourraient créer leur propre force ; néanmoins, la façon la plus efficace de gérer cette force reste l'État depuis la civilisation sumérienne.

Troisièmement, l'étatisation peut être la première marche de privatisation d'un bien commun selon la notion exposé par Benjamin

[4] Cette tendance égalitariste existait déjà au Moyen-âge, telle la doctrine des Fils d'Adam.

Coriat,<sup>[5]</sup> entre autres, un bien commun appartient à la collectivité dans son ensemble, l'État ou un autre organisme n'a que la gestion. Je rappelle que la Sécurité sociale française appartient statutairement à l'ensemble des assurés sociaux.

Quatrièmement, l'État peut non seulement jouer le rôle de capitaliste comme l'exprime Maximilien Rubel dans sa critique de l'URSS<sup>[6]</sup> mais il peut aussi jouer le rôle du commissaire priseur du marché d'Adam Smith, comme l'a décrit, au début des années 1990, un économiste hongrois dont j'ai oublié le nom. On peut par conséquent estimer que le marché n'est qu'une externalisation de l'État.

Cinquièmement, selon une relecture de Marx proposée par Christian Palloix, contrairement à ce que prétend Lénine, « l'État de classes n'est pas le produit des contradictions de classes (V.I. Lénine 1905), mais il est la matrice de la fondation des classes dominantes face à l'insubordination du prolétariat; c'est l'État de classes qui produit les classes dominantes et possédantes ».<sup>[7]</sup>

Enfin, comme le dit Noam Chomsky, « l'État est une cage qui nous emprisonne mais nous pro-

[5] *Le retour des communs*, sous la direction de Benjamin Coriat, les lettres qui libèrent, 2015

[6] dans *Marx critique du marxisme*.

[7] *De la société salariale à la société de classe*, Christian Palloix





tège partiellement contre l'appétit des fauves » que sont les transnationales. L'objectif du CETA et du TAFTA est d'ouvrir cette cage... et nous serons dévorés à l'intérieur.

Nous le voyons, la stratégie classe contre classe ne peut plus être pleinement opérationnelle et nous ne pouvons être étatistes même si la cage protège partiellement pour l'instant. Dans ces conditions, que penser du citoyennisme qui semble se substituer à cette stratégie marxiste-léniniste, voire léniniste car Marx n'était pas bêtement étatiste ?<sup>[8]</sup>

Le citoyennisme moderne, s'il est né d'un marketing politique, devient un acquis égalitariste s'il est couplé à une vision de la lutte des classes. N'oublions pas que dans sa forme moderne, le citoyennisme est un rejet des partis politiques sans pour autant les exclure, qu'il cherche à débattre directement (Nuit Debout), s'il n'est pas exempt de récupération politique (Mélenchon et sa VI<sup>e</sup> République), il y a quand même l'ambition d'une démocratie plus ou moins directe.

Les critiques dénigrantes du citoyennisme moderne se laissent finalement aller à une haine de classe quand elles reprochent au citoyen d'accorder le statut de citoyen au patron. Le problème n'est pas là. Le problème est, comme le disait Jaurès, qu'il y a une contradiction entre le salariat et la citoyenneté.

Le mot patron désigne au départ le

[8] Critique du programme de Gotha, Karl Marx.

protecteur d'un esclave émancipé ; le salariat était, selon Ivan Illich, considéré comme une forme d'assistantat au XIX<sup>e</sup> siècle. La franc-maçonnerie n'accueillera que tardivement des salariés en son sein. On peut dire que cette dernière passe d'une position classiste bourgeoise à une position interclassiste.

La lutte des classes est au niveau culturel une forme de judo où l'on doit utiliser la force de l'adversaire ; Gramsci est à découvrir ou redécouvrir. La mise en concurrence des bourgeois au niveau politique les a poussés à une surenchère en terme de marketing politique. Je rappelle que le premier politicien à valoriser le terme citoyen fut Chevènement. Le citoyennisme moderne n'a plus aucun rapport avec le chevènementisme. Donc plutôt que de lutter frontalement contre la notion de citoyennisme comme le proposait Guillaume Davranche dans le mensuel *Alternative libertaire* au profit exclusif de la lutte des classes, entendez classe contre classe, ce qui est devenu inepte, je préfère coupler constamment le citoyennisme à une vision de la lutte des classes.

Il reste que si nous avons culturellement un acquis politique, nous n'en avons pas la matérialité pour l'instant et que nous n'avons aucun acquis social. Nous avons des acquis salariaux qu'on nous fait passer pour des acquis sociaux et ce sont nos propres forces qui nous les font passer comme tels. Le seul acquis social serait l'abolition

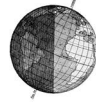
du salariat.

Il reste que si certains veulent militer au-delà de leurs camps et querelles, ils peuvent prôner les notions de bien commun sur les ressources ou services collectifs, et de propriété d'usage à l'encontre de la propriété privée, la propriété d'usage ne permettant pas la sur-accumulation.<sup>[9]</sup> Le seul acquis économique serait l'abolition de la propriété privée.

Il reste qu'il faut se méfier de l'illusion Mélenchon même si, par pragmatisme, certains peuvent le voir positivement comme élément d'un processus historique amenant à un je-ne-sais-quoi. Le seul acquis politique serait l'abolition de l'État ou sa dissolution dans la société.

PAR GREG, groupe de Montluçon de la Fédération anarchiste, Allier

[9] Elle permet par contre un accès facilité à la terre pour les jeunes paysans, ce qui est une revendication de la Confédération paysanne.



## ENTRETIEN

# AVEC LA FÉDÉRATION ANARCHISTE LOCALE DE VALDIVIA (FALV), CHILI

**L**a Fédération anarchiste locale de Valdivia, province et ville éponyme du sud du Chili, a récemment intégré l'Internationale des fédérations anarchistes (IFA) durant son dernier congrès à Francfort en 2016. Nous sommes entrés en contact avec l'actuel secrétaire aux relations internationales de la FALV pour prendre des nouvelles du mouvement anarchiste chilien (un des plus importants de la région), mais aussi pour en savoir plus sur ce qui se passe dans le sud du Chili actuellement.

**LE MONDE LIBERTAIRE :**  *tout d'abord, pouvez-vous présenter la FALV de manière brève, comment et quand a-t-elle été conçue ?*

**FALV :** la Fédération anarchiste locale de Valdivia est née au début d'avril 2014, face au besoin croissant de coordonner et d'augmenter les forces anarchistes dans la région. Depuis le

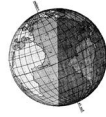
mois de janvier, différents individus et groupes, parmi lesquels le Colectivo juridico et le Grupo acracia, se sont réunis en assemblée dans les places, les parcs, les estuaires, sous la pluie ou le soleil pendant des mois. Finalement, ils se sont mis d'accord autour d'une organisation locale en Valdivia, dans une logique horizontale de fédéralisme anarchiste. Dès lors, le journal *Acracia* a fonctionné comme leur porte-parole, avec des apparitions extraordinaires du supplément *La Voz de la Roca* (seulement disponible en papier).

La plupart des participants à ces journées se sont aventurés à organiser la fédération. On peut dire aussi que ce processus de rassemblement des différents groupes a eu son corollaire deux mois après, puisque s'est organisée, entre différents groupes de Valdivia, Osorno, Puerto Montt et Calbuco, la Coordinadora Anarquista del Sur, laquelle a réussi pour la première fois dans le territoire chilien à coordonner

des actions et des activités anarchistes dans quatre villes du sud. Elle a réussi à exister huit mois environ.

Pendant ce temps, les camarades de la FALV développaient différents projets qui n'ont pas fonctionné à long terme comme l'habilitation d'un local à Niebla et une coopérative de jardins potagers. Cependant, par la connaissance acquise, ces expériences ont servi à apporter et à accompagner le développement d'une série d'autres initiatives. En même temps qu'avançaient l'étude et la mise en marche de l'organisation anarchiste, nous nous sommes mis d'accord sur la nécessité de créer une organisation qui ne porte pas une vérité totalitaire mais une option valide et réalisable à notre époque.

Depuis, se sont organisés dans différents secteurs de Valdivia et autres villes comme Niebla, Antilhue, Los Molinos, Lancos, Malalhue et Lumaco, des activités de présentation de livres, des causeries, des forums, des débats,



des journées d'étude, des journées naturalistes, des journées interculturelles, des concerts... Dans quelques unes de ces activités on a compté la présence de camarades provenant d'Espagne, de France, d'Allemagne, d'Argentine et du Brésil. Aussi, des camarades de différents groupes ont voyagé et organisé des journées internationales en Argentine, Uruguay et Brésil.

En 2015, le Colectivo jurídico a ralenti son rythme. Mais à la place, différents projets associés à la FALV se sont consolidés. On a aussi réussi à maintenir une présence limitée dans le mouvement étudiant du secondaire. Il faut souligner aussi la formation de la Sociedad de Resistencia, prise en charge par un camarade de la CNT, où différents matériels anarcho-syndicalistes ont été édités (au moins 660 cahiers d'auto-organisation et de défense). Des meetings pour le 1er mai et de soutien aux pêcheurs locaux se sont aussi organisés. Aussi, vers le milieu de l'année se sont consolidés deux projets associés à la Fédération, comme l'Archivo y Biblioteca Valentina Salas et la Editorial Mundo Nuevo. Le premier a comme objectif d'organiser et de mettre à disposition du public le matériel historique et contemporain collecté par le groupe. Le deuxième projet a, quant à lui, comme objectif d'effectuer une récupération des documents historiques et actuels de caractère anarchiste avec le but de les éditer et de les publier à nouveau pour les mettre à disposition de tout le monde.

Au cours de l'année 2016, différents

projets se sont consolidés, la solidarité et l'affinité ont facilité ce processus, dans divers projets comme « Punk no es Rock », un sous-programme de podcast de la radio *Senhal Loica*, centré sur la diffusion de la scène musical autonome et locale, et de groupes comme la Agrupación Libertaria de Salud Integral (ce dernier publie le supplément *Vida Nueva*). En août 2016, la FALV a intégré l'Internationale des fédérations anarchistes (IFA).

Depuis octobre, le secrétariat de la FALV publie le Bulletin *El Valdiviano Federal* (BVF), bimensuel, orienté vers la diffusion des idées et pratiques anarchistes.

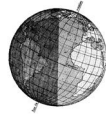
**ML : existait-il un mouvement anarchiste en Valdivia historiquement ? Avez-vous essayé d'exhumer la mémoire historique de ce mouvement ?**

**FALV :** oui, récemment un compagnon a mené des recherches sur ce thème et a publié un livre (la souscription commence le 21 avril) sur le mouvement anarchiste en Valdivia entre 1900 et 1950. Nous avons une grande force anarcho-syndicaliste dans les années 1930, toutefois il n'y eut pas de transmission de tout cela aux générations suivantes, ce qui aboutit à ce que l'essentiel de ce mouvement mourut dans le plus complet anonymat. Plus tard, le mouvement resurgit au milieu des années 1990 avec la mouvance punk, très forte auprès des jeunes, mais elle dut quasiment repartir de zéro. Pour cette raison, nous maintenons des relations avec plusieurs compagnons de ces époques.

**ML : actuellement, quels sont les projets de la FALV ?**

**FALV :** nous développons des projets allant dans le sens d'une promotion de l'autogestion et de l'entraide dans les sphères sociales que ce soit auprès de la population, des Mapuches, des ouvriers, des immigrants, etc. ; cela pour générer une compréhension pratique sur l'utilité de s'associer en toute liberté, pour résoudre et affronter ce monde terriblement individualiste. A ces fins, nous cherchons à rendre opérationnelle l'imprimerie, pour ainsi augmenter le volume de matériel que nous pouvons produire et ainsi aller à l'encontre de la propagande des groupes de la gauche amorphe chilienne qui nous conduisent seulement à la fatalité suffragiste, et aussi contre la presse bourgeoise et son culte pervers de la peur et de la désinformation. Pour cela, nous cherchons à consolider les médias apparus dans le contexte organisationnel de la fédération comme actuellement le sont le journal *Acracia* (actuellement le plus ancien du continent), les éditions *Nuevo Mundo* et la radio *Senhal Loica*. Dans ce contexte de propagande, nous espérons aussi être en mesure de produire un matériel audiovisuel distinct au cours de l'année à venir et générer des campagnes d'information. Se maintiennent aussi des réseaux formels de coopération et de travail avec les squats et les centres sociaux de la ville et de ses alentours comme le sont *Kasa Labo Ratorio de Valdivia*, *Kasa del Piojo* et *Kasa La Almaciguera*, toutes les deux de *Niebla*, avec lesquelles nous autogé-





rons des activités spécifiques culturelles et politiques. Ainsi par une relation territoriale avec d'autres lieux sociaux, nous portons l'anarchie dans les derniers recoins de la ville sans rester cantonnés aux maisons et aux centres affinitaires.

**ML : quels types de luttes sociales y a-t-il dans la région Sud du Chili ? Avez-vous quelques connections avec le peuple mapuche ?**

**FALV** : justement, une grande partie des luttes sociales qui se développent dans la région ont à voir directement ou indirectement avec les Mapuches qui sont systématiquement victimes des abus, de la part de l'État, des latifundistes chiliens et aussi d'une partie des petits-enfants des colons occupant des terres mal acquises. En tant que Fédération anarchiste, nous travaillons et coopérons avec la Coordinadora en apoyo al pueblo mapuche de Valdivia<sup>[1]</sup> et avec d'autres comme la Asociación Mapuche Kallfullikan, avec lesquelles nous travaillons depuis 2014. Aussi bien le groupe Acracia que la Agrupación Libertaria de Salud Integral réalisent de fréquentes activités dans les communautés mapuches de la région.

**ML : quelle est la situation actuelle du mouvement anarchiste au Chili et la situation politique en général ?**

**FALV** : la vérité est que nous vivons des jours où le mouvement anarchiste spécifique se trouve assez éteint, différents

groupes se sont dispersés sur tout le territoire, au sein même de notre fédération (groupes de rue et radio). Bon, cela ne signifie pas qu'il n'existe pas dans la population, surtout les jeunes étudiants du secondaire inquiets qui sont influencés par l'anarchisme, mais le manque de projets sérieux et le sectarisme idolâtre, leur fait perdre rapidement leur intérêt. Au Chili, il n'existe pratiquement pas de mouvement social autonome, tout est cooptés par des groupes liés aux partis politiques traditionnels comme le Partido Comunista Chileno (PC), le Partido Socialista (PS) et d'autres, qui se contentent de remonter le cahier de doléances et de mendicités à l'État, ou liés à de nouveaux conglomerats politique tel que « Frente Amplio », qui n'est rien de plus qu'un pathétique groupe citoyeniste de gauche.

Actuellement nous nous trouvons aux portes de nouvelles élections : présidentielle et sénatoriale, de gouverneurs et d'intendants, ce qui explique que nous soyons ensevelis sous une logorrhée généralisée, de pactes politiques de gauche bâclés qui réussissent à peine à se maintenir cohérents durant les périodes d'élections. Et les deux principaux candidats sont Ricardo Lagos du PS, connu pour avoir privatisé les biens publics qui lui passaient entre les mains, et l'autre Sebastián Piñera, escroc notoire, spéculateur et voleur bancaire, tous deux ayant déjà été président. Voilà ce que nous offre le système politique bipartidaire instauré par la constitution de Pinochet.

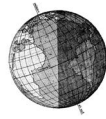
Pour nous, les jours passent tous par la

même lutte, l'organisation, la rectitude et l'intégrité devant la défiance face au monde nouveau que nous proposons, et nous ne nous mettons pas en action que tous les quatre ans quand il y a à mendier aux citoyens un million de voix, ce qu'il aime appeler d'ailleurs un acte civique.

**ML : il y a peu, vous avez intégré l'IFA, avec d'autres groupes d'Amérique latine : la Fédération anarchiste du Mexique et la Ligue du Brésil. Ainsi, la composition de l'IFA s'élargit d'une présence quasi-uniquement européenne à quatre groupes ou fédérations de l'autre côté de l'Atlantique. Pourquoi était-il important pour vous d'entrer dans l'IFA ?**

**FALV** : pour nous tous et toutes, il était important de nous associer à des organisations proches parce que l'anarchie est quasi-nécessairement associative. En vérité, nous ne savions pas grand-chose de l'IFA, si ce ne sont les documents du Congrès, toutefois elle reflétait des intérêts communs. Et si ce processus aurait dû être mené dès le début avec d'autres régions du territoire chilien, cela ne fut pas possible parce qu'il n'existait pas d'intérêt pour s'organiser sur ce mode. Et cela, en raison d'une méconnaissance de la capacité exponentielle qu'offre le fédéralisme libertaire pour agréger les forces et générer des alternatives valides pour les différents groupes et individus, chacun sans être pour autant ni soumis ni réduit, non pas en allant grossir le troupeau, mais plutôt en construisant en commun de manière volontaire une alternative mutuellement réfléchie.

[1] Coordination d'appui au peuple mapuche de Valdivia : [www.facebook.com/coordinadoraalpuebломapuche.valdivia](http://www.facebook.com/coordinadoraalpuebломapuche.valdivia)



Déjà, dans nos discussions pré-fédératives, nous avons utilisé comme référence les pactes associatifs de différentes fédérations de l'IFA et la présence des compagnons de la Federación libertaria argentina (FLA), avec qui nous maintenons une étroite communication, eut pour nous un rôle positif. Nous croyons que l'anarchisme est rageusement internationaliste et doit continuer en ce sens. D'un autre côté, nous avons des compagnes et compagnons ici, au sud du continent américain, pour lesquels nous cherchons à construire une anarchie du futur, à partir de la mémoire actuelle, mais en étudiant et en réfléchissant aux alternatives pour le futur. Aujourd'hui, il est important d'aller au devant de la CRIFA-Américaine à Campiñas, au Brésil,<sup>[2]</sup> pour pouvoir continuer à construire une réelle communauté de fédérations, chacune avec ses réalités, ses limites et ses potentiels, et évidemment ses territoires où prendre racine. Bien que les conditions de précarité sociale soit un facteur limitant pour le potentiel développement de l'anarchisme dans ces régions, il est possible de souligner par notre modeste expérience que seuls l'autogestion et le soutien mutuel nous permettent de détourner cet ordre injuste des choses.

**ML : quels sont vos projets futurs ?**

**FALV** : il faut reconnaître que dernièrement plusieurs groupes de la FALV se sont retrouvés défédérés, situation pour laquelle les deux groupes fédérés

[2] 3ème Forum général anarchiste du 16 au 18 juin 2017 N.D.T.

ont eu à consacrer une bonne partie de leurs efforts à tenter d'inverser la situation, au moyen d'une série d'assemblées. Ainsi nous n'avons pas la capacité d'anticiper le futur de beaucoup de projets, en raison de ce que nous avons signalé avant, c'est-à-dire plutôt le fait de la précarité sociale que des affrontements ou disputes internes. En ce moment, nous vivons une étape de réorganisation de laquelle nous espérons sortir un nouveau pacte associatif pour réunir dans de meilleures conditions les intérêts individuels et collectifs qui se regroupent dans la fédération. Pour le moment, réaliser une occupation est la priorité. Nous avons fait depuis quelques années un travail harassant pour trouver un local où puissent fonctionner de manière pérenne toutes les organisations de tendance anarchiste dans la ville de Valdivia. Pour cela, nous avons tenté de squatter de manière éphémère des lieux. Toutefois, nous avons bon espoir de pouvoir compter avec un local. Pour le reste, nous l'avons évoqué en réponse à la troisième question.

**ML : comment voyez-vous les dix prochaines années au Chili ?**

**FALV** : nous croyons que la lutte va continuer de manière particulièrement difficile, les riches et les puissants du pays n'ont pas cédé et ne céderont aucune parcelle de leurs privilèges héréditaires. L'État, bien qu'il soit néolibéral, dispose d'un soutien militaire spectaculaire, qui le rend très similaire à l'État prussien, mais version XXI<sup>e</sup> siècle. De fait, la lutte

est dramatique, la seule chose que nous puissions espérer est que l'escalade de la violence initiée par l'État contre la société cesse de faire des victimes ici et dans tous les pays frères du continent. Le Chili vit une guerre permanente (imaginaire) contre les Mapuches et les anarchistes. Cette situation nous vaut une certaine marginalité dans le spectre politique traditionnel. Toutefois et grâce à un massif et systématique mécontentement populaire face à la politique, aux politiques et aux partis politiques et finalement face au système structurel de la représentativité politique, nous bénéficions d'un appel d'air essentiel pour le développement d'un potentiel politique des jeunes qui veulent dépasser la dépression et la solitude où les relègue le système compétitif néolibéral criollo.<sup>[3]</sup> C'est pourquoi si l'on peut prévoir une certaine augmentation du mécontentement social ce ne sera jamais qu'une étape transitoire et il sera essentiel alors que les anarchistes disposent des moyens de mettre sur la table leurs arguments et ainsi de pouvoir discuter de toutes les solutions libertaires simples et concrètes de la question sociale.

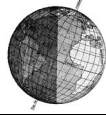
**ML : merci beaucoup pour cet entretien et longue vie à la FALV !**

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR RENZO,  
groupe de Chambéry de la Fédération anarchiste

TRADUIT PAR GWENOLÉ KERDVEL, groupe La Sociale de la Fédération anarchiste, Rennes,

ET PAR ALICIA TORRADO ALONSO

[3] Le terme « criollo », littéralement « créole », renvoie au béké de nos propres colonies, c'est-à-dire la classe dominante héréditaire (N.D.T.)



## BRÈVES INTERNATIONALES

### Argentine : campagne solidaire

La Escuela Libre de Constitución à Buenos Aires, qui permet à des jeunes ayant décroché de l'École classique d'obtenir un baccalauréat, existe depuis huit ans sans subventions ni salaires. Aujourd'hui, suite à la hausse des prix, à cause du gouvernement néolibéral de Macri, l'école peine à couvrir les dépenses courantes de son local pour l'année 2017. L'espace est également partagé par la Fédération Libertaire Argentine (FLA), adhérente à l'IFA.

**Pour participer à la campagne, rendez-vous sur leur site web :**  
[www.escuelalibreconstitucion.wordpress.com](http://www.escuelalibreconstitucion.wordpress.com)

### Belgique : squat

Ouverture d'un nouveau Centre social anarchiste à Bruxelles après la manifestation « Un logement pour toutes et tous » le 21 mars dernier.

### Biélorussie : mouvement social

Un mouvement social d'ampleur a riposté mi-mars contre le décret n°3, dit « Décret sur le parasitisme », imposé par le régime dictatorial d'Alexandre Loukachenko. Le décret vise à faire payer un impôt d'environ 180 euros aux chômeurs et autres personnes démunies, dans un pays où le salaire moyen est de 200-300 euros par mois. En dehors de Minsk, des manifestations ont eu lieu à Gomel, Brest, Mogilev et Grodno. Il s'agit des plus grandes manifestations dans l'histoire de la Biélorussie, en dehors de la capitale. Des centaines d'opposants politiques, y compris une quarantaine d'anarchistes, ont été détenus. En prévision d'une manifestation nationale contre la politique de Loukachenko le 24 mars, le régime a arrêté encore une fois des dizaines d'activistes. Le jour de la manifestation, la ville ressemblait à une zone de guerre, la police effectuait des contrôles d'identité systématiques et la place centrale a été bloquée par des centaines de policiers anti-émeutes. Des manifestations de solidarité ont eu lieu en Finlande, Israël, Grèce, Russie, Pologne et Allemagne. L'Anarchist Black Cross (ABC) de Biélorussie récolte des dons à destination des camarades arrêtés,

**Rendez-vous sur leur site :** [www.abc-belarus.org](http://www.abc-belarus.org)

### Brésil : nouvelle organisation

Le 2 avril a été créé le Núcleo Anarcosindicalista par la Federação Operário do Espírito Santo (FOES) à Vitória.

### République tchèque : manifestation antifasciste

Le 11 mars, la Fédération anarchiste, adhérente à l'IFA, a participé à une contre-manifestation antifasciste. 2000 personnes se sont donné rendez-vous sur la place SNP pour affronter des organisations fascistes qui voulaient fêter l'anniversaire de la création de l'État fasciste slovaque. L'événement fasciste a dû être annulé pour la première fois depuis 14 ans.

La manifestation antifasciste s'est rendue dans le centre-ville et la journée s'est finie par une fête : « Love music, hate fascism ! »

### Colombie : manifestation et incident

Après une journée de mobilisation massive à l'Université nationale de Bogotá contre la hausse des tarifs du transport public, une pelleuse a été incendiée sur le campus. L'organisation Action Libertaire Étudiante (ALE) dénonce cet acte ainsi que toute tentative de culpabiliser les manifestants.

**Plus d'informations sur le site de l'ALE :**

[www.alestudiantil.wordpress.com](http://www.alestudiantil.wordpress.com)

### Costa Rica : solidarité

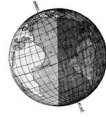
Du 1er au 7 avril, ont eu lieu les Journées internationales en solidarité avec les détenus politiques et contre la répression étatique à Costa Rica.

### États-Unis : manifestation antifasciste

Le 25 mars à Phoenix, Arizona, le John Brown Gun Club, un groupe local de l'organisation Redneck Revolt, a manifesté en centre-ville, portant des armes et affichant une banderole « Liberté pour tous les travailleurs, nous allons défendre nos communautés » face à une manifestation d'une soixantaine de personnes pro-Trump. Le groupe, devenu célèbre, a été attaqué sur Internet par l'extrême droite pour le fait de porter des armes publiquement même si du côté des manifestants, on affirme qu'elles étaient factices.

L'extrême droite américaine, connue pour son obsession pour les armes à feu, ne peut pas accepter que les « libéraux » (terme utilisé pour désigner toutes les tendances à gauche confondues, du Parti démocrate aux anarchistes) portent des armes contre eux...

**Plus d'informations sur :** [www.redneckrevolt.org](http://www.redneckrevolt.org)



### États-Unis et Canada : zones à défendre

Après le démantèlement du campement de Standing Rock au Dakota du Nord fin février 2017, le plus grand rassemblement amérindien depuis au moins 100 ans, le mouvement s'est dispersé et continue sa lutte contre le transport par canalisation, des hydrocarbures. On compte actuellement plus d'une dizaine de mouvements, occupations et campements contre des projets semblables, en Arkansas, New Jersey, Vermont, Virginie, Louisiane, Caroline du Nord, Arizona, Pennsylvanie et Colombie-Britannique (Canada).

---

### Grèce : répression, antifascisme et solidarité

Le 13 mars, la police a expulsé deux squats à Athènes, Villa Zografou et The Hospital.

Le 25 mars, un convoi solidaire organisé par Anepos-Action Solidarité Grèce, est parti de France, composé de 23 fourgons (dont un espagnol, un suisse et un belge) et de 50 conducteurs. Le convoi est arrivé à Athènes le 31 avril et le lendemain, les fourgons ont défilé en plein centre-ville, décorés avec des drapeaux rouge et noir, entourés de dizaines de camarades qui ont salué en levant le poing ; tout a été enregistré dans un vidéo mémorable qui circule sur les réseaux sociaux.

Au matin du 31 mars à Athènes, une trentaine d'anarchistes et antifascistes a attaqué le siège national du parti néo-nazi Aube-Dorée en brisant les vitres avec des marteaux et piolets.

Le 5 avril, cette fois-ci à Thessalonique, une autre expulsion de squat a eu lieu.

---

### Pologne : antifascisme

Le 16 mars, des fascistes ont attaqué le café anarchiste Zemsta à Poznan. Le 8 avril, une manifestation, « Le nationalisme ne passera pas'' », a défilé au centre-ville de Poznan. Encore une fois, des nationalistes ont agressé des manifestants mais ceux-ci ont riposté. La police a laissé s'échapper les fascistes. Peu avant la fin de la manifestation, la police a provoqué les manifestants en attaquant une partie du cortège. 6 personnes furent arrêtées. La manifestation s'est terminée avec plusieurs prises de paroles, y compris Jarosław Urbański de la Fédération anarchiste de Pologne.

### Rojava : lutte contre l'État islamique

Le 31 mars, des anarchistes ont annoncé la création de l'International Revolutionary People's Guerrilla Forces (IRPGF) au sein de l'International Freedom Battalion. Le IRPGF est un collectif armé auto-organisé et horizontal, qui a pour objectif la défense des révolutions sociales dans le monde, de confronter le capital et l'État et de promouvoir l'anarchisme.

**Pour plus d'informations : IRPGF sur Facebook.**

---

### Turquie : célébration

Les camarades de l'organisation Devrimçi Anarist Faaliyet (DAF) ont participé aux célébrations du Newroz (nouvel an kurde) le 21 mars. Le Newroz est la célébration kurde la plus importante, elle est devenue un symbole de la révolution et de la lutte pour la liberté des peuples.

---

### Venezuela : dénonciation

Le Groupe d'Étude et Action Directe Angel Cappelletti (GEADAC) dénonce la transformation du régime chaviste en une dictature. En effet, la Cour suprême a dissolu l'Assemblée nationale le 30 mars. Depuis, le gouvernement de Maduro concentre tous les pouvoirs. Le GEADAC dénonce également le fait que des groupes « autoproclamés comme anarchistes continuent de soutenir en dehors du Venezuela un modèle de domination aujourd'hui transformé en dictature ».

---

### Ukraine : solidarité

Le 19 février à Lviv, l'anarchiste Taras Bogay fut attaqué par une trentaine de néo-nazis de l'organisation « Secteur Droit » et du « Bataillon Azov ». Taras avait été pris pour cible en voulant protéger un groupe d'étrangers que les néo-nazis avaient commencé à molester. Durant l'affrontement, Taras avait blessé légèrement l'un des néo-nazis. Quand Taras Bogay fut retrouvé inconscient et couvert de sang par la police, il fut arrêté pour avoir poignardé le néo-nazi. Un faux témoin affirme que c'est Taras qui avait attaqué le groupe de gens innocents et qu'il s'est coupé lui-même. Il risque entre 5 et 7 ans de prison et il a besoin de 900 euros pour couvrir les frais d'avocat.

**Pour le soutenir, rendez-vous sur : [www.firefund.net/ukraine](http://www.firefund.net/ukraine)**

BRÈVES RÉALISÉES PAR RENZO, Groupe de Chambéry de la Fédération anarchiste



CINÉMA

# Cinéma, musique et résistance...

*Jonction 48* de Udi Aloni et *Le chanteur de Gaza* de Hany Abu Assad

Deux réalisateurs engagés, Udi Aloni<sup>[1]</sup> et Hany Abu Assad,<sup>[2]</sup> présentent des films où les protagonistes sont de jeunes Palestiniens dont le rêve est de chanter et d'en faire un moyen à la fois de résistance et de création. Dans les deux films, les femmes jouent un rôle prépondérant dans l'expression musicale et la détermination à résister, qu'il s'agisse de l'occupation ou des conventions sociales.

« La musique tient une place importante dans mes films, répond Udi Aloni à la question sur le lien entre musique et résistance. En fait, je fonctionne sur le lien triangulaire entre art, théorie et résistance, ou activisme. Chacun de mes films a cependant sa spécificité, même s'il existe une continuité dans ma filmographie. Être uniquement dans la résistance ou l'activisme ne fait que répondre au pouvoir. On est sans cesse

dans la lutte, et il est difficile de trouver des expressions positives, de s'épanouir. Or, l'art donne un sens à la lutte et j'ai toujours travaillé dans cette relation triangulaire, art, théorie et activisme. Dans *Jonction 48*, c'est encore plus clair, car il s'agit de création musicale palestinienne, le hip hop palestinien étant aussi un langage universel, celui des opprimés. La situation de la population palestinienne en Israël est très particulière, elle est à la fois palestinienne et israélienne, mais on lui refuse son identité palestinienne en la qualifiant d'arabe d'Israël. Donc créer une culture palestinienne par la musique, le théâtre, le cinéma, la littérature n'est pas aisé dans les structures israéliennes. Pour moi, comme pour Juliano Mer Khamis<sup>[3]</sup> avec le théâtre de la liberté de Jénine, cela revenait à dire qu'une haute qualité artistique est une forme de résistance. » Chanter du hip hop aux États-Unis, phénomène devenu commercial, a perdu quelque peu de son caractère subversif, mais chanter du rap en arabe contre la discrimination, le racisme et l'occupation israélienne retrouve sa force de révolte des origines.

## JONCTION 48

S'inspire du vécu de Tamer Nafar (Kareem), rappeur palestinien israélien, coscénariste et acteur dans le film, qui utilise la musique à la manière des Protest Songs contre l'oppression sociale, politique et le conservatisme. Aloni

souligne d'ailleurs que, dans son film, l'oppression des femmes est absolument liée à l'oppression colonialiste israélienne, et qu'il a toujours lutté parallèlement pour la reconnaissance des droits des femmes et contre le colonialisme. La lutte étant inséparable contre ces deux formes d'oppression.

Le film se déroule dans la ville populaire de Lyd Lod proche de Tel Aviv, où se côtoie une population mixte. Deux jeunes artistes, Kareem et Manar (superbe Samar Qupty), s'aiment et rêvent de percer sur la scène hip hop, mais ce n'est pas simple. Udi Aloni brosse dans *Jonction 48* un portrait d'une nouvelle génération issue des Palestiniens de 1948, qui aspire à vivre une certaine normalité, d'avoir les mêmes droits et de créer leur propre culture. Le hip hop palestinien israélien est d'autant plus radical que chanter en arabe en Israël ne touche qu'une audience réduite, la majorité du public ne parle pas la langue, et la production musicale est boycottée au Liban, du fait de sa provenance. Le constat est rude. Kareem se démène grâce à des petits boulots et à des opportunités de performance live, mais le couple va bientôt se heurter à une situation de conflits récurrents. Il y a d'abord la confrontation avec des rappeurs

[1] Udi Aloni a notamment réalisé le très beau film *Forgiveness* et n'a pas hésité à qualifier son propre pays de fasciste. Oren Moverman, scénariste de *I'm not there* de Tod Haynes, a également participé à l'écriture du film. *Jonction 48* est sur les écrans depuis le 19 avril 2017.

[2] *Le Chanteur de Gaza* de Hany Abu Assad sort le 10 mai 2017.

[3] Juliano Mer Khamis, comédien, réalisateur, metteur en scène et militant a créé le Freedom Theatre en 2002 dans le camp de réfugiés de Jénine, pour continuer le travail de sa mère, la militante Arna Mer Khamis. Juliano a été assassiné le 4 avril 2011 devant le théâtre.





nationalistes israéliens qui interrompent l'un des concerts, puis c'est le harcèlement de la police et finalement l'ordonnance de destruction de la maison de leur meilleur ami. Par ailleurs, la famille traditionnelle de Manar est loin d'accepter que celle-ci se produise sur scène. Quant à la famille de Kareem, elle est communiste, mais après la mort de son père, sa mère se convertit et devient guérisseuse : « je préférerais quand elle était communiste » dit-il non sans humour, qui est aussi une part de la peinture sociale représentée dans *Jonction 48*.

Aloni offre une vision réaliste de la situation de la nouvelle génération palestinienne israélienne (plus de 20 % de la population en Israël) qui, malgré les lois discriminantes et les opportunités professionnelles moindres, est bien décidée à revendiquer l'égalité de leurs droits, tout comme de lutter pour les droits des femmes. Dans ce film, ajoute-t-il, « nous avons essayé de créer un langage binational, un cadre où existe une énergie, la création, la vie. Où deux populations pourraient apprendre à se connaître. »

Si la résurgence de conflits rythme le film d'Udi Aloni, la situation tragique de Gaza et son évolution marquent le film de Hany Abu Assad.

### LE CHANTEUR DE GAZA,

qui toutefois tient du conte social.

Dès leur enfance, deux enfants, un frère et sa sœur, rêvent de chanter et de se faire connaître. À Gaza, cela tient du rêve impossible. Néanmoins, loin de se décourager, les deux enfants, et surtout Nour, vont se confectionner des instruments avec l'aide des copains de quartier. Toute la première partie du film est basée sur l'effort, à la fois naïf et déterminé, des enfants à jouer leur musique. Biopic émouvant et conte ancré dans une réalité dramatique, *Le Chanteur de Gaza* fait la part belle au territoire même de Gaza et à la musique moyen-orientale. Mohammed Assaf (Kais Attalah) et sa sœur

Nour (Hiba Attalah) sont passionnés de musique, elle à la guitare se moque pas mal des traditions, et lui au chant. Nés dans un camp de réfugiés, leur groupe se produit dans les mariages ou les réceptions. Et cela n'est pas toujours évident avec les conventions sociales et le manque de matériel qu'il faut dealer au marché noir. La modeste renommée du groupe se poursuit jusqu'à la maladie de Nour qui, faute de soins sur place et de moyens financiers, ne pourra guérir.

Dans la seconde partie du film, Mohammed Assaf, interprété par Tawfeek Barhom, a 25 ans et n'a pas abandonné son rêve : l'ambition de devenir un grand chanteur du monde arabe. Ce serait aussi affirmer l'existence de la population palestinienne sur cette bande de terre, cette prison à ciel ouvert qu'est Gaza. Mais comment parvenir à sortir de Gaza sans passeport ni autorisation, passer en Égypte et partici-



per aux auditions éliminatoires de l'émission télévisée « Arab Idol » ? Commence alors un périple à rebondissements : Mohammed Assaf passe la frontière avec de faux papiers, évite la police, atteint l'hôtel où se déroulent les auditions. Mais celles-ci sont closes. Il s'introduit dans l'hôtel et contre toute attente, l'un des participants qui l'entend chanter, lui offre son tour de participation.

Après *Ford Transit*, *Paradise now* et *Omar*, trois films situés dans les territoires occupés de Cisjordanie et traitant de l'occupation militaire israélienne, Hany Abu Assad choisit cette fois de tourner à Gaza l'histoire d'une vocation, celle d'un jeune chanteur palestinien. Le film ne se limite cependant pas au biopic classique d'un jeune homme ambitieux qui, après un périple rocambolesque et risqué, participe à l'émission télévisée « Arab Idol », il s'inscrit dans la réalité de l'occupation vécue par la population gazaouie. Gaza est non seulement le cadre du récit, mais devient un personnage du film à part entière. L'évolution de la situation et les conditions de vie au quotidien sont décrites dans le film, débutant avec l'enfance de Mohammed Assaf et de sa sœur. Le film a été tourné à Gaza en 2016 et montre les destructions de juillet 2014. « Pour moi, explique Hani Abu Assad, *Le Chanteur de Gaza* est l'histoire d'un combat et le symbole de la volonté de survivre dans des conditions extrêmes. C'est un récit d'espoir et de succès, dans lequel un garçon et sa sœur ont su faire des forces de leurs faiblesses et ont rendu l'impossible, possible : alors qu'ils venaient de nulle part, ils ont surmonté tous les obstacles, la pauvreté, l'oppression et l'occupation ».

La musique tient là aussi une place essentielle. La réussite du jeune Mohammed Assaf est en effet une sorte de porte qui s'entrouvre vers l'extérieur pour toute la population enfermée de Gaza, qui assiste à sa prestation devant les postes de télévision. La victoire du chanteur les touche car c'est aussi la leur : Gaza est à ce moment-là sur la sellette. Une belle histoire et une musique à découvrir.

La musique est-elle une forme de résistance ? À voir ces deux films, la réponse est évidente.

PAR CHRISTIANE PASSEVANT



CINÉMA

# FAMILLE, JE VOUS HAIS...

*UNE FAMILLE HEUREUSE* DE NANA ET SIMON,  
*APRÈS LA TEMPÊTE* DE HIROKAZU KORE-EDA,  
*ALBUM DE FAMILLE* DE MEHMET CAN MERTOĞLU  
 ET *JAZMIN ET TOUSSAINT* DE CLAUDIA SAINTE-LUCE

Famille traditionnelle, imposée, choisie, en déliquescence, le sujet est à l'honneur dans de nombreux films tant ce thème traverse en abondance la création cinématographique. Les quatre films choisis ont en commun de remettre en question la sacro-sainte structure familiale, que ce soit par un irrépressible besoin d'autonomie, par le mensonge, la parodie d'une mémoire familiale inventée ou par des retrouvailles imposées. *Une famille heureuse* de Nana et Simon<sup>[1]</sup> est certainement l'une des belles surprises sur le sujet.<sup>[2]</sup>

## UNE FAMILLE HEUREUSE

de Nana et Simon ou ne plus être la femme de, la fille de, la mère de, la sœur de... « Basta » se dit Manana (magnifique La Shugliashvili) en regardant les annonces de locations d'apparte-

ments. Vivre seule signifie ne plus avoir d'obligations, écouter les oiseaux, la rue, la musique dans le calme, enfin. Dès le début du film, le personnage emplit l'écran comme l'esprit des spectateurs par sa présence et la décision qu'elle prend à 52 ans : acquérir son autonomie, ne plus vivre pour les autres, mais pour elle-même.

Dans un appartement de Tbilissi vivent trois générations d'une famille. Les parents de Manana, Soso son mari, leurs deux enfants et leur gendre. « La famille géorgienne reste unie, quoi qu'il arrive : plusieurs générations cohabitent sous le même toit, les enfants, même adultes, vivent avec leurs parents, les anciens exercent leur autorité jusqu'à leur dernier souffle. Il est tout à fait impensable de séparer les gens, qu'ils soient jeunes et veillent partir d'eux-mêmes parce qu'ils peuvent s'assumer financièrement, ou qu'ils soient âgés et devenus un "fardeau" expédié en maison de retraite. »

Le récit adopte le point de vue de Manana, celui d'une femme désirant se libérer des devoirs familiaux sans pour autant avoir de reproches précis à faire à quiconque de la fratrie. Il est vrai que

le mouvement, les cris, les demandes, les problèmes des autres membres de la famille lui deviennent soudain intrusifs, au point d'être absolument insupportables. Tout le monde tchatche dans la maison, décide de fêter l'anniversaire de Manana qui rêve seulement de tranquillité : alors elle annonce qu'à 52 ans, elle quitte le domicile familial, lâche prise et désire qu'on la laisse vivre sa vie. Tout le monde est sous le choc, on appelle le frère macho à souhait à la rescousse pour la raisonner, mais rien n'y fait, sinon renforcer sa décision.

Une fois installée, Manana prend de la distance, se reconstruit, apprécie son travail de professeure, écoute différemment la musique, les bruits de la ville, les confidences de Soso, de ses enfants, de ses amies et voit d'un œil curieux la double vie de son mari. Le film se termine sur un regard de Manana, serein, à l'orée d'une nouvelle vie.

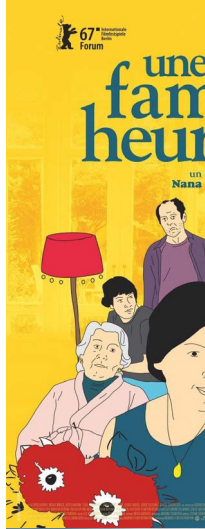
## APRÈS LA TEMPÊTE

de Hirokazu Kore-Eda,<sup>[3]</sup> dresse le tableau navrant d'une famille disloquée : Ryota (Hiroshi Abe) et Kyoko (Yoko Maki), un

[3] Sortie nationale : 26 avril 2017.

[1] Sortie le 10 mai 2017.

[2] Si la distribution des films géorgiens n'est pas fréquente, il faut souligner leur qualité. Rappelons le magnifique film de George Ovashvili, *la Terre éphémère*. Sur le fleuve Inguri, frontière naturelle entre la Géorgie et l'Abkhazie, des bandes de terres fertiles se créent et disparaissent au gré des saisons.





couple séparé en instance de divorce, leur fils Shingo (Taiyo Yoshizawa) et la mort récente du grand-père, joueur invétéré. Triste constat si l'on ajoute que Ryota, écrivain sans inspiration, est incapable de subvenir à la pension alimentaire de son fils. Ce qu'il gagne grâce à un boulot minable de détective privé et quelques magouilles, il le perd aussitôt en jouant aux courses. Comme une fatalité, il suit le même itinéraire de looser que son père. Entre névroses familiales et son désir de retrouver la confiance de son fils, il tente encore quelques subterfuges qui ne trompent pas l'enfant. Comment regagner son image de père alors qu'il est incapable de résister à une sorte d'autodestruction représentée par le jeu ? L'espoir est improbable jusqu'au jour où un typhon contraint la famille à passer la nuit dans l'appartement de la grand-mère.

La description des rapports humains, familiaux, est amère, avec les nondits, les trahisons, les frustrations et les griefs anciens. Même avec sa mère dont il est proche, Ryota triche, alors que la vieille dame connaît l'engrenage du jeu. Elle espère, malgré tout, une réconciliation du couple. Dans ce marasme, elle est la seule de la galerie de personnages à user d'une parole libre. Enfin débarrassée du poids d'un mariage pénible, la rupture est bénéfique et elle ne cherche même pas à avoir de nouveaux amis : « à mon âge, c'est aller à des enterrements ». Elle est aussi la seule à se réjouir de commencer une nouvelle vie. Après la tempête pourrait signifier un autre départ pour cette famille en perdition, mais tout reste en suspens, comme si les codes habituels laissaient apparaître des failles irréconciliables.

### ALBUM DE FAMILLE

de Mehmet Can Mertoglu<sup>[4]</sup> ou l'enfant comme consécration sociale de la fa-

[4] Sortie le 3 mai 2017

mille. Si avoir un enfant est l'ultime réalisation obligée du couple et si l'absence d'enfant est la marque d'une certaine disgrâce, jusqu'où peut-on aller pour répondre aux injonctions des traditions ? Album de famille met en scène un couple dans la quarantaine, la femme (Sebnem Bozoklu) travaille aux Impôts, et le mari (Murat Kiliç) est professeur. Leur décision d'adopter secrètement un enfant implique d'inventer une histoire prénatale avec clichés photographiques à l'appui pour se conformer à la normalité. D'où le titre, *Album de famille*, fictif bien entendu, constitué des photos de la mère soi-disant « biologique » aux différents stades de sa grossesse. « Je voulais raconter, explique le réalisateur, la façon dont une histoire peut être réécrite. Pour cela, une famille constitue un postulat de départ idéal. La manière dont mes personnages recréent leur passé et lui substituent un récit artificiel, en usant de photographies comme d'autant de fausses preuves, m'intéressait beaucoup : ce faisant, ils rédigent en quelque sorte leur histoire "officielle" ».

*Album de famille*, de Mehmet Can Mertoglu dévoile les travers de la société turque avec une certaine cruauté. Entre preuves fabriquées et faits manipulés, la famille en prend un coup sur les coutumes, le racisme et les faux-semblants. Tout cela parsemé d'humour acide, voire caustique. La visite à l'orphelinat en est un bel exemple. Devant le berceau de la petite fille, la mère adoptante dit à son époux : « je ne l'aime pas, elle ressemble à une syrienne, elle a l'air kurde. Elle est laide et trop masculine ». Au directeur, en bonne hypocrite, elle justifie son refus par « nous n'avons pas senti de lien social avec l'enfant ». Le directeur, une fois le couple sorti, fera ce simple commentaire « connards ! » On assiste dans ce film à une foire aux enfants, il faut qu'il ou elle soit sur mesure. On adopte

un bébé comme on achèterait une voiture ou une machine à laver, avec la volonté de masquer l'origine de l'enfant pour faire croire à la fertilité du couple. L'honneur est sauf !

L'impression est d'ailleurs renforcée lors du repas partagé avec des connaissances, durant lequel la mère adoptive raconte ses souvenirs de grossesse. Elle omet évidemment de rappeler ce qu'elle disait lors des séances photos sur la plage, devant l'aquarium et autres lieux : « ce faux ventre me chatouille. » D'ailleurs, après leur acquisition et « s'être accordé ce plaisir, les parents ne se soucient guère d'entretenir une communication réelle avec leurs enfants. » Grossièreté, machisme et mensonges, le bébé a de quoi pleurer.

Tout semblait au mieux lorsqu'en rentrant d'une promenade au centre commercial, le couple surprend un cambrioleur dans leur appartement ; celui-ci, voulant s'échapper, tombe de la terrasse du onzième étage et se tue. Du coup, la police convoque le couple au commissariat pour témoigner. C'est alors que s'affichent sur l'écran les informations sur la famille, dont l'adoption qu'ils avaient tant voulu dissimuler en changeant de ville. L'infertilité est encore un sujet de honte et les mentalités ont du mal à évoluer. Le roman familial s'effondre donc, l'histoire fictive prend l'eau et il est impossible de dissimuler la mascarade.

### JAZMIN ET TOUSSAINT

de Claudia Sainte-Luce,<sup>[5]</sup> donne la parole cette fois à une fille dans sa relation avec son père dont elle se souvient à peine, étant donnée l'absence de ce dernier. Toussaint fait irruption dans la vie de sa fille Jazmin à la suite de problèmes de santé et celle-ci n'a guère de choix. La cohabitation forcée a du mal à s'établir ; outre le fait qu'il n'a jamais été

[5] Sortie le 29 mars

là, Toussaint se prend à jouer au père conseiller et Jazmin n'est certainement pas prête à supporter ce genre d'attitude. Originaire de Haïti, Toussaint perd la tête et mêle passé et présent. Jazmin commence alors à le considérer autrement que comme un intrus dans sa vie.

Claudia Sainte-Luce a écrit et réalisé un film très personnel, inspiré par sa propre relation avec son père : « certains jours sont plus rudes que d'autres, les jours où j'ai moins de patience et où il est plus sensible. Nous ne parlons plus du temps qu'il fait ; nous ne parlons plus de mes ongles... Parfois je me sens coupable et parfois j'ai l'impression de perdre mon temps. Mais la plupart du temps, je me dis que cette mémoire qui s'éloigne de lui m'a permis de me rapprocher de lui comme jamais auparavant ». Face à Jimmy Jean-Louis (Toussaint), elle interprète le rôle de Jazmin. Jazmin et Toussaint est un film très sensible sur une relation familiale distendue, à la fois intime et universelle.

Quatre films, quatre perspectives De quoi nourrir les réflexions sur la famille, son origine, les droits et les devoirs au sein de celle-ci, son rôle dans la société. À suivre !

PAR CHRISTIANE PASSEVANT

## **TUNNEL (KIM SEONG-HUN)**

Film catastrophe ? La réflexion engendrée par le film de Kim Seong-Hun va bien au-delà, il est question de profit à tout prix, de corruption, de responsabilité de l'État et du rôle joué par les médias. Un homme se retrouve enseveli sous un tunnel au volant de sa voiture alors qu'il rentre de son travail. Une opération de sauvetage se met en place, commentée par les médias et les politiques. Une automobiliste est également coincée sous les décombres avec son chien. Le temps, l'angoisse, la survie. Et finalement quelle est la valeur de la vie humaine face à la marche forcée au profit et au « progrès » ? (3 mai 2017)

## **DE TOUTES MES FORCES (CHAD CHENOUGA)**

Nassim, confrontée à la mort tragique de sa mère, est placée en foyer. Il refuse d'en parler et, au lycée, joue un rôle. Pris entre ses ami.es de milieu privilégié et les jeunes du foyer qu'il tient à distance, Nassim a du mal à se retrouver dans des univers si différents. Très éclairant sur les foyers et les difficultés des jeunes qui y sont placés. (3 mai 2017)

## **PLUS JAMAIS SEUL (ALEX ARWANDTER)**

Santiago du Chili. Pablo, 18 ans, est attiré par la danse, le maquillage et les garçons. Victime d'une sauvage agression homophobe, il est hospitalisé entre la vie et la mort. Son père, met tout en œuvre pour trouver les coupables. Inspiré par un crime homophobe, qui a donné lieu au vote de la loi Zamudio, le film montre avec finesse les racines sociales du machisme et le silence complice autour de la discrimination. (3 mai 2017)

## **LES PIEDS SUR TERRE (BATISTE COMBRET & BERTRAND HAGENMÜLLER)**

Petit hameau d'une dizaine d'habitants au cœur de Notre-Dame-des-Landes, le Liminbout tient le haut du pavé. Agriculteur.es, paysans syndicalistes, locataires surendettés, squatteurs plus ou moins confirmés... Tous apprennent à vivre et à lutter ensemble contre le projet de l'aéroport « Grand Ouest » qui prévoit de les exproprier et les expulser. « Ici, disent-ils, on ne fait pas de politique : on la vit ». Loin des représentations habituelles de la ZAD (Zone à Défendre) et des Zadistes, Les Pieds sur Terre est une immersion dans le huis clos de ce petit village, devenu au fil des années le symbole de la lutte contre l'aéroport et son monde. (3 mai 2017)

## **BIENTÔT LES JOURS HEUREUX (ALESSANDRO COMODIN)**

Tommaso et Arturo s'enfuient dans la forêt et, des années plus tard, celle-ci est infestée de loups. De nos jours, Ariane s'aventure dans un trou étrange et y rencontre peut-être le loup. La légende dépend de comment l'histoire est contée. (3 mai 2017)

## **I'M NOT YOUR NEGRO (RAOUL PECK)**

Basé sur *Remember This House*, manuscrit inachevé de l'écrivain africain-américain James Baldwin, le film de Raoul Peck explore l'histoire du racisme aux États-Unis à travers les luttes sociales et politiques pour les droits civiques des Noir.es. Il y est question de Medgar Evers, de Malcolm X et de Martin Luther et des souvenirs de Baldwin au cours de décennies de luttes antiségrégationnistes. Le film documentaire, qui a été nommé en 2016 aux Academy Awards, est accompagné en voix off par l'acteur Samuel L. Jackson. (10 mai 2017)

## **DEPARTURE (ANDREW STEGGALL)**

Béatrice et son fils Elliot passent leurs vacances dans leur maison du sud de la France. Elliot fait la connaissance de Clément, adolescent mystérieux, qui le pousse peu à peu à affronter ses désirs. (31 mai 2017)

## **DRÔLES D'OISEAUX (ÉLISE GIRARD)**

Mavie raconte son arrivée à Paris, l'étrange épidémie qui décime les oiseaux et sa rencontre avec Georges, misanthrope mystérieux cantonné dans sa librairie dont il ne vend pas les livres. Mavie a 27 ans, elle écrit et se cherche. Georges a 76 ans et semble avoir connu beaucoup de choses bien qu'il n'en parle pas ou seulement par bribes. Tous deux vont développer une relation de couple, d'amitié amoureuse qui les rend très proches. Mais le passé rattrape Georges... (31 mai 2017)

## **LOU ANDREAS-SALOMÉ (CORDULA KABLITZ-POST)**

En 1933, Lou Andreas-Salomé décide d'écrire ses mémoires avec le concours d'un jeune éditeur alors qu'elle est menacée par le pouvoir nazi. Elle évoque sa jeunesse, le mariage qui place les femmes dans un rôle subordonné, ses relations avec Rée, Nietzsche, Rilke et sa rencontre avec Freud. Ses souvenirs révèlent le conflit entre autonomie et intimité, et le désir de vivre sa liberté au lieu de la prêcher. (31 mai 2017)





# Dante Gatti ne dira plus ses poèmes

Dante Sauveur Gatti, dit Armand Gatti, est mort le 6 avril 2017 à Saint-Mandé.

Il était un compagnon cher au mouvement anarchiste grâce à ses poèmes, ses écrits, ses pièces de théâtre et ses films.

C'est avec tristesse que nous diffusons ce texte de Serge Utge-Royo écrit en sa mémoire.

**« Beaucoup d'entre nous, depuis 1938, n'avons plus jamais pensé à ce pays fraternel sans une secrète honte (...) car nous l'avons d'abord laissé mourir seul. Et lorsqu'ensuite nos frères, vaincus par les mêmes armes qui devaient nous écraser, sont venus vers nous, nous leur avons donné des gendarmes pour les garder à distance »**

**« Nos frères d'Espagne », Albert Camus, *Combat*, 7 septembre 1944.**

Aujourd'hui, faire mémoire de la tragédie espagnole d'hier résonne dans le récit permanent de la douleur des peuples qui fuient la guerre, la peur et et la faim pour s'échouer sur les terres d'abondance de la forteresse européenne

Un jour de printemps 2013, je me retrouvais, très ému, à Montreuil, au dernier étage sous les toits, dans le bureau-bibliothèque de Dante, alias Armand Gatti, avec quelques compagnons de notre toute neuve association de mémoire es-

pagnole.<sup>[1]</sup> Hélène Châtelain, compagne de Dante, restait debout contre un mur et nous regardait tranquillement ; le vieux chien de la maison dormait sous ma chaise. Je n'avais pas revu Gatti depuis Liège, en 1983, où il venait présenter son film *Nous étions tous des noms d'arbres* (les jeunes frères Dardenne avaient collaboré à la réalisation liégeoise). Le poète avait devant lui le livre

[1] [www.24-aout-1944.org](http://www.24-aout-1944.org)



de l'histoire incroyable de ces républicains espagnols<sup>[2]</sup> qui, vaincus hier dans leur pays par le fascisme international des années trente, devaient participer, cinq ans plus tard, à la libération de la France : Normandie, Paris, Strasbourg, Berchtesgaden

Nous demandions alors à Gatti d'écrire une pièce de théâtre d'*agit-prop*, comme il l'avait fait en 1968 avec *La passion du général Franco* (interdite de TNP par de Gaulle, puis autorisée sous le titre *Passion en violet, jaune et rouge*, et jouée dans les entrepôts Calberson en 1972). L'homme arborait sur sa veste de toile noire un badge « Durruti ». Nous regardant tous attentivement, il avait brandi le bouquin de *La Nueve* en disant : « Je n'ai pas besoin d'écrire : tout est là ! » Et il nous désignait chacun du doigt en ajoutant : « Et c'est vous qui allez la jouer ! ».

Je dois dire que certains de mes compagnons étaient un peu consternés à l'idée de « faire le comédien » la plupart étaient des militants syndicalistes

[2] Evelyn Mesquida, *La Nueve, 24 août 1944. Ces républicains espagnols qui ont libéré Paris*, Le Cherche Midi, 2011.





et libertaires, peu enclins à monter sur scène. J'étais le seul saltimbanque de la bande, mais je ne pensais pas, alors, pouvoir trouver le temps d'apprendre, répéter et jouer une pièce qui n'était, d'ailleurs, pas encore écrite. Mais Gatti était très persuasif. Je me souviens que cette rencontre s'était répétée plusieurs fois avant que le projet prenne corps. Jean-Marc Luneau, ami et collaborateur de Gatti, assisterait efficacement celui-ci dans la mise en scène. Stéphane Gatti, un des fils, participerait au choix de témoignages de républicains contenus dans le bouquin, et monterait un film documentaire projeté pendant la pièce.

Armand Gatti jubilait de voir des anars de l'an deux mille prendre les mots des anars des années quarante et jouer les soldats antimilitaristes comme leurs compagnons d'antan. Nous avons donc dit les mots et chanté les chants devant

des centaines de spectateurs et spectatrices dont beaucoup venus d'Espagne à La Parole errante de Montreuil, La Clef ou le Vingtième Théâtre de Paris. Gatti était de toutes les répétitions et de toutes les représentations. Sa générosité, bien connue de tous les militants syndicalistes, associatifs ou politiques, mettait le vaste lieu de La Parole errante à la disposition de l'intelligence en mouvement, du théâtre d'interpellation onirique, des chants du monde

Je ne sais pas ce que deviendra maintenant cet endroit magique de la liberté de parole, à Montreuil. Je sais que Dante ne dira plus ses poèmes. Je sais qu'il n'assistera plus aux répétitions de ses pièces ou d'autres créations. Je sais qu'il rit désormais dans la galaxie des révolutionnaires non-alignés. Je sais que je suis affreusement triste et que nous sommes nombreux et nombreuses à l'être.

PAR SERGE UTGÉ-ROYO





## LITTÉRATURE

OCTAVIO ALBEROLA

Octavio Alberola Surinach est né en 1928 en Espagne à Alayor sur l'île de Minorque.

Son père, José Alberola Navarro (1895-1967), était un instituteur de l'École moderne fondée par Francisco Ferrer Guardia et, en tant que membre de la CNT, il fut collaborateur de la presse libertaire et administrateur du journal *Solidaridad Obrera*.

Au début des années 1930, José fut incarcéré avec de nombreux militants libertaires. Après le soulèvement des militaires fascistes le 18 juillet 1936 et pendant la période révolutionnaire, José fut conseiller culturel au Conseil Régional de défense d'Aragon.

À la suite de la victoire des franquistes en février 1939, au milieu de l'année, Octavio suivit sa famille qui s'exila au Mexique. En 1950, étudiant à l'Université de Mexico en génie civil, sciences et philosophie, Octavio fut arrêté avec quatre autres personnes et incarcéré pendant un mois à Mexico pour ses activités en tant que réfugié au sein des jeunesses libertaires mexicaines.

Au Mexique, il devint membre de la FIJL, la Fédération ibérique des jeunesses libertaires et de la CNT. Au début des années 1960, il arriva en Europe et il s'intégra à la lutte clandestine. En 1962, au sein du DI, le groupe de Défense intérieur de la CNT, il fut le représentant de la FIJL. Il mena à partir de ce moment avec la FIJL ou avec les GARI, les Groupes d'action révolutionnaire internationaliste, diverses actions contre la dictature jusqu'à la mort de Franco en 1975.

# La révolution entre hasard et nécessité

## Un livre d'Octavio Alberola

« Accomplir des rituels et se donner des noms différents aux communs, lire des œuvres d'auteurs anarchistes, assister de manière routinière aux réunions et meetings anarchistes et se prétendre anarchiste, ce n'est pas la preuve de l'être (1). Convertir l'anarchisme en une routine, une habitude triviale, qu'on n'extériorise que certains jours et dans une intimité sectaire, où on parle beaucoup de révolution, mais on ne fait rien pour la faire, serait le nier et le réduire à un simple passe-temps (...) ».

Voici ce qu'affirme Octavio Alberola dans son livre *La révolution entre hasard et nécessité*.<sup>(1)</sup> Cet anarchiste hétérodoxe donne plus d'importance au comportement des gens plutôt qu'à la doctrine qu'ils défendent. Les éléments que nous offre Octavio Alberola n'appartiennent ni à la théorie ni à la pratique séparément puisque pour lui, l'écrit et le vécu sont, dans une interaction sans césure, indissociables. Une position qu'il assume depuis les années 1960, comme le prouve son engagement permanent durant de longues années d'exil et de prison contre la « tranquillité militante » d'une partie du mouvement libertaire. Il affirme ainsi l'affirmation du caractère indissociable de l'idée et de l'action.

« Entre hasard et nécessité », c'est ainsi qu'Octavio Alberola a sous-titré son livre

[1] Atelier de création libertaire

122 pages, 12€

pour qualifier son engagement anarchiste auquel le hasard des circonstances ne fut pas étranger, mais dont la nécessité se révéla très vite incontournable. Tout au long de son existence, Octavio Alberola a rejeté les « formes dogmatiques et fossilisées de l'anarchisme ». Nombre de textes dans le livre révèlent l'urgence de combiner avec sagesse, la mémoire et le présent, de s'ouvrir vers d'autres courants de pensée et d'action. L'ouverture politique préconisée par Octavio Alberola vise à trouver de nouvelles pistes pour échapper à l'intégration au système et à repenser ce que signifie la violence révolutionnaire, violence qui semble inévitable, même s'il ne s'agit que d'un mécanisme vital d'auto-défense, dans le scénario d'un effondrement imminent.

Il y a un argument dans cet ouvrage qui est particulièrement pertinent. Il s'agit de la critique du progrès dans le domaine techno-scientifique, ainsi que de la consommation et les illusions qui l'accompagnent. Une critique exercée à partir d'une prise de conscience précise : celle de la nécessité urgente de démarchandiser toutes les relations.

« Il n'y a pas d'autre alternative aujourd'hui que celle de se révolter ou d'être complice de ce que le monde peut advenir aux mains des obsédés par les richesses, le pouvoir et le développement technologique. »

La lecture du texte d'Octavio Alberola met en évidence une continuité dans sa vie, dans ses actions, comme dans ses présupposés fondamentaux : une continuité qui s'est manifestée tout au long de ses soixante-dix ans d'activité militante. Ce livre s'inscrit dans l'effort de rénovation de l'anarchisme et dans l'émergence, un peu partout dans le monde, de nouvelles sensibilités subversives.

PAR DANIEL PINÓS



# BENJAMIN PERET, L'ARTICHAUT ENTRE LES DENTS<sup>[1]</sup>

« Sors de l'urne,  
Dit l'hortensia à son complice.  
Et toi de ton Hortense, lui répond la mandoline. »  
Benjamin Péret

[1] Barthélémy Schwartz, *Benjamin Péret, l'astre noir du surréalisme*, éditions Libertalia.

En ces temps nauséabonds de prurit électoral, chacun de nous peut constater à quelles contorsions est soumis le langage, à quel éreintement de leurs sens sont forcés les mots par ceux qui en en mésusent si sciemment, si gravement, mésusent aussi de l'usage du monde. D'un monde pris en otage, depuis belle lurette, au bénéfice de leur classe, de leur patrie, de leur Europe, de leur intérêt général et bientôt même d'une juteuse sauvegarde de la planète sur laquelle les derniers éléphants seront bientôt parqués dans les arsenaux nucléaires toujours plus fournis, pour les protéger des chasseurs d'ivoire Lewis Carroll, George Orwell, André Breton pour qui l'un des pires maux de ce temps est « la survivance du signe à la chose signifiée », nous ont prévenus et quel rire enragé nous prend lorsque qu'un semillant politicien et ex-banquier ose titrer son dernier livre : *Revolution ?* Un rire semblable nous prend à l'annonce du « printemps des poètes », quand la R.A.T.P. fait de la retape, entre deux publicités pour des chaussettes acoustiques, pour les besogneux artisans de la poésie du vivre-ensemble, du haïku vantant la modeste transcendance d'un café bu au carrefour de la banalité et de l'ennui. De même que l'idée et le désir de révolution sont hors du champ politique communément admis, la poésie est hors

de ces célébrations rituelles et tout à fait ailleurs, par exemple, que dans les vers de mirliton de Houellebecq : ne serait-ce que parce qu'on ne peut pas se dire poète et faire en même temps profession de cynisme.

Car être poète, c'est être en révolte permanente contre le monde tel qu'il est et c'est être en même temps possédé par la fragile mais tenace certitude que ce monde peut soudain devenir plus réel, lorsqu'il se rencontre avec notre imagination et notre désir. Aux raisons de la révolte se conjugue l'intuition du merveilleux qui, ici et maintenant, pour les rêveurs et les amoureux, esquisse l'utopie. Cela se vit, se dit et ne se dit jamais mieux que dans ces poèmes où les mots n'ont plus l'obligation de transmettre une idée ou un message particuliers, mais où pleine liberté leur est donnée d'inventer, dans l'excès de leurs significations croisées, un nouveau rapport au monde. De tels poèmes, Benjamin Péret (1899-1959) en fut, parmi les surréalistes, un incomparable dispensateur, inventeur hors pair d'un langage où, de livre en livre, le passager du transatlantique, ravi de dormir, dormir dans les pierres, au risque d'une immortelle maladie, a trouvé de derrière les fagots, trois cerises et une sardine sifflotant à tâtons un air mexicain. A ce langage donne accès l'écriture automatique, qui n'est pas une méthode de composition littéraire mais un processus de libération de l'imagination refoulée dans l'inconscient par la raison la plus étroite et son cortège de bonnes mœurs. Ouvrier à cette libération de l'imagination et des désirs, conduit à cet objectif global qui est l'émancipation de la communauté humaine dans une nouvelle civilisation. Le mouvement surréaliste a pour propos, aujourd'hui encore, d'inviter ceux que ce monde insupporte, à saisir cette logique enflammée qui lie

dans une même subversion l'exploration de nos facultés oniriques et la recherche de nouvelles voies révolutionnaires. La vie et l'œuvre de Benjamin Péret témoignent magnifiquement de la nature à la fois lyrique et subversive de ce lien, et c'est en toute connaissance de cette double nature que Barthélémy Schwartz nous offre, avec Benjamin Péret, l'astre noir du surréalisme, bien plus qu'un essai biographique, une réflexion sur ce mouvement considéré à partir de la trajectoire de l'un de ses principaux acteurs. Distribué en chapitres thématiques abondamment pourvus de citations de Péret et de ses compagnons, enrichi d'un cahier de photos bien choisies et clos par une sélection de poèmes, ce livre, par-delà les mailles du filet à papillons d'une histoire déjà lointaine, veut, je crois, inciter le lecteur à éprouver qu'une telle trajectoire, qu'un tel acharnement de la part de ce poète à vivre envers et contre tout à hauteur de ses exigences, que cela, selon un proverbe de Péret et Eluard, est comme les éléphants : contagieux !

Barthélémy Schwartz montre bien l'étendue des préoccupations de Péret qui sans jamais avoir été spécialiste en rien mais qui mu par ses seules passions fut poète, militant politique, anticlérical virulent, traducteur, pamphlétaire, critique d'art, ethnographe et mythographe



sauvage, et enfin, après Breton, l'un des principaux théoriciens du surréalisme avec notamment *Le Déshonneur des poètes* et *La Parole est à Péret*. Néanmoins cette passion papillonne (pour employer un terme fouriériste) pour diverses facettes d'une quête révoltée de connaissance, commune chez les surréalistes, semble ne pouvoir être lue par Barthélémy Schwartz qu'à travers le schéma dualiste de l'expérimentation poétique et de l'intervention politique comme si le propos du surréalisme justement n'avait pas été de chercher à dépasser toutes les antinomies, et celles-ci aussi bien, par une dialectique où entre le réel et l'imaginaire, le sensible et le symbolique, se dévoileraient les mythes de l'époque et les possibilités d'intervenir à ce niveau-là. Pour Barthélémy Schwartz, les surréalistes se sont heurtés à « cette impossible conciliation de l'activité poétique et de l'action sociale, rencontrée spécifiquement au contact des communistes ». Aussi regrette-t-il que les surréalistes se contentent donc d'œuvrer révolutionnairement dans le domaine de la création, laissant aux militants révolutionnaires le soin d'agir dans le domaine socio-politique. Benjamin Péret se serait alors distingué d'entre tous ses amis pour avoir sa vie durant, lutté avec une égale ténacité dans ces deux domaines. Fort bien, mais rappelons que pour André Breton et ses amis, les injonctions de Rimbaud, « changer la vie », et de Marx, « transformer le monde » ne sont qu'une, dans leur pratique subversive de la poésie dans la vie quotidienne. C'est en tant que manifestations de cette pratique, qui assure que l'investigation poétique est indissociable d'une revendication éthique (d'où découle leur position politique) que les surréalistes ont publié tracts et déclarations collectives, et commis scandales, saccages et insultes diverses, autant d'interventions furieuses et exemplaires

où leur désir de révolution trouve sa voie particulière. Cette voie, les surréalistes n'ont jamais, bien sûr, prétendu qu'elle était la seule apte à conduire au renversement du vieux monde ; cependant c'est eu égard à l'horizon vers lequel elle mène, qui n'est pas seulement celui d'un changement de régime socio-économique, qu'il leur a semblé qu'elle pouvait recouper celles ouvertes par ceux qui successivement leur parurent incarner l'espoir révolutionnaire.

Ces quelques critiques faites, je ne puis que me réjouir que Barthélémy Schwartz contribue ainsi à donner enfin à Benjamin Péret toute sa place dans le lumineux ciel nocturne de la poésie, c'est-à-dire de la réalisation, ici et maintenant du possible de l'utopie. Place qui est celle d'un astre noir, autrement dit, vous le savez bien, d'un artichaut de cristal dansant devant vos yeux entre le soleil et la lune.

PAR GUY GIRARD

*Groupe surréaliste de Paris*

En 1986, quelques militants de la Fédération anarchiste prenaient en gérance le Déjazet, théâtre réputé « maudit », dernier vestige du célèbre *Boulevard du crime* immortalisé dans *Les enfants du Paradis*. En quelques années, le Théâtre Libertaire de Paris devint un des lieux les plus connus de la capitale. La profession du spectacle reconnaissant le travail effectué en nommera l'équipe aux Victoires de la musique des producteurs de l'année 1992 et le propriétaire récupérera alors son « bien ».

L'aventure semblait impossible. Nos camarades ne disposaient pas du capital nécessaire pour lancer un tel projet. Aucune banque ne les suivait. C'était sans compter sur la participation active de dizaines de bénévoles et le soutien fraternel et permanent de Léo Ferré qui avait décidé une fois pour toutes qu'il ferait ses rentrées parisiennes dans ce théâtre de 700 places, alors qu'au même moment des producteurs lui proposaient l'Olympia (2000 places) ou le Palais des Congrès (3000 places).

C'est cette histoire que nous conte Daniel Pantchenko, à l'époque chroniqueur à *l'Humanité* et spectateur assidu du TLP. Sa plume très vive de journaliste fait que ce livre-documentaire se lit comme un roman. A côté d'interviews d'Alain Aurenche, Xavier Lacouture, Juliette, Julien Clerc, Bernard Lavilliers ; de Marie, Mathieu et Léo Ferré, sont joints les témoignages de Jean-Michel Boris (directeur de l'Olympia) ou de Monique Le Marcis (directrice des programmes de *R.T.L.*).

En bonus, le D.V.D. du concert de Léo Ferré au Théâtre Libertaire de Paris le 8 mai 1988 réalisé par Raphaël Caussimon, le fils de Jean-René.

Bonus supplémentaire pour ceux qui achèteront ce livre à Publico, la librairie du *Monde libertaire*, (145 rue Amelot 75011 Paris) : un programme-collector de Léo au T.L.P.-Déjazet.

Daniel Pantchenko sera présent à la librairie du *Monde libertaire* le 8 juin prochain et y organisera une conférence audiovisuelle autour de son livre.



# Un peu de douceur et d'espoir dans ce monde de brutes et de cinglés !

André Bernard et Pierre Sommermeyer, « vieux » militants pacifistes et réfractaires à la guerre d'Algérie, bien connus des « services » du *Monde libertaire*, nous ont fait parvenir un petit bijou d'intelligence : *Désobéissances libertaires*.<sup>[1]</sup> Ce petit fascicule à prix modéré, tombe à pic dans une période où l'on voit surgir de tous côtés un bataillon de gouvernants autocrates sanguinaires, sauce nationaliste-populiste, à la mode, Trump (USA), Erdogan (Turquie), Poutine (Russie), Netanyaou (Israël), Wilders (Pays-Bas), Le Pen la Marine (Frankreich), Duda (Pologne), Orban (Hongrie), Duterte (Philippines), Junte militaire (Thaïlande), fanatiques islamistes, etc. Dans un monde qui court à sa perte, entraîné dans une surenchère du recours au chantage armé, nucléaire et à la violence aveugle ou ciblée. Violence qui appellerait nécessairement la violence comme seule forme de résistance

Mais, c'est oublier que l'histoire ancienne, comme moderne, regorge de contre-exemples. Et c'est tout à l'honneur de Bernard et Sommermeyer de réveiller nos mémoires endormies. Le petit livre démarre sur la belle histoire de Rosa Parks qui, en

1955 refuse de se rendre à sa place désignée « réservée aux nègres » au fond d'un bus dans l'Alabama. Il s'agit du premier acte moderne de boycott, qui en appellera d'autres dans la lutte des Noirs pour leur égalité. Mais la principale qualité du petit ouvrage est de nous faire traverser, sans jamais nous lasser, tous les pays et continents, afin de nous rappeler d'autres initiatives du genre. Autres exemples de désobéissances civiles, non-violentes, mais surtout qui ont toutes abouti. Aussi bien dans les pays les plus « softs », comme le Canada ou les pays nordiques européens, que dans les pays les plus répressifs, comme la Chine, la Turquie, la Syrie, Israël, etc. Qu'ils s'agisse de la lutte contre le lobbying nucléaire, les OGM, la violence sexiste, les minorités opprimées afin de rappeler la dignité humaine et ce, sous toutes les formes possibles : chaînes humaines, boycotts, grèves du sexe, grèves de la faim, défilés d'hommes en chaussures à talon, postures debout silencieuse, fauchages de nuit, etc. (il est seulement dommage que les auteurs aient oublié les « die-in », initiés par Act-UP, qui ont connu de grands succès. Mais, évidemment, leur liste n'étant pas exhaustive, ils ne pouvaient pas citer toutes les luttes de ce type). Parmi ces exemples, on en trouve de très originaux dans leur naïveté ou dans leur projet trop ambitieux, voire improbables. Et l'on a d'abord tendance à penser qu'ils étaient voués à l'échec dans ce monde sur-fliqué et sur-surveillé, et bien non : ils ont tous réussi ! Ces exemples sont très heureusement ponctués de citations d'anarchistes (et apparentés) d'hier et aujourd'hui, prônant une autre forme de lutte que celle de la lutte armée (y compris celles de l'anarcho-syndicalisme, de la grève générale et de la réappropriation de l'outil de travail). L'intelligence de ce petit bouquin qui tient dans la poche, est de nous amener à une deuxième partie qui consiste à faire réfléchir le lecteur sur la nécessité incontournable

de prendre les armes et d'utiliser la violence pour qu'une révolution aboutisse, ou pas. A redéfinir le contexte d'une révolution dans le monde d'aujourd'hui avec ses obstacles induits par des forces géopolitiques et économiques nouvelles. Enfin, le volume s'achève sur la déclinaison des différentes formes de violences et leur implication : la violence sacrificielle et mystique, la violence défensive, la violence historique, la violence cathartique, la violence symbolique, etc. Et puis, la définition de cette non-violence, que tout le monde croit connaître et pourtant, souvent si mal appréhendée ou mal comprise. Heureusement, on peut toujours rêver à d'autres formes de luttes, comme nous forcent, avec non-violence, à le faire André Bernard et Pierre Sommermeyer. Leur conclusion ?

« Pour les anarchistes, adopter collectivement les méthodes de la désobéissance civile et ses multiples déclinaisons serait, en quelque manière, rompre avec un certain passé dans une sorte de révolution copernicienne. Mais il est plus qu'improbable que les libertaires actuels soient mûrs pour prendre cette direction. Ceux de la galaxie des post-anarchistes moins entravés par leur passé oseront peut-être franchir le pas » Peut-être, espérons, sûrement, en tous cas, on ose encore l'espérer !

PAR PATRICK SCHINDLER,

groupe Botul de la Fédération anarchiste, Paris

[1] *Désobéissances libertaires, Manières d'agir et autres façons de faire*, André Bernard et Pierre Sommermeyer, éditions Nada, 8 €, disponible à la Librairie Publi-co, 145 rue Amelot 75011 Paris.



# Abonnez-vous !

Sans pub, sans concessions, réalisé par une équipe entièrement bénévole, le Monde libertaire existe uniquement grâce à ses lecteurs réguliers.

Comme toute la presse militante, nous sommes extrêmement fragilisés par les coûts énormes de diffusion en kiosque. Les abonnements sont le seul moyen d'atteindre l'équilibre financier qui nous permettra de continuer à diffuser nos idées auprès du plus grand nombre. Il nous manque 300 abonnés pour parvenir à cet équilibre nécessaire...

## Soutenez nous, abonnez-vous, abonnez vos amis !



### le Monde libertaire mensuel BULLETIN D'ABONNEMENT

3 formules d'abonnement, 3 possibilités de règlement :

- par chèque bancaire joint à votre bulletin d'abonnement
- par virement bancaire
- par prélèvement bancaire, pour les abonnements à durée libre

Bulletin à retourner complété à : LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES - Service Abonnements, 145 rue Amelot - 75011 Paris



Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

.....

Code postal : \_ \_ \_ \_ \_

Ville : .....

Pays : .....

Note : Pour nous signaler un changement d'adresse, merci de joindre la feuille de routage jointe au dernier numéro reçu.

#### Mon règlement :

- par chèque joint, libellé à l'ordre de LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES
- par virement bancaire : IBAN FR 76 4255 9000 0621 0076 4820 363 BIC CCOFPRPPXXX
- par prélèvement pour les abonnements à durée libre : dans ce cas, je remplis le coupon d'autorisation de prélèvements ci-dessous :

#### FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DROM-COM

Réduction de 50% sur les abonnements en France métropolitaine pour les chômeurs/chomeuses, Gratuit pour les détenus

#### Abonnement à durée libre la solution facile et économique !

- Standard 11,75 €/trimestre
- De soutien 21,25 €/trimestre
- Réduit 6,00 €/trimestre

- > Vous recevez tous les numéros du Monde Libertaire à prix préférentiel
- > Votre règlement est échelonné en toute simplicité : le prélèvement est automatique
- > Vous arrêtez le service quand vous le voulez, par simple courrier

#### UN AN : 11 numéros + suppléments

Le magazine chez vous et l'abonnement numérique

- Abonnement standard 47 €
- Abonnement + soutien 85 €
- Tarif réduit (chômeur.ses) 24 €
- Détenu.es

#### Un an numérique uniquement

11 numéros en PDF à télécharger sur notre site

- Abonnement standard 24 €
- Abonnement + soutien 42 €

#### ÉTRANGER

Pour les abonnements vers l'étranger, merci de choisir le règlement par virement international (évitons d'enrichir les banques avec les taxes exorbitantes qu'elles extorquent sur les chèques tirés hors France !)

#### Union Européenne & Suisse

- Abonnement standard 96 €
- Abonnement + soutien 134 €

#### Reste du monde

- Abonnement standard 110 €
- Abonnement + soutien 146 €

#### Autorisation de prélèvement automatique pour mon abonnement au Monde libertaire (abonnements à durée libre uniquement)

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal le Monde libertaire. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal le Monde libertaire.

- 11,75 €/trimestre (abonnement normal)
- 21,25 €/trimestre (abonnement de soutien)
- 6 €/trimestre (tarif réduit)

#### Votre compte à débiter :

Titulaire : .....

Adresse : .....

.....

IBAN : .....

#### Votre établissement bancaire :

Nom : .....

Adresse : .....

.....

#### Date et signature obligatoires :

Important : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal de votre autorisation. Il y en a un dans votre chèque

#### ORGANISME CRÉANCIER

PUBLICATIONS LIBERTAIRES  
145 RUE AMELOT 75011 PARIS

N° NATIONAL ÉMETTEUR : N° 58 50 98



## LES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

La Fédération Anarchiste est un groupement de militant.e.s organisé sur le principe du libre fédéralisme, garantissant aux groupes et aux individu.e.s qui le composent la plus grande autonomie et le respect du pluralisme des idées comme des actions, dans le cadre d'un pacte associatif.

La participation de tous aux structures et aux œuvres collectives (radio, éditions...) est calquée sur nos principes d'éthique et de solidarité.

Pour consulter notre pacte associatif, visitez notre site : [www.federation-anarchiste.org](http://www.federation-anarchiste.org)

### ★ 02 AISNE

#### Groupe Kropotkine

Athénée Libertaire & Bibliothèque Sociale  
8, rue Fouquerolles 02000 MERLIEUX  
Tél. 03 23 80 17 09  
[kropotkine02@riseup.net](mailto:kropotkine02@riseup.net)  
<http://kropotkine.cybertaria.org>  
Permanence : 1<sup>re</sup> 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup>  
jeudi du mois de 18 à 21h

### ★ 03 ALLIER

Groupe de Montluçon  
[allier@federation-anarchiste.org](mailto:allier@federation-anarchiste.org)

### ★ 04 ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Liaison Metchnikoff  
[metchnikoff@federation-anarchiste.org](mailto:metchnikoff@federation-anarchiste.org)

### ★ 06 ALPES-MARITIMES

Liaison de Nice  
[nice@federation-anarchiste.org](mailto:nice@federation-anarchiste.org)

### ★ 07 ARDECHE

Groupe d'Aubenas  
FA-groupe-daubenas@federation-anarchiste.org  
<http://www.aubanas.lautre.net>

### ★ 10 AUBE

Liaison de Troyes  
[troyes@federation-anarchiste.org](mailto:troyes@federation-anarchiste.org)

### ★ 12 AVEYRON

Liaison Sud-Aveyron  
c/o SAP BP 42560 12400 Ste-Affrique

### ★ 13 BOUCHES-DU-RHONE

Groupe Germinal - Marseille  
[groupe-germinal@riseup.net](mailto:groupe-germinal@riseup.net)

Liaison La Ciotat  
[groupe-germinal@riseup.net](mailto:groupe-germinal@riseup.net)

### ★ 14 CALVADOS

Groupe Sanguin - Caen  
[groupe-sanguinfa14@laposte.net](mailto:groupe-sanguinfa14@laposte.net)  
<http://sous-la-cendre.info/>  
groupe-sanguin-de-la-federation-anarchiste

### ★ 15 CANTAL

Liaison Cantal  
[cantal@federation-anarchiste.org](mailto:cantal@federation-anarchiste.org)

### ★ 17 CHARENTE-MARITIME

Groupe Nous Autres  
35 allée de l'angle chauce  
17190 St-Georges d'Oleron  
[nous-autres@federation-anarchiste.org](mailto:nous-autres@federation-anarchiste.org)

### ★ 21 COTE-D'OR

Groupe La Mistoufle  
Maison des associations  
Groupe la Mistoufle  
c/o les Voix sans maître BP 8  
2 rue des Corroyeurs 21000 DIJON  
[lasociale@riseup.net](mailto:lasociale@riseup.net)  
<http://groupe.lamistoufle.jimdo.com>

### ★ 22 COTES-D'ARMOR

Liaison Jean Souvenance  
C/O CEL 1 rue Yves Creston  
22000 Saint-Brieux  
[souvenance@no-log.org](mailto:souvenance@no-log.org)

### ★ 23 CREUSE

Liaison Emile Armand  
Cedric Lafont  
19 rue de Chanteloube  
23500 Felletin  
[emile-armand@federation-anarchiste.org](mailto:emile-armand@federation-anarchiste.org)

### ★ 24 DORDOGNE

Groupe Emma Goldman - Périgueux  
[emma.goldman@no-log.org](mailto:emma.goldman@no-log.org)  
<http://fa-perigueux.blogspot.fr>  
Vente du Monde libertaire les samedis de 11h à 12h au marché de Périgueux, place de la Clautre.

### ★ 25 DOUBS

Groupe Pierre Joseph Proudhon  
c/o CESL BP 121 25014  
Besançon Cedex  
[groupe-proudhon@federation-anarchiste.org](mailto:groupe-proudhon@federation-anarchiste.org)  
<http://groupe.proudhon-fa.over-blog.com>  
Permanence à la librairie l'Autodidacte, les mercredis de 16 à 19h et les samedis de 15 à 19h.

Librairie L'Autodidacte  
5 rue Marulaz 25000 Besançon  
<http://www.lautodidacte.org>

Liaison Nord-Doubs  
[liaison-nord-doubs@federation-anarchiste.org](mailto:liaison-nord-doubs@federation-anarchiste.org)

### ★ 26 DROME

Liaison de Valence  
[valence@federation-anarchiste.org](mailto:valence@federation-anarchiste.org)

Groupe la Rue Râle (St Jean en Royans/Vercors)  
[la-rue-rale@riseup.net](mailto:la-rue-rale@riseup.net)  
<http://laruerale.wordpress.com>  
Nous organisons des soirées débat, des projections, des tables de presse, des alternatives en acte, nous circulos avec un bibliobus et la Cantina : contine autogérée, bio, à prix libre. Nous participons à l'Université Populaire du Royans/Vercors et nous sommes présents sur luttes sociales.

### ★ 28 EURE-ET-LOIRE

Groupe libertaire Le Raffut de Chartres  
[fa.chartres@gmail.com](mailto:fa.chartres@gmail.com)

### ★ 29 FINISTERE

Groupe de Brest  
[brest@federation-anarchiste.org](mailto:brest@federation-anarchiste.org)  
Groupe Le Ferment  
[leferment@federation-anarchiste.org](mailto:leferment@federation-anarchiste.org)

### ★ 30 GARD

Groupe Gard-Vaucluse  
[fa.30.84@gmail.com](mailto:fa.30.84@gmail.com)  
<http://www.fa-30-84.org>

### ★ 31 HAUTE GARONNE

Liaison de Toulouse  
[toulouse@federation-anarchiste.org](mailto:toulouse@federation-anarchiste.org)

### ★ 32 GERS

Liaison Anartiste 32  
[anartiste32@federation-anarchiste.org](mailto:anartiste32@federation-anarchiste.org)

### ★ 33 GIRONDE

Cercle libertaire Jean Barrué  
c/o Athénée libertaire  
7 rue du Muguet 33000 Bordeaux  
[cercle-jean-barrue@federation-anarchiste.org](mailto:cercle-jean-barrue@federation-anarchiste.org)  
[cerclelibertairejb33@wordpress.com](http://cerclelibertairejb33.wordpress.com)  
<http://cerclelibertairejb33.free.fr/>

Groupe Nathalie Le Mel  
[nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org](mailto:nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org)

### ★ 34 HERAULT

Groupe de Montpellier-Hérault  
[montpellier@federation-anarchiste.org](mailto:montpellier@federation-anarchiste.org)  
<http://famontpellier34.blogspot.fr>

Liaison Frontignan-Sète  
[frontignan-sete@federation-anarchiste.org](mailto:frontignan-sete@federation-anarchiste.org)

### ★ 35 ILLE-ET-VILAINE

Groupe La Sociale  
Local "la Commune"  
17 rue de Chateaudun 35000 Rennes  
[contact@falasociale.org](mailto:contact@falasociale.org)  
<http://www.falasociale.org>  
La page vidéo du groupe de Rennes qui héberge des films militants : <http://dailymotion.com/farennes>

### Librairie associative "La Commune"

17 rue de Chateaudun 35000 Rennes  
Ouverte le mercredi & samedi de 14 heures à 18 heures

### ★ 38 ISERE

Groupe La Rue Râle - Pont en Royans/Vercors  
[laruerale@no-log.org](mailto:laruerale@no-log.org)  
<http://vercors-libertaire.blogspot.com/>  
Groupe de Grenoble  
[grenoble@federation-anarchiste.org](mailto:grenoble@federation-anarchiste.org)

### ★ 40 LANDES

Groupe Elisée Reclus - Dax  
[elisee-reclus@federation-anarchiste.org](mailto:elisee-reclus@federation-anarchiste.org)  
<http://libertaire-landes.blogspot.fr/>

Union Régionale Sud Aquitaine de la FA  
[ursa@federation-anarchiste.org](mailto:ursa@federation-anarchiste.org)  
<http://libertaire-landes.blogspot.fr/>

### ★ 42 LOIRE

Groupe Nestor Makhno de la région stéphanoise  
Bourse du Travail  
Salle 15 bis Cours Victor Hugo  
42028 Saint Etienne cédex 1  
[groupe.makhno42@gmail.com](mailto:groupe.makhno42@gmail.com)

### ★ 43 HAUTE LOIRE

Liaison Sébastien Faure  
[sebastien-faure@federation-anarchiste.org](mailto:sebastien-faure@federation-anarchiste.org)

### ★ 44 LOIRE ATLANTIQUE

Groupe Nosotros - Saint-Nazaire  
[nosotros@federation-anarchiste.org](mailto:nosotros@federation-anarchiste.org)

Liaison de Saint-Nazaire  
[saint-nazaire@federation-anarchiste.org](mailto:saint-nazaire@federation-anarchiste.org)

### Groupe Déjacque - Nantes

[nantes@federation-anarchiste.org](mailto:nantes@federation-anarchiste.org)  
<http://fa-nantes.over-blog.com/>  
[facebook.com/jdejacque](https://www.facebook.com/jdejacque)  
Le groupe Joseph Desjacques tient chaque premier mardi du mois une permanence locale au B17, 17 rue Paul Bellamy (tout au fond de la 2ème cour à l'étage), de 18 à 20h sous forme de table de presse.

Groupe anarchiste des bons enfants  
[groupe.bonsenfants@gmail.com](mailto:groupe.bonsenfants@gmail.com)  
[www.facebook.com/groupe.bonsenfants/](https://www.facebook.com/groupe.bonsenfants/)

### ★ 45 LOIRET

Groupe Gaston Couté - Montargis  
[groupegastoncoute@gmail.com](mailto:groupegastoncoute@gmail.com)  
<http://groupegastoncoute.wordpress.com>

### ★ 46 LOT

Liaison de Gourdon  
[gourdon@federation-anarchiste.org](mailto:gourdon@federation-anarchiste.org)

### ★ 50 MANCHE

Liaison de Cherbourg  
[cherbourg@federation-anarchiste.org](mailto:cherbourg@federation-anarchiste.org)

### ★ 53 MAYENNE

Liaison de Laval  
[laval@federation-anarchiste.org](mailto:laval@federation-anarchiste.org)

### ★ 55 MEUSE

Groupe Jacques Turbin-Thionville  
[groupejacquesturbin@rocketmail.com](mailto:groupejacquesturbin@rocketmail.com)

### ★ 56 MORBIHAN

Groupe Libertaire René Lochu  
6 rue de la Tannerie 56000 Vannes  
[groupe.lochu@riseup.net](mailto:groupe.lochu@riseup.net)  
<http://anars56.over-blog.org/>





- ★ **57 MOSELLE**  
**Groupe de Metz**  
Association Culturelle Libertaire  
BP 16 57645 Noiseville  
groupe Metz@federation-anarchiste.org  
metz.bibliothequesociale1@orange.fr
- ★ **60 OISE**  
**Liaison Beauvais**  
scalp60@free.fr
- ★ **62 PAS-DE-CALAIS**  
**Groupe Lucy Parsons in the sky**  
lucy-parsons@federation-anarchiste.org  
http://www.noirgazier.lautre.net/
- ★ **63 PUY-DE-DÔME**  
**Groupe Spartacus - Clermont-Ferrand**  
spartacus@federation-anarchiste.org
- ★ **64 PYRENNÉES-ATLANTIQUES**  
**Groupe Euskal Herria - Bayonne**  
euskal-herria@federation-anarchiste.org
- ★ **66 PYRENEES-ORIENTALES**  
**Groupe John Cage**  
john-cage@federation-anarchiste.org  
édite la revue *Art et Anarchie*  
http://artetanarchie.com
- Groupe Pierre Ruff**  
pierre.ruff-fa66@laposte.net  
https://groupepierrerruff.wordpress.com
- ★ **67 BAS-RHIN**  
**Liaison de Strasbourg**  
**Liaison Bas Rhin**  
c/o REMON  
BP 35 67340 Ingwiller  
liaison-bas-rhin@federation-anarchiste.org
- ★ **68 HAUT-RHIN**  
**Liaison Eugène Varlin**  
colmar@federation-anarchiste.org
- ★ **69 RHONE**  
**Groupe Graine d'Anar**  
grainedanar@federation-anarchiste.org  
http://grainedanar.org
- Groupe Kronstadt - Grand Lyon**  
kronstadt@federation-anarchiste.org  
http://fa-kronstadt.blogspot.fr
- ★ **70 HAUTE-SAÔNE**  
**Liaison Haute-Saone**  
haute-saone@federation-anarchiste.org
- ★ **71 SAONE-ET-LOIRE**  
**Groupe La Vache Noire**  
C/O ADCL Le retour 71250 Jalogny  
leperpeinard@no-log.org
- ★ **73 SAVOIE**  
**Groupe de Chambéry**  
c/o La salamandre- Maison des associations  
67 Rue St François de Sales Boite X/33  
73000 Chambéry  
FA73@no-log.org  
http://fa73.lautre.net
- ★ **74 HAUTE-SAVOIE**  
**Liaison Haute-Savoie**  
haute-savoie@federation-anarchiste.org
- ★ **75 PARIS**  
**Groupe La Révolte**  
la-revolte@federation-anarchiste.org
- Groupe Salvador Seguí**  
groupe-segui@federation-anarchiste.org  
www.salvador-segui.blogspot.com
- Groupe Pierre Besnard**  
groupe-pierre-besnard@federation-anarchiste.org
- Groupe Jean Baptiste Botul**  
botul@federation-anarchiste.org  
http://groupe-botul.eklablog.net
- Groupe Commune de Paris - Paris Nord et Est**  
la-commune-de-paris@federation-anarchiste.org
- Groupe Louise Michel**  
groupe-louise-michel@federation-anarchiste.org  
http://www.groupe-louise-michel.org/
- Bibliothèque La Rue**  
Bibliothèque libertaire La Rue  
10 rue Planquette 75018 Paris  
Permanence tous les samedi de 15h00 à 18h00  
http://bibliotheque-larue.over-blog.com  
larue75018@yahoo.fr
- Groupe Berneri**  
Tous les mercredis sur Radio Libertaire, de 20H30 à 22H30, émission "Ras-les-Murs", actualités prison/répression, lutte contre tous les enfermements !
- Groupe Artracaille**  
arttracaille@orange.fr  
pour le groupe : http://www.arttracaille.fr  
pour l'émission radio : http://arttracaille.blogspot.com
- ★ **76 SEINE-MARITIME**  
**Groupe de Rouen**  
c/o Librairie l'Insoumise  
128 rue St Hilaire 76000 Rouen  
rouen@federation-anarchiste.org  
Vente et diffusion du Monde libertaire chaque dimanche de 11h à 12h au marché du Clos-St-Marc
- Librairie l'Insoumise**  
128 rue St Hilaire 76000 Rouen  
Ouverture :  
Mercredi 16h. à 18h., Vendredi 17h. à 19h., Samedi 14h. à 18h.  
Pendant les vacances scolaires les Samedi de 14h. à 18h.  
http://www.insoumise.lautre.net/
- ★ **77 SEINE-ET-MARNE**  
**Liaison Melun**  
**Liaison de Chelles**
- ★ **78 YVELINES**  
**Groupe Gaston Leval**  
gaston-leval@federation-anarchiste.org  
http://monde-nouveau.net
- ★ **79 DEUX SEVRES**  
**Liaison Bakounine - Thouars**  
bakounine@federation-anarchiste.org
- ★ **80 SOMME**  
**Groupe Alexandre Marius Jacob**  
amiens@federation-anarchiste.org  
contact@fa-amiens.org  
http://fa-amiens.org/
- ★ **81 TARN**  
**Groupe Les ELAF**  
elaf@federation-anarchiste.org
- ★ **84 VAUCLUSE**  
**Groupe Gard-Vaucluse**  
fa.30.84@gmail.com  
http://www.fa-30-84.org
- ★ **85 VENDEE**  
**Groupe Henri Laborit**  
henri-laborit@federation-anarchiste.org
- ★ **86 VIENNE**  
**Liaison Poitiers**  
poitiers@federation-anarchiste.org
- ★ **87 HAUTE VIENNE**  
**Groupe Armand Beauce**  
armand-beauce@federation-anarchiste.org
- ★ **92 HAUTS-DE-SEINE**  
**Liaison Fresnes-Antony Anar'tiste**  
fresnes-antony@federation-anarchiste.org
- ★ **93 SEINE-ST-DENIS**  
**Groupe Henry Poullaille**  
c/o La Dionysité  
4, place Paul Langevin  
93200- Saint Denis  
groupe-henry-poullaille@wanadoo.fr  
http://poullaille.org
- Groupe de Saint-Ouen**  
saint-ouen-93@federation-anarchiste.org  
http://groupesaint-ouen93.blogspot.fr
- ★ **94 VAL-DE-MARNE**  
**Groupe Elisée Reclus - Ivry-sur-Seine**  
faivry@no-log.org  
http://fa-ivry.forlogaj.tk
- Liaison L'Avenir - Créteil**  
nosotros36@free.fr
- ★ **95 VAL-D'OISE**  
**Groupe Le Merle Moqueur - Cergy-Pontoise**  
le-merle-moqueur@federation-anarchiste.org  
facebook.com/le.merle.moqueur.  
federation.anarchiste
- ★ **988 NOUVELLE-CALÉDONIE**  
**Liaison Nouvelle-Calédonie**  
nouvelle-caledonie@federation-anarchiste.org
- ★ **BELGIQUE**  
**Groupe Ici et maintenant - Bruxelles**  
groupe-ici-et-maintenant@federation-anarchiste.org  
Le groupe édite avec d'autres le trimestriel "A voix autre"  
http://www.avoixautre.be
- ★ **SUISSE**  
**Fédération Libertaire des Montagnes**  
flm@federation-anarchiste.org
- Liaison Genève**  
genève@federation-anarchiste.org

*Si un groupe ou une liaison ne possède ni adresse postale, ni courriel, ou s'il n'existe pas de groupe ou liaison dans votre région, contactez le secrétariat aux relations intérieures de la FA*

FA-RI 145 rue Amelot  
75011 Paris  
relations-interieures@federation-anarchiste.org



LE PROGRAMME D RADIO LIBERTAIRE

**Lundi**

- 09h00 **Pause musicale**
- 11h00 **Lundi matin**  
Infos et revue de presse
- 13h00 **C'est là que ça se Passe**  
Etat des lieux, état des luttes en France
- 14h30 **En alternance**
- Onde de choc**  
Magazine culturel
- Pause musicale**
- 16h00 **Trous noirs**  
Luttes sociales
- 18h00 *Les 1er lundi*  
**Les mangeux d'erre**  
Écolo-libertaire
- Les 2e lundi*  
**Science en liberté**
- Les 3e lundi*  
**La santé dans tous ses états**  
L'actualité du milieu de la santé
- Les 4e lundi*  
**Je ne suis pas un numéro**  
Entre science et science-fiction
- 19h30 **En alternance**
- Le 2e lundi*  
**Chroniques d'ailleurs**  
Relations internationales de la Fédération anarchiste
- Le monde merveilleux du travail**
- 21h00 **Ça urge au bout de la scène**  
Actualité de la chanson
- 22h30 **De la pente du carmel, la vue est magnifique**  
Comme son nom l'indique
- 00h00 **Nuit noire**  
Musique dans la nuit

**Mardi**

- 08h00 **Et toi, tu la Sens la Cinquième Puissance**  
Contre propagande, état des lieux, et ...
- 10h00 **En alternance**
- Court-circuit**  
Scènes philosophiques
- Pause musicale**
- 11h00 **Artracaille**  
Débat de la condition de l'artiste dans la cité
- 12h30 **Pause musicale**
- 14h30 **Sortir du capitalisme**
- 16h00 **Pause musicale**
- 17h00 **Des Oreilles avec des Trous (dedans)**  
Des fusiques molles pour tous les tous
- 18h00 **En alternance**
- Ideaux et débats**  
Émission littéraire
- Pas de quartiers**  
Ça se passe près de chez vous
- 19h30 **Parole d'associations**
- 20h30 **En alternance**
- Émission de la CNT**  
*Les 3e et 5e mardi*  
**Lumière noire**  
Portraits d'anarchistes
- 22h30 **Ça Booste sous les Pavés**  
Musique, reportages, actu
- 00h30 **Wreck this Mess**  
Cocktail de musiques radicales

**Mercredi**

- 09h30 **L'entonnoir**  
Magazine de l'antipsychiatrie
- 10h30 **Blues en Liberté**  
Émission musicale blues
- 12h00 **En alternance**
- Les 2e et 4e mercredi*  
**Rayon de soleil**  
Nouvelles du Sud
- Pause musicale**
- 14h00 *Les 1er mercredi*  
**Flemmardise et réveil**  
Ne trouble pas ma sieste
- Les 2e et 4e mercredi*  
**Radio Tisto**
- Les 3e et 5e mercredi*  
**Des cailloux dans l'engrenage**  
L'enfance, poil à gratter
- 16h00 **Pause musicale**
- 17h00 *Les 4e et 5e mercredi*  
**Jus d'aireselles**  
Reportage sonore et militant
- Les 3e mercredi*  
**Squatheure d'antenne**  
L'émission des squats et lieux alternatifs
- 18h00 **Femmes libres**  
Femmes qui luttent, femmes qui témoignent
- 20h30 **Ras les murs**  
Actualité des luttes des prisonniers
- 22h30 **Traffic**  
Musiques urbaines et libres propos
- 20h30 **Ras les murs**  
Actualité des luttes des prisonniers
- 00h30 *Les 2e et 3e mercredi*  
**Tumultum hominum**  
Reportage sonore et militant
- Le 4e mercredi*  
**Les nocturnes multipass'**

**Jeudi**

- 09h00 **Pause musicale**
- 10h00 **Chronique hebdo**  
Analyse libertaire de l'actualité
- 12h00 **De Rimes et de Notes**  
Actualité du spectacle et de la chanson
- 14h00 **Radio Cartable**  
La radio des enfants des écoles d'Ivry
- 15h00 **Bibliomanie**  
Autour des livres
- 16h30 *Les 2e et 4e jeudi*  
**Radio LAP**  
Émission du Lycée Autogéré de Paris
- Les 3e et 5e jeudi*  
**Radio Goliard(s)**
- Les 3e et 5e mercredi*  
**Des cailloux dans l'engrenage**
- 18h00 **Si Vis Pacem**  
Émission antimilitariste de l'Union Pacifiste de France
- 19h30 *Le 2e et 4e jeudi*  
**Jeudi Noir**  
Notre bibliothèque
- Les 1er et 5e jeudi*  
**Cosmos**  
Spatial bidouillage
- Le 3e jeudi*  
**Askatasunak !**  
Actu politique au pays basque
- 20h30 **Entre chiens et loups**
- 22h00 **Epsilonia**  
Musiques expérimentales et expérimentations sonores

**Vendredi**

- 8h00 **Pause musicale**
- 13h00 **Place aux Fous**  
Musiques, disciplines de l'indiscipline
- 14h30 **Les Oreilles Libres**  
Musiques engagées.
- 16h00 *Les 1er et 3e vendredi*  
**Dies Irae**  
Un auteur, un invité, une lecture, un débat
- Les 2e et 4e vendredi*  
**Le Quimboiseur**  
Montez à bord de La Résilience...
- 17h30 **Radio Espéranto**  
Émission de l'association Sat Amikaro
- 19h00 *Les 1er et 3e vendredi*  
**Des droits et des hommes**  
L'émission de la LDH
- Le 2e vendredi*  
**Au delà du RL**  
Chroniques, billets d'humeur
- Le 3e vendredi*  
**L'antenne du social**
- Le 4e vendredi*  
**Nasema**  
Informations politiques et sociales sur le Sida
- 10h00 **En alternance**
- Offensive**  
Libertaire et sociale
- Les amis d'Orwell**  
Contre les techniques de surveillance
- 22h30 *Les 1er et 3e vendredi*  
**Radio X**  
Musiques électromatiques
- Les 2e et 4e vendredi*  
**Transbords**  
L'émission pour abattre les frontières
- 00h00 **Les Nuits Musicales**
- Les 1er vendredi*  
**Sure shots**
- Les 3e vendredi*  
**Radio X**
- Les 2e et 4e vendredi*  
**Nuit Léo**





## AGENDA MILITANT

### Samedi

08h00 **Réveil hip-hop**

Hip-hop au saut du lit... ou dans le lit

10h00 **La philanthropie de l'ouvrier charpentier**

Comme son nom ne l'indique pas...

11h30 **Chroniques Syndicales**

Luttes et actualités sociales

13h30 **Chroniques Rebelles**

Débats, dossiers et rencontres

15h30 **Deux sous de Scène**

Le magazine de la chanson vivante

17h00 **En alternance**

**Bulles noires**

BD et polar

**Bulles de rêve**

Cinéma d'animation

19h00 **En alternance**

**Tribuna latino america**

Actu de l'Amérique latine

**Contre-bande**

Cinéma

**Longtemps, je me suis couché de bonne heure**

Livres, musique et cinéma

21h00 **Les nuits libertaires**

**Orpheas Antissa, les jardins d'Orphée**

**Tormentor**

Musiques alternatives

19h00 **En alternance**

**Nuit off**

Topologies sonores, rocks et chronique

**Hôtel paradoxe**

Pratique de la poésie sonore et de la performance

### Dimanche

10h00 *Les 2e et 4e dimanche*

**Ni dieu, ni maître**

Économie et religion à l'heure de la messe

*Les 1er dimanche*

**Un peu d'air frais**

Atelier du documentaire

12h00 **Folk à Lier**

Le magazine des musiques traditionnelles

14h00 *Les 2e, 4e et 5e dimanche*

**Tempête sur les planches**

Actualité du théâtre et de la danse

*Le 3e dimanche*

**Passage avide**

Émission à tendance littéraire

*Le 1er dimanche*

**Au café de la page**

Un bar hanté par des esprits

15h30 *Le 2e dimanche*

**Wild side**

relecture et redécouverte du rock par des ados

*Le 3e dimanche*

**Des mots, une voix**

Des mots, des auteurs

*Le 1er dimanche*

**Pause musicale**

*Le 4e dimanche*

**La plume noire**

Nouveautés éditoriales anarchistes

17h00 **Le Mélange**

Un programme musical proposé et animé par Michel Polizzi

18h30 **En alternance**

**Échos et frémissements d'Irlande**

**Il y a de la fumée dans le poste**

Émission du CIRC

20h30 *Le 1er dimanche*

**Poètes en demi-deuil**

*Le 3e dimanche*

**Bèves de comptoir**

Des mots, des auteurs

**Détruire l'ennui**

22h00 **En alternance**

**Rudie's back in town**

**Seppuku**

Musiques électroniques

Samedi 6 mai, 16h30 - Paris

### Projection

« **TAMÈRANTONG !  
UNE ÉCOLE DU VIVRE ENSEMBLE** »

Librairie Publico, 145 rue Amelot, 75011 Paris

Samedi 13 mai, 14h30 - Paris

### Rencontre et débat

**LA COMMUNE N'EST PAS MORTE !**

Rencontre, balade, levé de coude...

Plus d'informations : <http://www.librairie-quilombo.org>

Librairie Quilombo, 23 Rue Voltaire, 75011 Paris

Jeudi 18 mai, 18h30 - Merlieux (02)

### Rencontre et débat

**RENCONTRE-DÉBAT AVEC PHILIPPE HUET**

Rencontre - débat avec Philippe Huet pour, entre autres sa trilogie havraise « Les Quais de la colère » Albin Michel, 2005, « Les Emeutiers » Payot et Rivages, 2015 et « Le Feu aux poudres », Rivages 2016.

Entrée libre

Organisé par le groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste

Athénée Le Loup Noir, 8, rue de Fouquerolles, 02000 Merlieux et Fouquerolles

Vendredi 19 mai, 18h30 - Toulouse

### Rencontre et débat

**RENCONTRE AVEC AURÉLIE CARRIER**

Aurélie Carrier présentera "Le Grand Soir - Voyage dans l'imaginaire révolutionnaire et libertaire de la Belle Époque." (Libertalia 2017)

Librairie Terra Nova, 18 rue Gambetta, 31000 Toulouse.

Vendredi 19 mai, 20h - Vannes (56)

### Rencontre et débat

**RENCONTRE DÉBAT  
AVEC JEAN-PIERRE TERTRAIS**

Rencontre débat avec Jean-Pierre Tertrais pour son dernier livre "Jusqu'à tout va bien : décroissance, révolution sociale, changement de civilisation" Organisé par le groupe René Lochu de la Fédération anarchiste  
Maison des associations, Rue Guillaume le Bartz, 56000 Vannes

Samedi 20 mai, 9h - 6 RDV !

### Manifestation

**'300 000 PAS' VERS SAINT-DIZIER**

Rallye découverte des métastases nucléaires Bure Soulaines Nucléaire Grands Projets Inutiles et Imposés

Vous voulez que ça change ? Les "300 000 pas" sont pour vous !

Après les "100 000 pas" et les "200 000 pas" à la découverte de BURE

À Saint-Dizier cette année, au cœur du territoire Bure-Soulaines cancérisé par le nucléaire ...

Programme : <http://cedra52.fr> 300000

Sam. 27 et dim. 28 mai, 10h - Quimper (29)

### Rencontre et débat

**FOIRE À L'AUTOGESTION**

Quatrième édition de la « Foire à l'autogestion » à Quimper (entre la médiathèque et le théâtre de Cornouailles).

Esplanade F.Mitterrand, Quimper

Samedi 27 mai, 15h - Rouen (76)

### Rencontre et débat

**MIEUX QUE LES ÉLECTIONS, L'AUTOGESTION**

Réunion publique organisée par les groupes de Rouen de la Fédération anarchiste et d'Alternative libertaire.

Halle-aux-Toiles - Place de la Haute Vieille Tour, 19 Place de la Basse Vieille Tour, 76000 Rouen

